



Rapport d'activité 2015



Sous le hangar de La Rivale
avec Village Pile Poil

« Notre espérance est le flambeau dans la nuit :
Il n'y a pas de lumière éblouissante,
il n'y a que des flambeaux dans la nuit. »

Edgar Morin

SOMMAIRE

★PRÉSENTATION ADMINISTRATIVE DU VILLAGE

- ↪ Le Village
- ↪ L'équipe des salariés permanents
- ↪ Le conseil d'administration
- ↪ Les partenaires

★ LE VILLAGE ARCHIPEL - CAVAILLON

- ↪ La Maison Commune de Cavaillon –
35 Av. Charles Vidau - Benjamin
- ↪ Accueil Immédiat – 111 Av. Véran Dublé - Thomas
- ↪ Référence RSA - Magali

★CHANTIER D'INSERTION LE VILLAGE

- ↪ Accompagnante Socio-Professionnelle - Sophie
- ↪ Vie Quotidienne – Anne/Marie-Jo
- ↪ Maraîchage – Laurent
- ↪ Pôle Eco-Construction :
Jean-Paul / Alain / Pierre

★LA MAISON RELAIS/ PENSION DE FAMILLE LE VILLAGE

- ↪ Les chiffres
- ↪ Accompagnant Social - Martial -
- ↪ Hôte - Fabrice -

★LA VIE AU VILLAGE

- ↪ Randonnée dans Le Queyras
- ↪ La fête du Village
- ↪ Village Pile-Poil
- ↪ Festival « C'est pas du luxe ! »
- ↪ Articles dans les journaux et revue

★LES COMPTES DE RÉSULTAT / BILAN 2015

★LES MOTS DE VINCENT

PRÉSENTATION

ADMINISTRATIVE

LE VILLAGE

L'ÉQUIPE DES SALARIÉS PERMANENTS

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

LES PARTENAIRES

LE VILLAGE

Structure, équipe salariée et conseil d'administration

Nom : Association «**LE VILLAGE**»

Siège social : Mas de la Baronne - BP 10056
84302 CAVAILLON Cedex
Tel : 04.90.76.27.40
Fax : 04.90.78.37.64
Courriel : associationlevillage@wanadoo.fr
Site : www.associationlevillage.fr

Date de création : Juin 1993

Objet : Les statuts de l'association, tels que révisés lors de l'Assemblée générale extraordinaire de juin 2013, indiquent dans leur article 2 que :

« L'objet de l'association est l'accueil, l'hébergement, la réinsertion sociale et professionnelle de personnes en grandes difficultés pour leur permettre de sortir des situations de précarité dans lesquelles elles se trouvent et de parvenir à une autonomie de vie. L'aide alimentaire est un des moyens d'action de l'association ».

Activités de la structure :

- Logement adapté :

- Logement adapté de moyenne et longue durée : **28 places**.

Dans un vieux mas, résidence collective et en pavillons individuels.

- Chantier d'insertion :

- Des ateliers diversifiés pour **36 postes** en contrats aidés :
 - Vie quotidienne : Cuisine, ménage, lingerie...
 - Gestion des espaces verts, agriculture
 - Métiers du bâtiment, second œuvre et menuiserie
 - Production et mise en œuvre d'éco-matériaux : Brique de Terre Compressée, Enduits terre, Balle de riz.

- Référence RSA : Accompagnement dans ce cadre de 40 bénéficiaires.

- Accueil immédiat : 5 places

Accueil inconditionnel pour de courtes durées de personnes orientées par le SIAO/115 au 111, rue Vérant Dublé – CAVAILLON.

- Accueil de jour : 5 demi-journées par semaine

« La Maison Commune » (Le Village – Le Secours Populaire Français – Les Restaurants du Cœur)
35 Avenue Charles Vidau – CAVAILLON.

- Médiation de rue : 3 jours/semaine – Cavaillon / L'Isle sur la sorgue

L'EQUIPE DES SALARIÉS PERMANENTS

Hôtes de la Pension de Famille	:	Fabrice EYMERY Magali GILLIBERT
Accueillant : Accueil immédiat	:	Celia TURREL
/ La Maison Commune	:	Thomas PARLONGUE Benjamin CHABROL
Accompagnant socio-éducatif / coordinateur	:	Martial VITTEAU
Accompagnante socio-professionnelle	:	Sophie RINALDI
Référente RSA	:	Magali GILLIBERT
<i>Encadrants Techniques</i>		
Vie quotidienne	:	Edith LEPARQUIER Marie-Josèphe CHIAPPA
Agriculture	:	Laurent MULHEIM
<u>Pôle Écoconstruction</u>		
Métiers du bâtiment et second œuvre du bâtiment	:	Jean Paul PISSOT Emmanuel DELSART
Briques de terre compressée (BTC)	:	Alain MICOULET
Animateur technique - Ecomatériaux	:	Pierre DELOT
<i>Secrétariat</i>		
Secrétaire - aide comptable / de direction	:	Jacqueline SEVERI
Accueil / secrétariat	:	Corinne DALMASSO
Chargée de mission	:	Anne-Claire ARREGHINI
Animation du projet associatif	:	Vincent DELAHAYE
<i>Stagiaires et autres</i>		
Stagiaires (E.S. 3)	:	Benjamin CHABROL Marion DALCO
Stagiaires (E.S. 3)	:	Julie ETIENNE
Stagiaire (E.S. 2)	:	Alexandre MARGHERITI
Stagiaires (M.E. 2)	:	Anaïs BUMB

Stagiaire (A.S.S. 2)	:	Charlotte CHAPUT
Stagiaire (A.S.S. 1)	:	Solenne TAVEAU
Stagiaire (Préparation formation universitaire A.P.P.)	:	Annie Marie M'SA ABDALLAH
Stagiaire (Encadrante Technique Maraîchage)	:	Clémentine BOUTEILLER
Stagiaire (Formation de formateur)	:	Françoise GARAIX
Stagiaire (CAFERUIS- Université d'Avignon)	:	Sophie REMUSAN
Service Civique Festival « C'est pas du luxe ! »	:	Esther GREFFEUILLE
Service Civique Construction terre	:	Julie LAMARINS
Service Civique Construction terre	:	Nicolas ROUX

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Élu à l'Assemblée Générale de Juin 2014

Co-Présidents	:	Michel JAYER
	:	Brigitte LEFEBVRE
Trésorier	:	Alain-Pierre LILOT
Co-Secrétaires	:	Yvette LILOT
	:	Jean Michel GREMILLET
Autres membres	:	M.J. BALLANDRAS-CHIAPPA
	:	Jacky QUEMENER
	:	Thomas GENTIL
	:	Alain ATTARD
	:	Monique LAUVERGNAS
	:	Louis CARBONNEL
Membres de droits	:	<i>Conseil Général 84</i> : Mr A. CASTELLI Mme S. BOUCHET
	:	<i>Ville de Cavaillon</i> : Mr J.C. BOUCHET Mme E. AMOROS
	:	<i>Etat (DIRECCTE)</i> : Mme P. HENRIET

LES PARTENAIRES

L'association Le Village fait fonctionner son lieu de vie et mène ses actions d'utilité sociale avec l'aide de financements publics, de fondations, l'appui ponctuel de voisins de site ainsi que celui d'autres associations.

Les partenaires publics :

L'Union Européenne : Le Fond Social Européen

L'Etat :

- **DIRECCTE** : Chantier d'Insertion,
- **DDCS** : Maison Relais, Accueil immédiat, Accueil de jour,
- **Ministère de la Justice**.

Le Conseil Régional Paca : Chantier d'Insertion,

Le Conseil Général de Vaucluse : Chantier d'Insertion, Référence RSA,

La Mairie de Cavaillon : Mise à disposition du site,

Les fondations :

Fondation Abbé Pierre : Pension de famille / Maison Relais,

Fondation J.M. BRUNEAU : Participation aux investissements de l'association,

Banque Populaire : Investissement Écoconstruction

Crédit Coopératif : Investissement Écoconstruction

Les voisins de site :

Lafarge : mise à disposition du site,

Gravisud : Services de terrassement ponctuels

Les partenaires de projets en chantier :

Emmaus Vaucluse et CCLMV (Communauté de Commune Luberon Monts de Vaucluse) : Recyclerie

Les Restos du cœur et Le Secours Populaire : La Maison Commune

APTE (Association pour la Protection des Techniques Ecologiques) : Prestations et formations en écoconstruction.

... mais aussi d'autres associations avec des appuis aux formes diverses :

La Banque Alimentaire, le Centre d'Alcoologie, La Garance Scène Nationale de Cavaillon, La Médiathèque, Le Parc Naturel Régional du Luberon.

LE VILLAGE ARCHIPEL
- CAVAILLON -

LA MAISON COMMUNE DE CAVAILLON
35 Av. Charles Vidau
- Benjamin -

ACCUEIL IMMÉDIAT
111 Av. Véran Dublé
- Thomas -

RÉFÉRENCE RSA
- Magali -

MAISON COMMUNE DE CAVAILLON

35 Av. Charles Vidau

- Benjamin -

La Maison Commune est ouverte à toute personne isolée ou non, sans distinction d'âge, d'origine ou de culture.

La Maison Commune est co-animée par trois associations :

- Les Restos du Cœur,
- Le Secours Populaire Français,
- L'association Le Village.

Outre le fait de partager un lieu, il s'agit ici de **partager un projet commun** tout en préservant les spécificités et l'identité de chaque association. Qu'il s'agisse des trois associations ou des accueillis qui fréquentent le lieu, force est de constater que les différences de chacun deviennent une force lorsqu'elles sont comprises, acceptées et respectées par l'Autre.

La Maison Commune a pour objectif principal d'offrir la possibilité à toute personne qui le souhaite de prendre une collation, une douche, de faire une lessive, de déposer des bagages auprès de l'association Le Village ; de trouver des vêtements propres avec le Secours Populaire Français ; de bénéficier, sur critères, de la distribution de colis alimentaires avec les Restos du Cœur.

La Maison Commune est un espace d'échanges et de réciprocité entre les associations et les personnes accueillies. Toute personne peut s'impliquer en fonction de ses possibilités et des besoins, en participant aux activités du site.

Suite à une prise de poste fin août 2015, je m'attacherai à faire un bilan à compter de cette date. Mon rôle en tant que salarié du Village au sein de la Maison Commune est articulé autour de trois points-clés : **l'accueil, l'information et l'orientation**. Il est important de préciser qu'en dehors des deux salariés du Village, l'ensemble des personnes œuvrant au sein de la Maison Commune (toutes associations confondues) sont des bénévoles.

➤ LE PUBLIC

Le vecteur commun de l'ensemble des personnes accueillies à la Maison Commune est celui de la précarité. Le public bénéficiant des prestations proposées par le Village est en quasi-totalité composé d'hommes. Seules deux femmes qui fréquentent le lieu régulièrement le font pour les prestations du Village. Les autres femmes fréquentent la Maison Commune davantage pour les services que proposent le Secours Populaire et les Restos du cœur.

On peut discerner trois grands types de personnes :

- Les personnes qui n'ont aucun hébergement ou logement. Ces personnes dorment dans la rue, au bord de la Durance ou dans leur voiture,
- Les personnes qui vivent en squat,
- Les personnes qui disposent d'un hébergement ou d'un logement.

Hormis les enfants accompagnés de leurs parents, l'âge des personnes accueillies varie entre 16 et 80 ans. Il s'agit de personnes de nationalité française, européenne ou hors UE.

En terme de ressources, au moins un quart des personnes accueillies ne bénéficie d'aucune ressource, le reste est composé de personnes bénéficiant d'une allocation Pôle Emploi (ASS) Allocation spécifique de Solidarité, du RSA, d'une AAH (Allocation Adulte Handicapé) ou du minimum vieillesse.

➤ LES PRESTATIONS

Quelques chiffres :

En 2015, la Maison Commune totalise **13745 passages** (constitués de 8095 passages d'hommes, 5434 passages de femmes et 249 passages d'enfants).

Ces chiffres ne constituent pas une file active mais rendent compte de la fréquentation du lieu.

D'août à décembre, on peut estimer la file active (de l'accueil de jour du Village uniquement) à 140 personnes.

Depuis le mois de décembre, l'accueil de jour est ouvert le samedi matin ce qui permet d'éviter deux jours de fermeture consécutives. Les deux seuls jours où l'accueil est fermé au public sont désormais le mercredi et le dimanche. La fréquentation du samedi matin s'élève à une moyenne de 40 personnes.

La fréquentation quotidienne du lieu évolue donc entre 30 et 150 personnes par demi-journée.

1960 douches ont été prises cette année, **195 lessives** ont été faites. Le service de bagagerie reste peu utilisé (une dizaine de personnes) mais la durée croissante de dépôt des bagages (plusieurs mois) témoigne de la pertinence et de l'utilité de ce service.

Un minimum de **8 litres de café** est consommé chaque matin, voire 10 litres pour les jours de très grande affluence. La collation matinale proposée quotidiennement est en majeure partie composée de produits achetés à la Banque Alimentaire, un minimum de **2 kg de viennoiseries** sont consommées tous les matins.

324 colis d'urgence ont été distribués en collaboration avec les Restos du Coeur, **125 colis** ont été distribués lorsque les Restos du Coeur étaient fermés au public. Outre la nourriture, des produits de première nécessité sont ponctuellement distribués (couvertures, couches pour les nouveaux-nés, bouteilles d'eau lors des trois semaines du plan canicule, etc).

➤ LES PARTENAIRES

CAP HABITAT tient une permanence au sein de la Maison Commune un vendredi sur deux, dans le cadre de mesures AVDL (Accompagnement Vers et Dans le Logement). Ce travail se fait sur le long terme puisque basé sur l'acceptation participative des personnes accompagnées. Depuis août, 4 personnes adhèrent de manière régulière à ce type d'accompagnement.

L'équipe Santé Précarité du Centre Hospitalier Spécialisé de Montfavet est présente tous les jeudi matin. Un **infirmier** est disponible pour répondre aux besoins des accueillis présentant des troubles psychiques en proposant écoute et orientation. Le regard d'un professionnel de santé vient compléter celui des travailleurs sociaux et permet d'apporter un nouvel éclairage sur des situations problématiques.

Le SIAO/115 reste un partenaire privilégié de l'accueil de jour puisque chaque nouvel accueilli est systématiquement informé de l'existence de ce service. Cependant, tous ne le sollicitent pas forcément. Les accueillis verbalisent diverses raisons (attaches au territoire de Cavaillon, besoin de conserver une certaine « liberté de vie », etc).

En tant qu'acteur local, **le CCAS** (Centre Communal d'Action Sociale) est également un partenaire privilégié, notamment en termes de demande de domiciliation et de repérages des personnes nouvellement arrivées sur le territoire.

Le Point d'Accès aux Droits des Etrangers (PADE) est également un partenaire régulier de la Maison Commune.

➤ LES ORIENTATIONS

La majorité des orientations est faite vers **le CCAS de Cavaillon** pour des demandes de domiciliation. Ces domiciliations semblent de plus en plus difficiles à obtenir puisque le nombre de personnes essuyant un refus est croissant depuis le mois d'août, ce qui engendre un certain « handicap » dans l'accès aux droits de ces personnes.

La santé de certains accueillis a nécessité une orientation vers **le PASS Santé** ou vers le service des **Urgences de l'hôpital de Cavaillon**. Nous sommes en lien régulier avec ces services.

Les autres orientations ont été faites vers nos partenaires (**Cap habitat, PADE, SIAO/115, Equipe Santé/Précarité...**).

➤ LES BÉNÉVOLES DE L'ACCUEIL DE JOUR

L'équipe d'accueil du Village est actuellement composée de huit bénévoles. Ici encore, les profils de chacun sont différents (âge, profession etc.) et permettent de « croiser les regards » de manière constructive.

Ainsi, il appartient à chaque membre de l'équipe de porter un regard critique quotidien afin d'améliorer sans cesse notre action et de proposer un accueil pertinent et de qualité. Qu'il soit membre du conseil d'administration du Village, résident ou ancien résident de la Maison Relais ou de l'accueil immédiat, retraité, au chômage ou exerçant une profession, chaque bénévole exerce sa fonction avec envie et plaisir, contribuant ainsi à l'atmosphère chaleureuse du lieu. En plus de leur rôle d'accueil, les bénévoles sont garants de la propreté et du respect des locaux. Leur dynamisme entraîne souvent la participation de certains accueillis à ces tâches quotidiennes.

Hélène, Jeanine, Josette, Josiane, Marie-Jo, Marisa, Monique et Didier sont donc des rouages essentiels à la mise en oeuvre du projet et sont identifiés comme des personnes de confiance par les accueillis. Laissons leur la parole :

« Je viens pour accueillir les gens, je donne de ma personne et de la chaleur humaine et beaucoup savent le rendre. J'aime bien parler et à la Maison Commune c'est plus facile qu'ailleurs pour ça. Nombreux sont ceux qui souhaitent la même chose. La vie actuelle est assez dure pour nous tous et donner sans compter me permet de bien finir ma journée. Pour moi, c'est un lieu de rencontre, je peux accueillir les gens et parler avec eux en servant le café.

*Beaucoup viennent pour faire des dossiers et sont accueillis agréablement et souvent les problèmes sont résolus ce qui n'est pas toujours le cas ailleurs. **C'est un endroit où, étrangement, la vie paraît plus simple qu'à l'extérieur.** L'accompagnement de Benjamin et Thomas nous aide et ils nous soutiennent pour mieux accueillir ».*

Les bénévoles du mardi matin

➤ INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Les dons de livres nous permettent d'approvisionner régulièrement notre bibliothèque. Ainsi, chacun peut satisfaire sa soif de lecture, avec une prédilection indéniable pour les romans policiers et les polars. Nous avons également pu constater une demande croissante de dictionnaires (français et bilingues) de la part des personnes accueillies souhaitant consolider leur connaissance du français. Nous avons pu orienter de nombreuses personnes vers les associations proposant des cours de français à Cavaillon (**LIP, ADREP, Centre social La Bastide, etc**).

Le repas de Noël proposé cette année a rassemblé entre cinquante et soixante personnes dans une bonne humeur salvatrice pour les personnes éloignées de leurs proches.

Dans un souci de transmission des savoirs et d'ouverture sur les évolutions du travail social, Le Village a à coeur d'accueillir régulièrement des stagiaires. Ainsi, Charlotte CHAPUT (en 2ème année de formation au diplôme d'état d'assistante de service social à l'IMF de Montfavet) et Julie ETIENNE (en 2ème année de formation au diplôme d'état d'éducateur spécialisé à l'IMF de Montfavet) ont fait un stage de quatre mois au sein de La Maison Commune. Esther GREFFEUILLE, en service civique au sein de l'association, a également fait partie de l'équipe de La Maison Commune cette année.

ACCUEIL IMMÉDIAT

111 Av. Véran Dublé

- Thomas -

Cette année, **42 personnes** ont été hébergées à l'Accueil immédiat de l'association (une personne a été hébergée deux fois).

Les personnes accueillies sont orientées par le 115. Elles arrivent généralement fragilisées, suite à une rupture de leur hébergement (rupture familiale, conjugale,..), ou une période de vie dans des abris précaires ou insalubres (voitures, caves, tentes,..).

L'année 2015 a vu l'ouverture d'une cinquième place sur l'accueil. Le taux d'occupation de la maison a été de 90,5 % cette année.

Les personnes accueillies étaient majoritairement des hommes (**34 accueillis**). **Huit femmes** ont été hébergées sur le lieu, dont deux femmes enceintes. A noter qu'un tiers des personnes arrivent sans aucune ressource.

Ce qui amène les personnes accueillies à l'accueil immédiat est d'abord un besoin de mise à l'abri.

Leurs parcours de vie sont très diversifiés. Pour certains c'est le premier accueil en « foyer ». La plupart des personnes accueillies ont néanmoins déjà connu des hébergements d'urgence ou de type CHRS (Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale) dans leur parcours de vie. Parfois de manière répétée. La plupart du temps, des démarches sont engagées rapidement à Cavaillon (domiciliation, recherche d'emploi, soin, accompagnement social). Plusieurs personnes accueillies ont également mis à profit le temps d'hébergement pour trouver des missions d'interim ou un emploi plus durable.

Nous sommes deux accueillants à intervenir sur des temps de vie quotidienne. Nous avons notamment un rôle d'accueil et d'organisation sur le lieu. Facilitateurs également pour les démarches et l'orientation vers les dispositifs adéquats. Nous travaillons notamment en lien avec **le SIAO/115**, **le Pass Santé**, **le CMS** (Centre Médico Social) et **La Mission Locale de Cavaillon**, ainsi que **Le Secours Populaire** (aide vestimentaire).

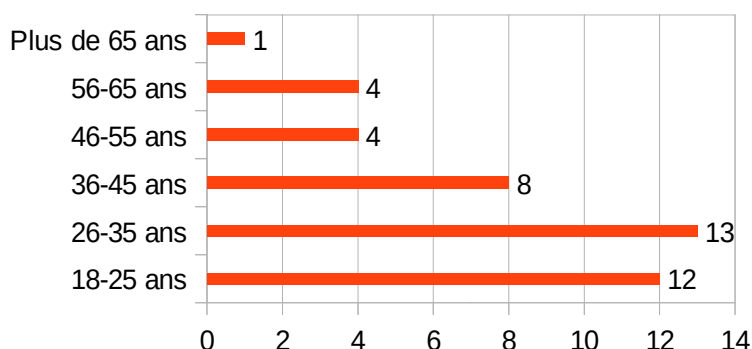
L'auto-gestion sur le lieu est importante (nuits et week-ends sans accueillant, confection des repas et entretien de la maison par tous). Il s'agit pour nous de favoriser cette auto-gestion et un « vivre-ensemble », notamment en prenant appui sur des moments collectifs (repas du lundi au vendredi). Nous constatons que les fréquents départs et arrivées, ainsi que les difficultés rencontrées par les personnes accueillies, rendent l'équilibre sur le lieu souvent fragile. Ces difficultés sont souvent liées à des questions de santé (addictions, santé mentale,...). A noter que pour une meilleure approche de ces problématiques, un infirmier spécialisé en psychiatrie de « l'équipe mobile psychiatrie précarité » partage désormais un repas hebdomadaire sur le lieu.

Sur **38 « sorties »** en 2015, neuf personnes ont retrouvé un hébergement dans leur réseau familial, amical, ou professionnel et cinq ont accédé à des logements. On dénombre quatre départs inopinés, et quatre personnes ayant choisi de revenir à leur situation antérieure (hébergement chez un tiers, rue...). Trois personnes sont parties en ayant la possibilité d'accéder à un CHRS (une seule y est allé). Deux personnes sont parties à l'hôtel, deux ont été ré-orientées vers des hébergements d'urgence, et une personne est repartie en **CADA** (Centre d'Accueil des Demandeur d'Asile). Il a été mis fin à l'hébergement de huit personnes, la plupart du temps en raison de consommations (alcool, stupéfiants) et/ou d'un comportement inapproprié sur le lieu.

L'espoir partagé par la plupart des personnes que nous accueillons reste l'accès à un logement stable et durable. Pour une partie des personnes accueillies, la première étape peut consister à retrouver un justificatif d'identité. Se pose ensuite la question de l'ouverture de ressources (notamment pour les plus jeunes), liée à la question de l'accès à l'emploi et à la formation.

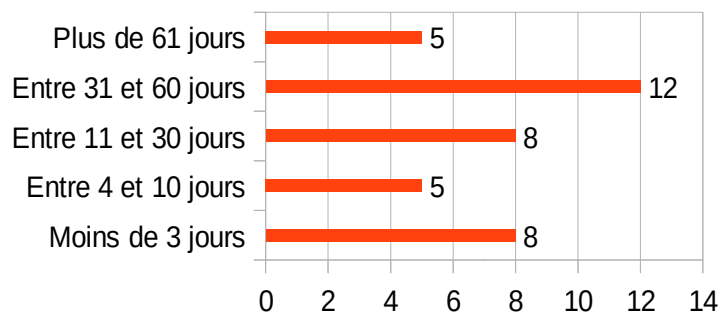
Les personnes accueillies sont souvent jeunes – près de la moitié ont **moins de 30 ans**.

Age des personnes accueillies



Durée moyenne de séjour : **34,6 jours**

Durée de séjour



RÉFÉRENCE RSA

- Magali -

1, 2, 3, 4, 5, 6 ans que je suis au Village et que j'interviens dans le cadre de la référence RSA

Depuis février 2015, j'effectue mes permanences à raison d'une à deux fois par semaine à La Maison Commune. Le croisement avec l'accueil de jour, Les Restos du Cœur et Le Secours Populaire a permis à plusieurs bénéficiaires de profiter des différentes actions menées par ces trois entités.

Je poursuis cette année la présentation de cette activité sous forme de graphiques analysés selon certains items. L'objectif étant d'en avoir une représentation la plus précise possible et d'en dégager une analyse. Mais avant, je commencerai mon rapport par quelques données générales et je finirai par les perspectives de 2016.

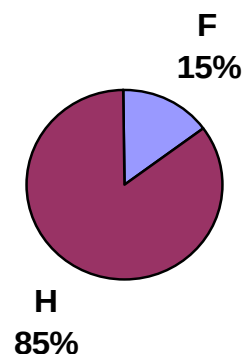
Données Générales :

Cette année le nombre de référence a varié de 33 à 38 personnes suivies. Le nombre d'entrée est légèrement inférieur au nombre de sortie soit 11 sorties pour 12 entrées pour 2015. Cette année, j'ai suivi en file active 57 personnes.

Répartition par sexe

Comme indiqué, **85 %** des personnes suivies sont des hommes. En effet, les hommes sont souvent plus touchés que les femmes par la problématique de l'isolement. De plus, les familles (monoparentales ou pas) sont suivies par le Conseil Général dans le cadre de la référence RSA, du fait de la pluridisciplinarité pour la prise en charge des familles (puéricultrices, éducateurs(rices), psychologues, assistants sociaux...).

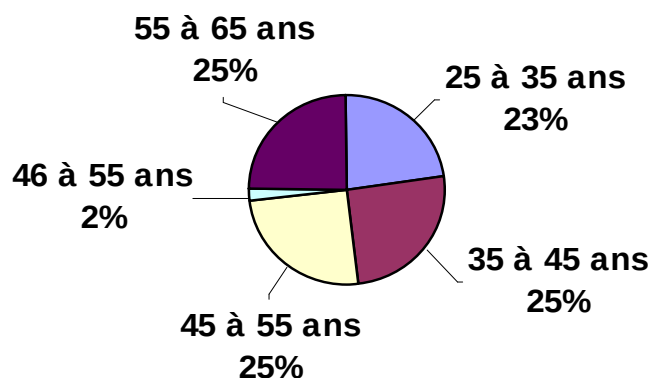
Le pourcentage hommes/femmes est identique à l'année dernière.



Tranche d'âge

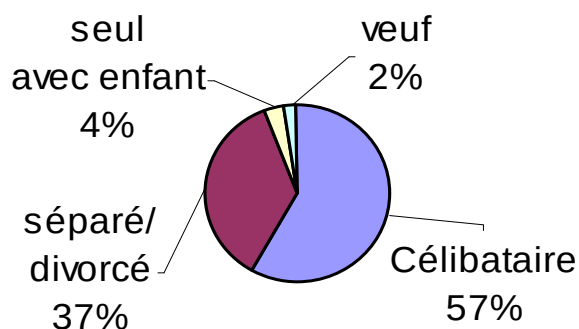
Il existe une grande mixité concernant les tranches d'âges. Le public suivi varie de 25 à 65 ans.

Selon l'âge, les problématiques peuvent être différentes.



Situation familiale

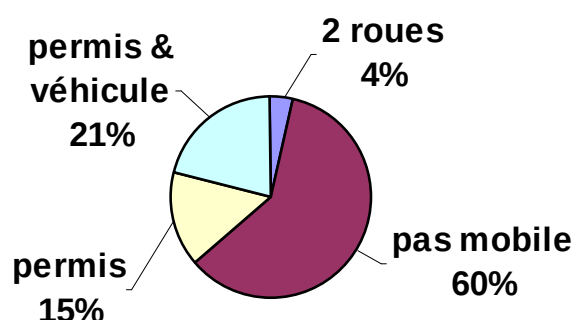
En majorité, les personnes suivies sont célibataires sans enfant. En second, les personnes séparées/divorcées. On peut constater que les personnes seules avec enfant sont suivies par Le Conseil Général. En effet, ils sont en charges du suivi de ce public.



Moyen de locomotion

L'absence de moyen de locomotion représente un des freins récurrents à l'insertion professionnelle. Il se traduit pour cette année à hauteur de 60 %.

Seuls 21 % ont un permis et un véhicule Parmi les personnes non mobiles, certaines d'entre elles ont eu une suppression de permis suite à des infractions du code de la route (vitesse, alcool...). Pour les autres, celles-ci n'ont jamais effectué de démarches auprès d'une auto-école en vue de l'obtention du permis.

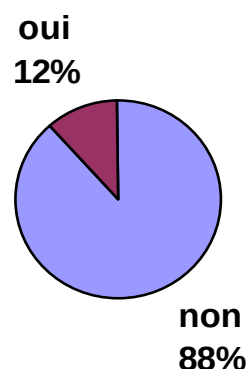


RQTH

(Reconnaissance de la Qualité de Travailleur Handicapé)

88 % des personnes suivies ne présentent pas de handicap qui représenterait un frein ou une inaptitude à l'exercice d'une activité professionnelle.

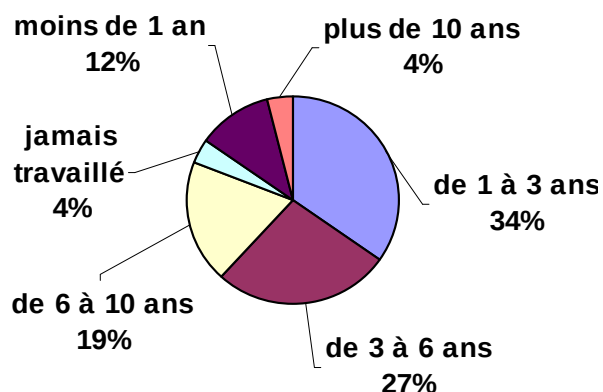
Seulement 12 % ont une reconnaissance en qualité de travailleur handicapé reconnue par la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH).



Durée d'inactivité

La durée d'inactivité professionnelle varie de « jamais travaillé » à « plus de 10 ans ».

La durée d'inactivité de 1 à 3 ans est de 34 %. Dans ce pourcentage, il s'agit de personnes qui ont des CDD à court terme (ex : Saisonniers agricoles, agences intérimaires ...) ou des CDI à temps partiel avec quelques heures dans la semaine (agent d'entretien, aide à domicile...)



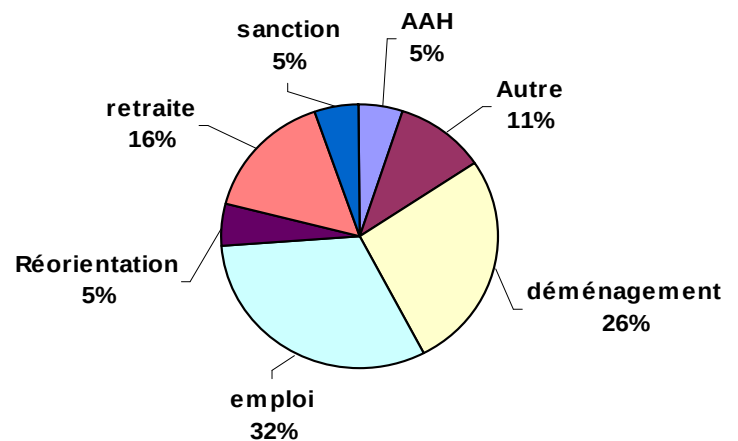
Motif de sortie

Comme indiqué dans « données générales », 15 personnes sont sorties de la référence RSA pour l'année 2015.

26 % suite à un déménagement.

32 % sont sorties suite à la signature d'un contrat de travail C.D.D ou C.D.I

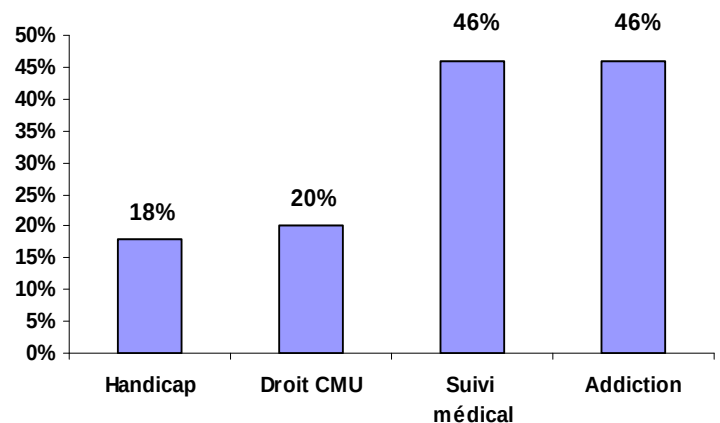
16% sont sorties suite à une ouverture au droit à la retraite.



Concernant la problématique santé

46% des personnes présentent des problèmes de santé pour lesquels un suivi médical est entrepris. Ces problèmes de santé peuvent être ou non un frein pour l'accès à l'emploi. (voir RQTH).

46 % d'entre elles présentent une problématique d'addiction à l'alcool ou au cannabis.

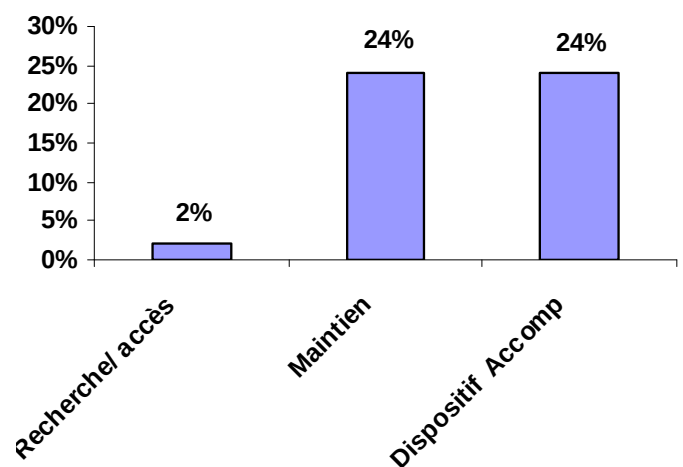


Concernant la problématique logement

2% des personnes suivies sont dans une démarche de recherche et d'accès au logement car celles-ci sont en situation de mal-logement (sur-occupation, insalubrité, dettes locatives....) ou d'absence de logement (hébergement par des tiers, squat, tente...).

24 % d'entre elles sont dans des dispositifs d'accompagnement tels que : (Accompagnement Social Vers et Dans le Logement (ASVDL) porté par Cap Habitat ou les dispositifs « Accompagnement Social Lié au Logement » (ASLL) et « Atelier Recherche de Logement » tous deux portés par Partages en Provence. Ces dispositifs permettent la recherche, l'accès et le maintien des bénéficiaires dans le logement.

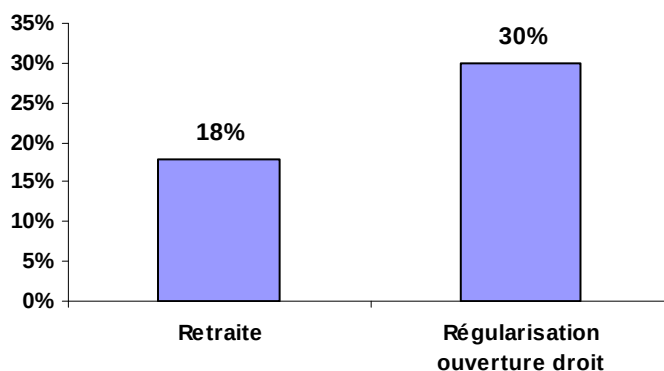
En 2015, j'ai sollicité à deux reprises la commission SIAO pour l'orientation de personnes en résidence sociale.



Concernant le suivi administratif

En 2015, je peux constater une nette augmentation des ouvertures de droit à la retraite. En effet, cette année, **18%** des personnes ont effectués des demandes à la retraite contre 4%, l'année dernière.

L'accompagnement concernant la régularisation de droit s'élève à hauteur de **30 %**



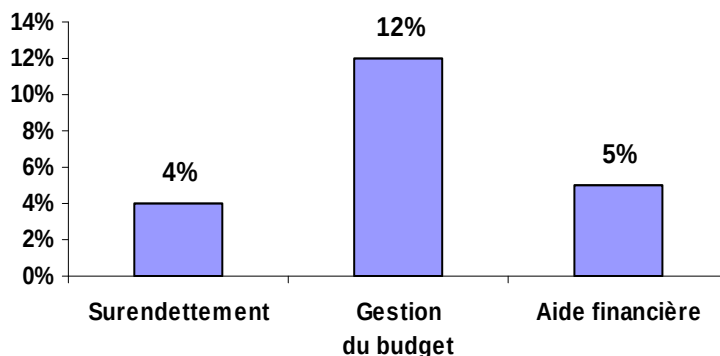
Concernant le budget

4% présentent une problématique de surendettement qui est très souvent expliquée par un montant de loyer trop onéreux compte tenu des ressources des personnes, contre 17 % l'année dernière.

12% d'entre elles, un travail sur la gestion budgétaire est effectué (tableau budgétaire, mensualisation des charges, mise en place d'échéancier en cas de dettes ...)

Et pour **5%** une aide financière sera instruite FDUSL (Fond Départemental Unique de Solidarité Logement) permettant la prise en charge financière partielle des dettes d'eau, d'électricité et de gaz).

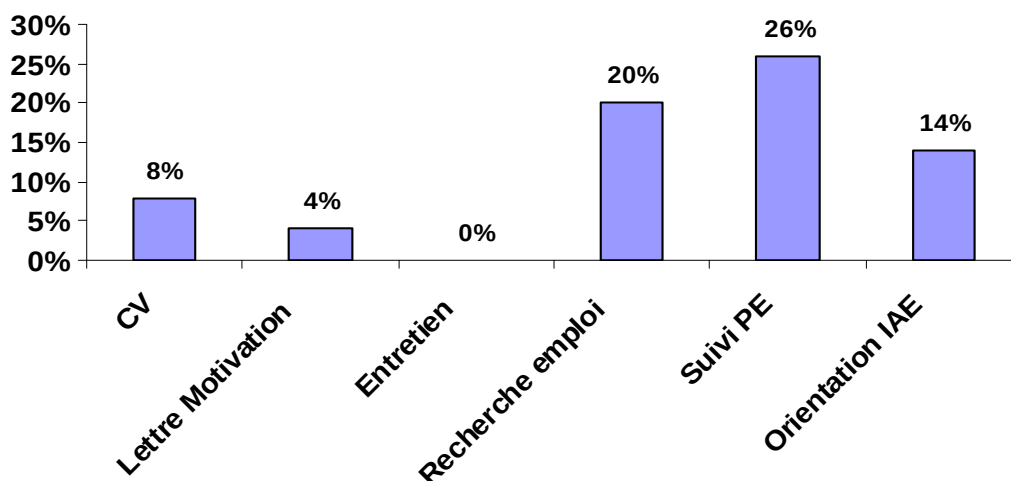
Sur la question du budget, un travail en partenariat est effectué avec la Conseillère en Economie Sociale et Familiale du CMS de Cavaillon, notamment pour l'instruction des dossiers de surendettement.



Concernant l'accompagnement, dans le champ de l'insertion professionnelle

26 % d'entre elles sont suivies par Pôle Emploi, **20 %** sont dans des démarches actives d'emploi (consultation offre P.E, inscription agence intérimaire, envoi de candidatures spontanées...). Pour **8% et 4 %** des bénéficiaires un travail sur la rédaction de C.V et de lettre de motivation est effectué. Enfin, pour **14 %** des personnes, une orientation sur une structure IAE tel que le chantier insertion « le Village » a été effectuée en 2015, contre 15 % l'année dernière.

A savoir que lorsque les freins sociaux sont levés afin de permettre l'insertion professionnelle, une orientation vers un référent RSA plus spécifique sur la question de l'emploi peut être effectué (Pôle Insertion, Pôle Emploi, Comité du Bassin d'Emploi...)



- Personnes accompagnées Année 2015-

<i>Janvier</i>	<i>33</i>
<i>Février</i>	<i>30</i>
<i>Mars</i>	<i>31</i>
<i>Avril</i>	<i>32</i>
<i>Mai</i>	<i>32</i>
<i>Juin</i>	<i>32</i>
<i>Juillet</i>	<i>38</i>
<i>Août</i>	<i>38</i>
<i>Septembre</i>	<i>40</i>
<i>Octobre</i>	<i>38</i>
<i>Novembre</i>	<i>37</i>
<i>Décembre</i>	<i>37</i>

Pour finir,

Globalement, le profil des bénéficiaires n'a guère évolué. J'accompagne toujours des personnes très éloignées de l'emploi et souvent en rupture de lien social. Parmi ce public, de nombreuses personnes sans qualifications présentant des problèmes de santé physiques ou psychiques qui n'ouvrent pas droit à l'ouverture d'une Allocation Adulte Handicapé, Pension d'Invalidité. Ces problématiques rendent l'accès à l'emploi difficiles. L'accompagnement se déroule par étape définie dans le temps, formalisé par le contrat d'insertion.

Un indicateur n'apparaît pas dans mes éléments statistiques pour 2015 : les personnes sans logement ou hébergées. En effet, le nombre de personnes dans ce type de situation tend à augmenter. En 2016, je serai en capacité de les comptabiliser.

CHANTIER D'INSERTION ***LE VILLAGE***

ACCOMPAGNANTE
SOCIO-PROFESSIONNELLE
- Sophie -

VIE QUOTIDIENNE
- Anne / Marie-Jo -

MARAÎCHAGE
- Laurent -

PÔLE ÉCO-CONSTRUCTION
- Jean-Paul / Alain / Pierre -

ACCOMPAGNANTE SOCIO-PROFESSIONNELLE

- Sophie -

Données générales sur le public

➤ Nombre total de salariés : 72

RSA Socle : 43 soit 59.7 %

Hors RSA : 29 soit 40.3 %

➤ Orientations : Répartition par prescripteur des fiches d'orientations reçues :

Référent RSA	34 %
Pôle Emploi	57 %
Mission Locale	1 %
Cap Emploi	3 %
Justice	5 %

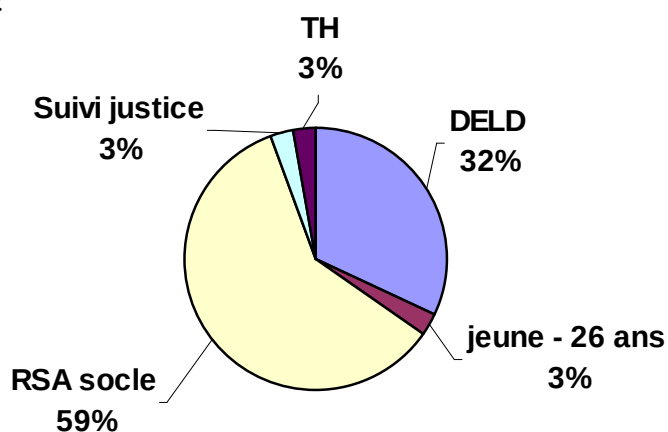
79 Orientations reçues en 2015 et 31 reports de l'année N-1, soit un total de 110

➤ Recrutements :

Convoqués	105
Absents	35 (soit 1/3 des personnes convoquées)
Reçus	70
Recrutés	40

Statut des salariés à l'entrée sur le chantier :

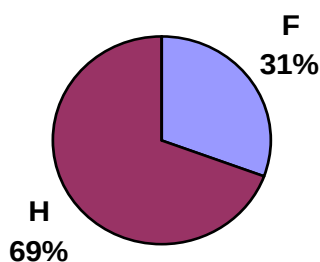
Statut	Nombre
DELD (Demandeur d'Emploi Longue Durée)	22
Jeunes moins de 26 ans	2
Suivi justice	2
RSA	43
TH (Travailleur Handicapé)	2
TOTAL	72



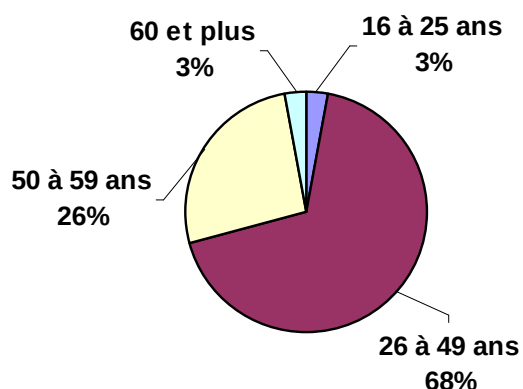
1 – Analyse sociologique

Nombre total de salariés en insertion présents sur le chantier : 72

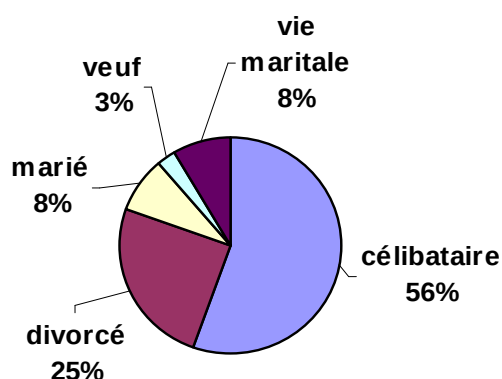
Sexe



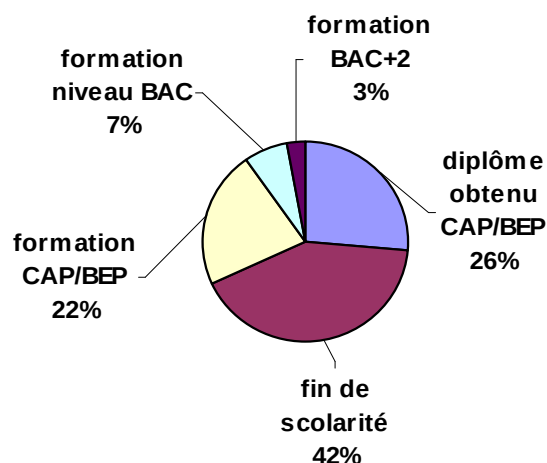
Age



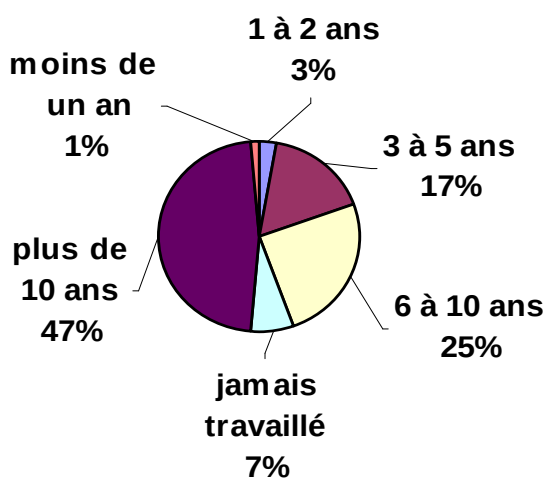
Situation familiale



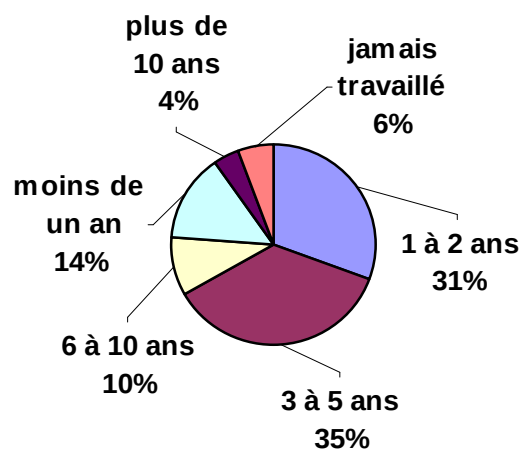
Niveau de qualification



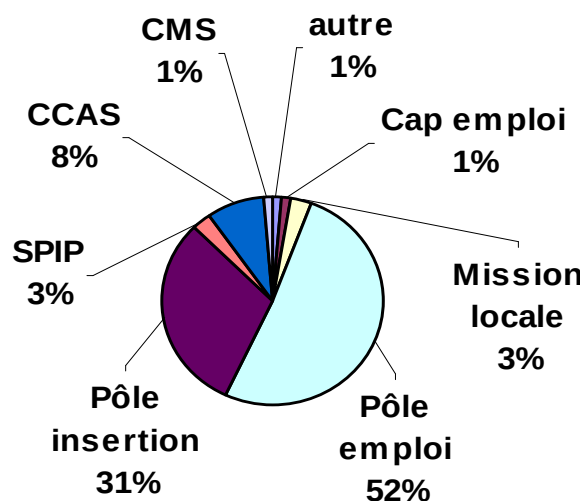
Nombres d'années d'expérience professionnelle



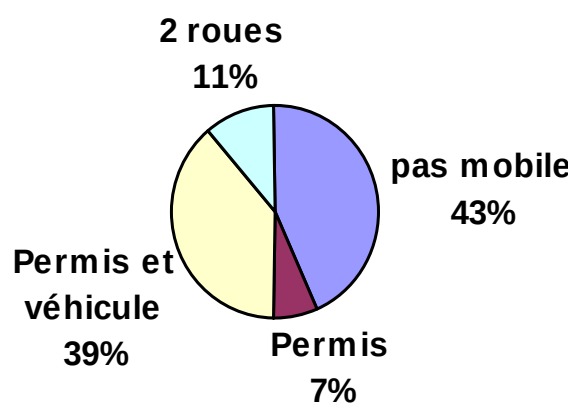
Durée d'inactivité



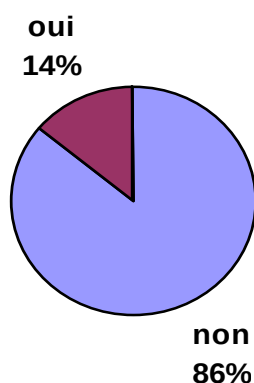
Prescripteur/Orienteur



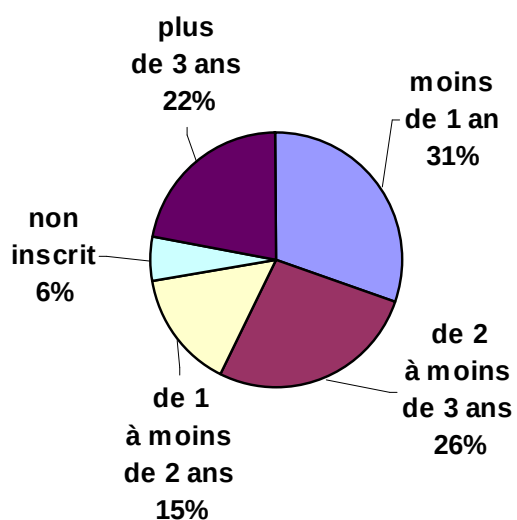
Mobilité



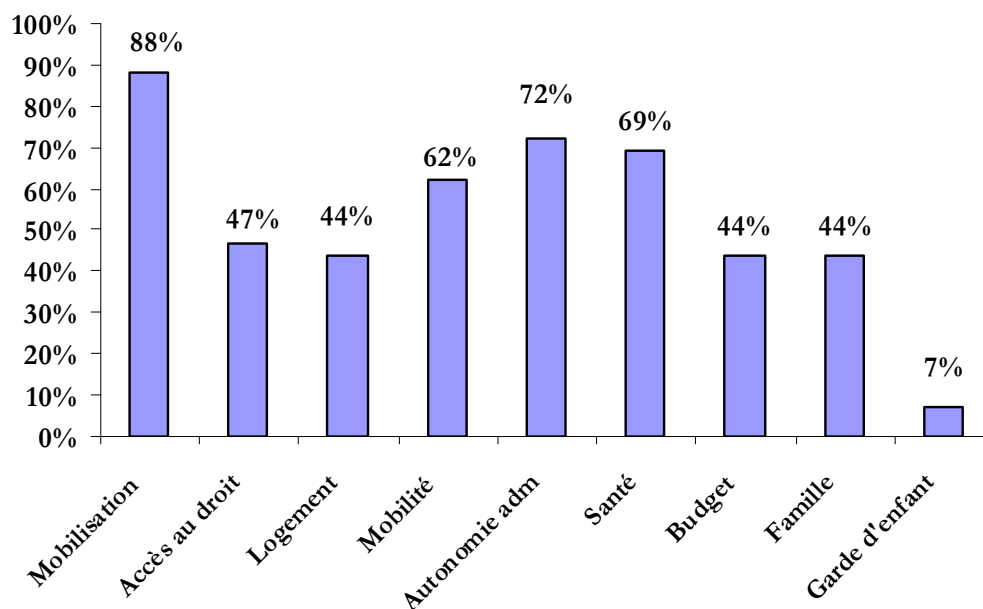
RQTH



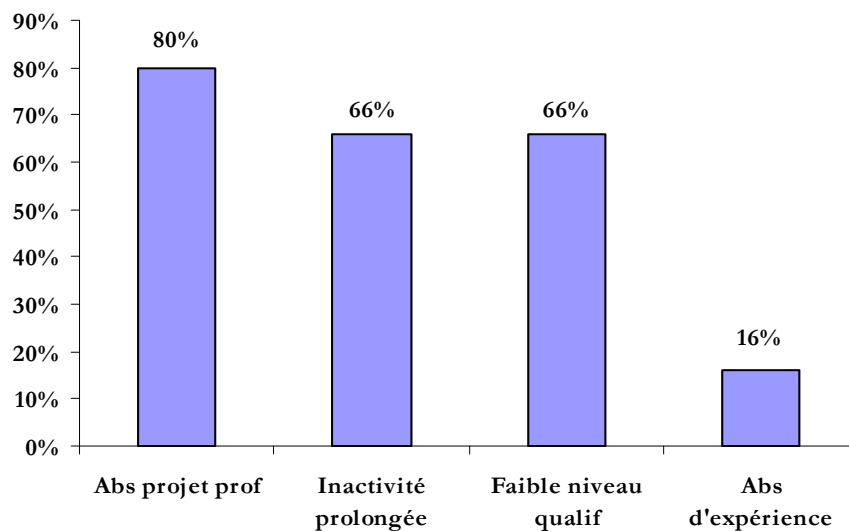
Inscription Pôle Emploi



Problématiques sociales repérées



Problématiques professionnelles repérées



Le phare sur quelques éléments statistiques :

- 29 % des salariés ont **plus de 50 ans**, dont 3% de plus de 60 ans
- 64 % n'ont pas de qualification (niveau 6 et 5 bis)
- 14 % ont une reconnaissance en qualité de **travailleur handicapé**
- 50 % ne sont **pas mobiles**
- 28 % des salariés, ont cumulé **moins de 5 ans** d'expérience professionnelle, ils étaient plus de 46 % en 2013.
- 55 % des salariés n'ont plus exercé d'activité professionnelle depuis **plus de 3 ans**
- 69 % des salariés sont demandeurs d'emploi de longue durée (inscrit depuis + de 12 mois à Pôle Emploi)

2 – L'accompagnement

Deux accompagnateurs interviennent sur le chantier d'insertion, Martial Vitteau sur le volet social renforcé et Sophie Alvado sur le volet socio professionnel.

Des temps d'accompagnement collectif hebdomadaire ont lieu chaque jeudi matin et les temps d'accompagnement individuel bi mensuel et plus suivant les besoins des salariés.

Nous avons constaté cette année une très nette augmentation des personnes qui arrivent sur le chantier sans droits (CMU, CMUC, APL...), + 16% par rapport à 2014. La problématique d'accès aux droits a concerné 47% des salariés.

2.1 Le volet social

Le travail d'accompagnement global de la personne nous amène à investir tous les champs du volet social : logement, santé, budget, famille, accès aux droits, autonomie administrative et mobilité. L'accompagnement social peut-être curatif, préventif et/ou éducatif.

➤ **Logement** : Depuis 2013, la problématique logement reste centrale, avec cette année encore 44% des salariés concernés.

28 % des salariés n'ont pas de logement et/ou sont hébergés.

25 % des locataires sont en dette locative, soit 1 sur 4.

Nous avons mobilisé très largement les dispositifs d'accompagnement logement :

7 mesures ASDVL (Accompagnement Social Dans et Vers le Logement) via le SIAO

4 mesures ARL (Atelier Recherche Logement)

1 mesure ASLL accès (Accompagnement Social Lié au Logement)

4 dossiers DALO instruits (Droit Au Logement Opposable)

5 salariés ont accédé au logement (4 dans le parc privé – 1 chez Adoma)

➤ **Santé** : La problématique santé touche 69% des salariés (+ 12% par rapport à N-1).

Cela représente au total 50 personnes dont 46% avec une problématique d'addiction, 32% avec des problèmes de santé physique et 22 % des difficultés d'ordre psychologique voir psychiatrique.

L'addiction : cette problématique est toujours abordée en entretien et nous proposons systématiquement une rencontre avec Thomas Genty, psychothérapeute addictologue qui intervient bénévolement une fois par semaine. Dès lors que Mr Genty évalue une motivation suffisante pour un accès au soin, il oriente vers le service ELSA (Equipe de Liaison et de Soins en Addictologie) de l'hôpital de Cavaillon.

L'intervention bénévole de Mr Genty permet aussi d'offrir un espace de parole et d'écoute au salariés en souffrance psychologique et plus particulièrement aux femmes qui ont subi des violences conjugales et qui restent dans une posture de victime avec un fort sentiment de culpabilité qui ne leur permet pas de se reconstruire (42% des femmes accueillies sur le chantier ont subi des violences conjugales et pour la majorité d'entre elles, c'est sur le chantier qu'elles en parlent pour la première fois).

Nous avons instruit cette année 5 dossiers MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées).

➤ **Budget** : Régularisation de factures impayées, mise en place de mensualisation, saisie sur salaire, mise en relation avec la conseillère en économie sociale et familiale du Centre Médico Social pour les situations de surendettement. La gestion du budget reste une problématique commune à la quasi-totalité de nos salariés. Le logement y est souvent pour beaucoup avec des charges locatives en inadéquation avec les ressources des personnes. Rares sont ceux qui parviennent à une gestion rigoureuse de leur budget.

La plupart des salariés adoptent des fonctionnements qui les mettent en difficulté (non prise en compte des factures à payer, on attend le courrier de mise en demeure pour se manifester, on paye en urgence une facture pour éviter une coupure ou l'intervention de l'huissier, mais ce paiement se fait au détriment du paiement du loyer, ou d'une autre charge fixe et les dettes s'accumulent).

Le travail mis en œuvre est alors de longue haleine, car après avoir traité l'urgence, c'est bien sur les changements d'habitudes et de fonctionnements qu'il faut travailler. L'apprentissage de la gestion budgétaire est abordé en temps collectif, à partir de cas concrets afin d'assimiler les notions de charges fixes, charges variables, reste à vivre hebdomadaire et mensuel...

Nous avons orienté 4 salariées vers le CMS pour l'instruction d'un dossier de surendettement.

➤ **Autonomie administrative** : 72% des salariées ne sont pas autonome dans leurs démarches. Accompagnement dans la régularisation des situations et l'accès aux droits. Travail sur l'autonomie : repérer les institutions, comprendre les missions et les cadres d'intervention, travail sur la temporalité des démarches à effectuer (mensuel, trimestriel, annuel...), travail sur les formulaires administratifs (Caf, CPAM, Trésor Public, Pôle Emploi....).

➤ **Mobilité** : 62% de salariées non mobiles et des ressources qui ne permettent pas de financer un permis et un véhicule. A noter que parmi les non mobiles 29% ont perdu leur permis de voiture suite à une récidive d'alcool au volant. 4 APRE (Aide Personnalisée au Retour à l'Emploi) mobilité ont été mobilisées (une CG et trois Pôle Emploi).

2.2 Volet professionnel

Le travail sur l'élaboration du projet professionnel doit être adapté en fonction des capacités de nos salariées : capacité de lecture et d'écriture, d'analyse, de réflexion et de projection.

Le repérage des expériences et compétences acquises, les centres d'intérêt professionnel, l'identification des qualités personnelles, les valeurs professionnelles, le repérage des freins, notamment la mobilité et la disponibilité (contrainte familiale) vont permettre d'entamer l'élaboration d'un projet professionnel en adéquation avec les capacités de la personne, ses compétences et le bassin d'emploi.

Les étapes de l'élaboration du projet sont travaillées en fonction du degré d'autonomie des personnes.

Pour certains ce travail se fait avec la méthodologie, les outils et tests utilisés généralement en bilan de compétences, pour d'autres, à partir des expériences professionnelles et du CV et essentiellement sur de l'échange verbal.

A - Les formations en cours d'emploi financées par l'OPCA et AFC Pôle Emploi.

Les années passent et ne se ressemblent pas.

En 2014, notre OPCA a financé 41085 € de formation.

En 2015, suite à la réforme de la formation professionnelle les budgets ont considérablement diminué, notamment pour la professionnalisation des salariées en insertion.

Ainsi l'OPCA n'a financé que 3 salariées sur le TP Assistante de vie aux familles (ADVF) et a maintenu son financement des savoirs de base (30% des salariées ont suivi les modules).

Nous n'avons pas pu cette année constituer des groupes pour l'acquisition de compétences sur des modules courts d'une centaine d'heures, comme nous l'avons fait en 2014 (formation agricole, CACES...).

B - Les périodes d'immersion en entreprise

L'accueil des salariés du chantier d'insertion dans les entreprises du territoire est extrêmement difficile. Que ce soit les salariés ou l'ASP qui prospectent, nous sommes confrontés à des refus quasi systématiques. Il est nécessaire qu'un travail soit mené en ce sens, afin de faire évoluer les représentations des entreprises sur nos publics et au delà des entreprises, c'est aussi les acteurs politiques du territoire qu'il va falloir convaincre du bien fondé de notre travail.

Nous n'avons mis en place qu'une période d'immersion de 2 semaines - Secteur d'activité : Médico social.

C - Heures de travail complémentaire

1221 heures réparties comme suivent :

Intérim : 1 salarié - 226 heures - Agroalimentaire

CESU particulier : 1 salarié - 20 heures - Jardinage

CDD complémentaire : 3 salariés pour un total de 179h - Entretien des locaux et aide à domicile

CDI complémentaire : 2 salariés (600 heures et 196 heures) – Distribution de journaux et entretien de locaux.

3.- Devenir des personnes sorties du chantier **durant l'action conventionnée**

- 41 sorties - 1 longue maladie et 2 congés maternités qui rentrent dans le cadre des retraits des sorties constatées.

Les sorties dynamiques avec retrait : Tout public : 38

RSA : 25

Devenir des personnes en fin d'action		TOUT PUBLIC		RSA	
		38 SORTIES		25 SORTIES	
		Nbre de personnes	%	Nbre de personnes	%
Sorties vers l'emploi durable	CDI	3		2	
	CDD + de 6 mois	3		2	
	Total	6	15.78 %	4	16 %
Sortie vers l'emploi de transition	Intérim	3		3	
	CDD - de 6 mois	1		1	
	Total	4	10.52%	4	16%
Sorties positives	Formation	2		2	
	Contrat CUI-CAE				
	Autre IAE	1		1	
	Retraite				
	Total	3	7.89%	3	12 %
TOTAL DES SORTIES DYNAMIQUES		12	34.19 %	10	44%

4 - Conclusion, suites et perspectives, questionnements...

Le modèle économique des chantiers d'insertion est-il encore viable ?

Le fossé entre les objectifs institutionnels de sorties dynamiques et les publics orientés et accueillis au sein de l'ACI Village se creuse encore et encore.

Il nous faut trouver un autre équilibre et déplacer le curseur : augmenter le niveau d'employabilité d'une partie des salariés et toujours laisser une place aux plus éloignés de l'emploi afin de ne pas « renier » notre projet associatif.

Engager un travail de fond sur notre « territoire hostile » auprès des acteurs économiques afin de modifier les représentations des entreprises sur notre public et créer les passerelles entre le chantier d'insertion et le monde de l'entreprise.

Mon petit coup de gueule : Y a-t-il encore de l'accompagnement social sur ce territoire ?

« Un public IAE est un public qui présente des freins d'ordre professionnel mais dont les problématiques sociales ont été réglées en amont », dit un jour un cadre de Pôle Emploi.

Alors je pose la question : Qui intervient en amont ? Quid du repérage des difficultés sociales et de leur prise en compte ?

Si je mets dans la balance, plateau de droite les problématiques sociales de nos salariés en insertion et sur le plateau de gauche les freins professionnels, à votre avis de quel côté la balance penche-t-elle ?

Certains référents nous disent : « Ah bon !!! Je n'étais pas au courant de toutes ces difficultés, la personne ne m'en a jamais parlé ».

Alors pourquoi les gens verbalisent ici et pas forcément ailleurs ? C'est juste une question de posture des accompagnants, et c'est cette posture qui permet, ou pas, aux personnes de se poser et de parler de leur situation sans rien omettre.

Prendre la personne là où elle en est dans son parcours de vie et cheminer avec elle, tel est le cœur de notre métier.

VIE QUOTIDIENNE

- Anne/Marie-Jo -

L'année 2015 a été particulière pour notre atelier, Edith (qui l'encadrait depuis plusieurs années) ayant été en arrêt maladie dès le mois d'avril.

Bien déboussolant pour les personnes de l'atelier, (personnes en contrat et résidents), qui ont vu passer 4 encadrants différents jusqu'en décembre !

Mais voyons le côté positif des choses, cela a permis aux uns et aux autres de devenir plus autonomes, de développer un esprit d'initiative, des qualités d'organisation, des facultés d'adaptation, et d'apprendre encore plus impérativement l'esprit d'équipe, de solidarité, de respect de l'autre... Et aussi, par la confiance qui leur a été accordée, la reprise de la confiance en soi... Cela, pour être toujours efficaces et donner le meilleur d'eux-mêmes, d'elles-mêmes, pour servir la collectivité, accueillir tout le monde avec le sourire... Malgré les couacs, les difficultés ! Merci donc à tous et à chacun, chacune !

Rappelons le, cet atelier Vie Quotidienne, c'est assurer, sans entrer dans les détails :

- Le repas pour 35 à 50 personnes au repas de midi (voire même quelquefois 70 !) ;
- L'entretien des locaux, toilettes de la collectivité, des bureaux à la salle à manger, et avec notre environnement plutôt poussiéreux et le nombre de personnes qui passent, ce n'est pas de tout repos !
- Les lessives, séchage, repassage, du linge des résident(e)s, de toute la literie, et du linge de maison de la collectivité ;
- La réception et le stockage des denrées alimentaires et d'hygiène... Etc.

La cantine associative fonctionne bien, nous accueillons régulièrement du monde : manger au Village est un moment de convivialité, de partage, l'on y est servi avec le sourire, l'ambiance est chaleureuse, les repas sont bons et copieux, voilà ce que nous renvoient nos « visiteurs » !

Nous avons aussi participé cette année, outre la fête du Village fin juin (environ 200 personnes) :

- A la fête de l'association des anciens étudiants de l'IMF= « CASI », au Tri Postal en Avignon en préparant et servant le repas pour 150 personnes (très apprécié, que de bons retours) ;
- Pour le festival « C'est pas du Luxe », nous avons préparé le nécessaire pour accueillir les 350 participants venus de toute la France pour plusieurs jours : draps, couvertures et petits déjeuners ;
- Pour fêter la fin d'année à la Maison Commune, l'atelier a préparé une excellente soupe pour une cinquantaine de personnes, chaleur substantielle ajoutée à la chaleur humaine...

En vue de rédiger ce rapport, Anne a recueilli les réflexions, témoignages des ouvrier(e)s de l'atelier.

Ce qu'il ressort à chaque fois, c'est qu'il n'y a pas forcément de nouveaux acquis professionnels, par exemple pas de formation spécifique diplômante, ce qu'ils/elles regrettent, par contre, quelque chose d'essentiel, de salvateur : la réinsertion sociale et personnelle : chacun(e) de dire combien le fait de venir travailler ici leur a permis de reprendre une place dans la société, de recréer des liens et donc de rompre avec leur isolement voire leur enfermement et déprime, de ***« Redonner confiance et bonne humeur, de reprendre pied, de se reconstruire ... tremplin pour rebondir »***

Pour l'année prochaine : Edith ne reviendra pas sur l'atelier, nous lui souhaitons un nouveau départ dans sa vie professionnelle, une belle santé et de nouveaux projets vivifiants.

Et bienvenue, dès janvier 2016, à Sophie, (eh oui, notre ex ASP !), qui prend en charge l'atelier, pour le plus grand bonheur de tous ☺ !



MARAÎCHAGE

- Laurent -



L'atelier maraîchage de l'association Le Village s'exerce sur une parcelle de 1 ha dont 2000 m² de tunnel froid. Outre son objectif d'insertion l'atelier fournit aussi des paniers de légumes frais à ses quelques adhérents

1/ Bilan humain :

19 personnes ont fréquenté l'atelier en contrat, dont 5 femmes. Le nombre de résidents est fluctuant, oscillant entre 2 et 5 résidents. Donc un effectif qui peut compter jusqu'à 18 personnes...

Les problématiques restent sensiblement les mêmes : addiction, public vieillissant, faible qualification, problème d'illettrisme, grande inactivité, problème psychologique voir psychiatrique.

La santé et le logement sont aussi des problématiques courantes et récurrentes...

Cependant se fut au niveau humain une année exceptionnelle, en terme d'échanges, de création de liens sociaux et d'envie d'avancer. J'ai rarement vu en 16 ans de village une équipe aussi impliquée et motivée à avoir des résultats. Une équipe comme tout encadrant technique rêve...

Malheureusement les parcours ne sont que d'un an, et le personnel doit partir au moment où ils donnent le meilleur...

Cette année, j'ai mis en place aussi un programme de formation concernant l'identification des différents légumes que nous produisons, sur le règne végétal, Sur l'Agriculture Biologique et sur l'écologie (cycle de l'eau et du carbone entre autre).

Le plan de culture fût aussi fait avec la participation des ouvriers, ce qui a peut être une des raisons du plus d'implication.

2/ Bilan technique :

Environnement :

La Rivale et les abords du bras mort ont été nettoyé, débroussaillé. Nous avons pu constater qu'une nouvelle faune s'est appropriée le milieu et qu'il y a plus de diversité. Nous ne comptons plus les heures passées à remettre ce milieu en valeur.

Maraîchage :

Nous avons fait les six premiers mois de l'année avec deux serres non couvertes, par manque de budget. Nous avons dû à nouveau cultiver sous les mêmes serres les tomates et aubergines, qui au fil du temps se sont mises à ne plus produire à cause de la présence du nématode (parasite provoquant des galles aux racines).

Heureusement que la saison fût clémentine ce qui a permis de mettre en place les légumes sensibles au froid dehors. Certaines productions ont été quasi nulles à cause du parasite (courgette, concombre, melon, épinard). D'autres se sont montrées plus prolifiques, comme les pommes de terre ou les carottes. Nous avons cependant pu répondre à la demande des paniers que nous continuons dorénavant l'hiver.

Outre les nématodes, nous avons eu d'autres pestes comme les punaises, des crucifères qui provoquent beaucoup de dommages. A l'avenir, nous utiliserons du filet anti-insectes pour ces cultures.

Une bonne nouvelle, nous avons aussi acquis une chambre froide qui nous permet une meilleure conservation de nos produits au cours du temps.

Aromatiques :

Nous n'avons conservé que la verveine citronnée, et nous essayons de la multiplier pour augmenter la production car la demande est forte pour ce produit. Nous espérons avoir 200 nouveaux pieds en 2016.

Jardin des résidents :

Ce petit jardin continue à fonctionner grâce à deux résidents, mais ils subissent aussi les effets du nématode...

3/ Objectifs et perspectives 2016 :

L'objectif n°1 : Se débarrasser du nématode par le semis de radis doublet et de sorgho. J'ai aussi revu les variétés pour éliminer celles peu productives comme la tomate Pilu. Nous allons aussi travailler avec des souches résistantes et aussi greffer nos tomates comme les Cœur de Bœuf et les différentes aubergines sur des portes greffes résistants.

L'objectif n°2 : Pouvoir produire vingt paniers par semaine, donc de trouver de nouveaux adhérents (entre 25 et 30 selon les formules choisies). Cela passera par l'amélioration de la communication autour des paniers et du réseau.

L'objectif n°3 : Valider notre deuxième année de conversion AB Écocert.

4/ Conclusion :

Pourquoi continuer à faire ce travail ?

La mission de l'encadrant a changé. De l'accompagnement social via un support, nous devenons des chefs d'équipes avec des soucis d'artisans. Ma crainte est valable pour n'importe quel chantier d'insertion. Allons nous être plus bienveillant à la production qu'aux hommes et femmes qui la font ? J'ai confiance au Village pour arriver à faire un mixage intelligent entre l'impératif économique et l'accompagnement social. Il est pour moi indispensable que le Village fasse perdurer son activité chantier, pour continuer d'insuffler de l'espoir et de la citoyenneté sur la ville de Cavaillon. Voilà pourquoi il faut continuer.

PÔLE ÉCO-CONSTRUCTION

- Jean-Paul -

Janvier, février jusqu'au 23 mars, activités diverses sur le lieu du Village. Arrêt des chantiers extérieurs par faute de commande de travaux.

- Reprise de l'activité extérieure le 23 mars jusqu'au 30 avril.

Chantier pour un particulier à Rochefort du Gard, construction d'un mur de clôture :

- Fondation
- Mur d'élévation avec chaînage et poteaux raidisseur
- Chaperon
- Enduit

- Du 20 avril jusqu'au 4 juin.

Chantier pour un particulier en Avignon, construction d'un mur de clôture (même type que le précédent)

- Du 4 juin au 11 juin.

Enduit à la chaux aérienne chez un particulier.

- Du 15 juin au 30 août.

Chantier à Aramon pour un particulier, construction d'un abri de jardin.

Assistance technique sur l'ossature bois de mon collègue M. Alain MICOULET.

Sur cette période arrêt de 4 semaines de vacances d'été.

- Du 1^{er} septembre au 13 octobre.

Chantier pour un particulier en Avignon, construction d'un mur de clôture (même type que les 2 précédents murs).

- Du 2 novembre au 16 novembre.

Chantier pour un particulier, mise en œuvre enduit terre sur une construction ossature bois paille.

Du 19 novembre au 15 décembre 2015.

Chantier pour un particulier, mise en œuvre bottes de paille, enduit terre paille, pose de fenêtre et porte.

Point sur les commandes de chantiers et leur nature :

- Un démarrage poussif puisqu'il y a absence de chantier extérieur jusqu'au 23 mars 2015.
- Période de 4 mois mise en œuvre de parpaings, béton, enduit ciment.
- Période de 4 mois travail sur l'écoconstruction.

Le constat quand je relis mon rapport d'activité de l'an dernier, est ce sentiment que nous sommes dans les mêmes difficultés, même carence avec en plus un ressenti d'une fragilité accrue.

L'accompagnement des ouvriers sur les chantiers extérieurs n'est pas toujours aisé. Je pense que d'une certaine façon les chantiers extérieurs permettent de créer de la dynamique, de la motivation et de l'intérêt. Par contre, tout système a une certaine forme de limite et le constat que je fais c'est que très peu d'ouvriers sur leur temps d'exercice qui est 2 fois six mois ; très peu sur ce temps là s'ouvrent sur le monde de l'entreprise ou de la formation.

PÔLE ÉCO-CONSTRUCTION

- Alain -

« ... Si humble soit votre vie, faites y face et vivez la, ne l'esquivez pas, ne l'insultez pas... Aimez votre vie toute pauvre qu'elle soit... »

Henri David THOREAU

Le Village est en évolution,... L'atelier BTC est en évolution, d'ailleurs il est encore nommé comme cela mais c'est plus aujourd'hui du pôle écoconstruction dont il faut parler.

L'atelier BTC occupe encore une grande place avec la fabrication de briques toute l'année.

L'année 2015 fut une année de recherche, d'organisation et de fonctionnement entre chantiers extérieurs, formation (encadrant), et production sur le lieu Le Village.

Quelle organisation quand un encadrant suit une formation qui absorbe 26 semaines dans l'année, et que seul un petit nombre de personnes (6) peuvent aller sur les chantiers extérieurs, à cause des places limitées chez les clients et places limitées dans le véhicule du chantier.

Cela implique qu'un nombre important de salariés se retrouve sur un seul atelier. Les conséquences sont multiples : surcharge de travail pour un seul encadrant, accompagnement incorrect pour les salariés...

Pour pallier un peu à cela, Arsenne a pris le relais sur le pôle écoconstruction.

Nicolas en service civique a pu œuvrer à la fabrication du tamis rotatif et du local Touraterre. Julie, architecte, également en service civique a pu suivre la fabrication des poutres en I et la préparation de la charpente du poulailler.

Le grand nombre de salariés sur un même atelier, dont quelques éléments perturbateurs, empêtrés dans des problématiques personnelles ou trop éloignés de l'emploi ne doivent pas nous empêcher de voir toutes les autres personnes faisant des efforts pour apprécier le chantier comme tremplin vers du meilleur.

Une journée type

Prendre en compte les personnes salariées. Les bobos, petits et gros s'expriment de plusieurs manières mais doivent pouvoir trouver des débuts de réponse avec l'aide si nécessaire de Sophie ou Martial. La journée peut être très perturbée par des soucis extérieurs non résolus.

La mixité au sein du pôle écoconstruction me semble importante. Des personnes ayant des approches différentes de la vie amènent un regard neuf et ne confortent pas dans un fonctionnement déjà connu.

Réunion de démarrage du matin : Infos, gestion des salariés, congés, fonctionnement de l'association, redites des dates d'accompagnement prévues par Sophie et Martial, le point sur la production des matériaux, les clients en cours, la recherche des terres, les achats à effectuer ... Redites des bases et de l'impératif d'avoir toujours de la terre d'avance pour la fabrication des BTC...

C'est aussi des discussions techniques sur les constructions en cours ou à venir, formation sur les plans avec retraçage, calculs...

Quelques chiffres pour la BTC

36 clients, dont **1/3** sont artisans, revendeurs ou associations en lien avec la matière terre.

9,5 cm épaisseur standard....

1/4 des clients ont achetés des BTC non standard 6 et 7 cm d'épaisseur.

1 client a pris des BTC de parement. 1 client a acheté des BTC non stabilisé.

Nous nous sommes adaptés à la demande en fabriquant des BTC de multiples épaisseurs.

Néanmoins les ventes sont inférieures de moitié à celle de l'année dernière.

7356 BTC en 9,5 cm

928 BTC en 7 cm

630 BTC en 6 cm

14 BTC en 4,5 cm



Total de **8928** BTC dont **4950** pour Akterre (55%)

2730 litres de colle BTC

5365 litres enduits terre (1995 litres en 2014)

2027 litres de paille broyée

521 km facturés pour les livraisons

Les réalisations hors terre :

Le hangar

Cette année l'équipe du pôle écoconstruction et particulièrement l'équipe bois a construit, avec l'appui technique de Sébastien Duthéage APTE (Association Pour la Promotion des Techniques Ecologiques), le hangar de 220 m² couvert (150 m² de dalle). Il permet un meilleur stockage des terres, des enduits, des BTC, de la balle de riz, des adobes.... C'est un bel ouvrage qui fait la fierté des bâtisseurs en bois. Il n'est déjà pas assez grand mais c'est déjà pas mal.

En projet dans le même style, la future briqueterie qui verra sa préparation en atelier en 2016.



Les poutres en I

Le hangar a nécessité la fabrication de poutres dites en **i** (elles ont la forme d'un **I** majuscule).

Ces poutres peuvent atteindre de grandes portées (10 mètres fabriquées par et pour l'atelier bois sur le site de la Baronne) et de part leur hauteur (40 cm) elles permettent facilement l'isolation par du végétal comme de la paille, de la balle de riz, du chanvre...

Un client a été demandeur et nous avons donc fabriqué des poutres pour une maison d'habitation avec isolation en botte de paille.

Cela a nécessité la conception (Village) et la fabrication (entreprise de mécanique) de fraises spéciales pour la toupie stationnaire, ainsi que la mise en place d'une table de montage et collage.

Ce travail a impliqué les salariés dans des méthodes précises de fabrication.

C'était une grande satisfaction de livrer les poutres finies, calibrées, le retour client était très bon.



Le poulailler

Une charpente traditionnelle, des murs en pisé, en BTC, en ossature bois, des enduits terre ... tout cela pour des poules. J'ai hâte de voir les œufs.

La préparation de la charpente est bien avancée : début 2016 verra la toiture. Elle couvrira les murs réalisés pendant les stages de formation de l'APTE.

La surface couverte de 70 m2 pourrait aussi abriter un show room montrant les différentes productions que nous sommes maintenant en capacité de proposer.

Les réalisations bois préfigurent ce que sont nos capacités en tant que chantier d'insertion à construire en partie les bâtiments de La Rivale.

Un atelier dédié aux constructions de La Rivale Pourquoi pas !

Le tamis rotatif

La terre criblée est difficile à trouver à des coûts raisonnables.

Cette année encore, la terre criblée d'Apt, principale matière des BTC et enduits, n'est pas au rendez-vous, ce qui implique concassage et tamisage de terre brut arrivée en 2014 pour la rendre utilisable.

Le tamis rotatif s'imposait pour compléter la gamme des machines outils indispensables pour la préparation de cette terre brut (cela reste artisanal avec utilisation de pelles et de pioches) en attendant de trouver le temps de réparer le vieux cribleur.

Le tamis a été réalisé en partie avec de la récupération : vieille bétonnière (merci à Pierre Delot pour l'idée) jantes de vélo, grille...

Là encore, une certaine fierté des membres de l'équipe d'avoir confectionné cet outil.

Conclusion

Pas vraiment de conclusion. C'est à l'image de l'année écoulée qui par son rythme n'a pas permis de prendre le recul suffisant.

PÔLE ÉCO-CONSTRUCTION

- Pierre -

Développement de la filière Balles de céréales

Travaux menés en 2015

○ Caractérisation de la balle de riz brute en vrac

Essais COFRAC – feu

En l'absence de réponses de la part du CSTB (Centre Scientifique et Technique du Bâtiment) et du LNE (laboratoire National de métrologie et d'Essais), la caractérisation de la réaction au feu de la balle de riz (allumabilité et essai d'objet isolé au feu - SBI) a été lancée en Novembre 2015, au CREPIM, laboratoire qui dispose aussi de l'habilitation COFRAC (Le Comité Français d'Accréditation).

Essais non COFRAC - confort d'été

Des mesures du déphasage et de l'amortissement thermique de la balle de riz (les 2 paramètres influant sur le confort d'été) ont été réalisés en interne au Village sur un caisson posé au sol.

Les résultats sont disponibles sur le site internet.

Ces premiers essais ont permis de confirmer la pertinence des balles vis-à-vis du confort d'été. Ces mesures devront être refaites dans de meilleures conditions en 2016.

Prototypes de briques chaux/balle de riz/paille de riz broyée

Les éprouvettes standardisées utilisées pour déterminer les dosages en eau pour chaque mélange de liant-granulat végétal ne donnent pas accès à des densités représentatives de ce qui est obtenu quand on fabrique une brique, une dalle, ... Il a donc fallu faire des essais sur des volumes plus importants : des briques 20*30*60 cm (format Chanvribloc). De même, les cylindres réalisés avec de faibles dosages en chaux sont trop fragiles et se cassent lors de leur manipulation.

Les essais ont donc été poursuivis en fabriquant des briques pour des dosages 1-1 et 1.5-1. Pour un dosage chaux-balle-paille = 1kg-0.85kg-0.85kg, on abouti à une masse volumique proche de 350 kg/m³, ce qui a permis d'envisager la fabrication d'un nouveau type de briques isolantes ayant des performances comparables aux briques chaux-chanvre déjà commercialisées (Chanvribloc, Chanvra, ...).

Des prototypes de briques ont pour le moment été distribués à : Envirobat BDM (Bâtiments Durables Méditerranéens), Ecole des mines d'Alès (30), Lycée des Iscles (Manosque), PNR (Parc Naturel Régional) de Camargue, C'tout vert matériaux (Salernes, 83), CEATech (Cadarache, 04), Musée du riz (Arles, 13).

Le CEATech (Cité des énergies, Cadarache) s'est équipé à l'automne 2015 d'un « lambdamètre ». La conductivité thermique d'une brique prototype (1.5-0.85-0.15, environ 450 kg/m³) a été mesurée début décembre 2015, ce qui permet de faire une première évaluation de la pertinence des mélanges par rapport aux briques chaux-chanvre du marché. Le lambda a été mesuré à 0.088 W/mK.

Cette brique n'est pas la plus légère. Ce dosage sera peut-être utilisé pour les briques les plus fines pour compenser le séchage trop rapide (effet de masse). D'autres mesures sont à prévoir en 2016.

Conception d'une presse pour brique isolante (Lycée Les Iscles Manosque)

Un projet de conception-fabrication d'une presse à brique isolante a débuté à la rentrée 2015-2016 avec les élèves de 2^{ème} année du BTS CRSA (Conception et Réalisation de Systèmes Automatisés) du Lycée professionnel « Les Iscles » à Manosque.

La presse doit être opérationnelle avant la fin de l'année scolaire 2015-2016, pour pouvoir roder la production au Village dès l'été 2016.

Les épaisseurs de briques envisagées se situent entre 7 et 20 cm. Les faibles épaisseurs sont les plus adaptées au marché (briques « support d'enduit » fixées sur une ossature bois + remplissage isolant en vrac). La raison se trouve dans le fait que pour atteindre les performances thermiques de la RT2012, il faut avoir recours à une isolation performante (la performance des bétons est insuffisante).

○ Chocopops

La balle de riz peut facilement être enrobée de terre, en la mélangeant à la bétonnière avec de la barbotine. C'est ce que l'on a appelé le chocopops. Le chocopops peut être fabriqué l'été et séché avant d'être mis en sac, pour être mise en œuvre sec, par déversement, sur chantier.

La fabrication du chocopops nécessite aussi le nettoyage de la balle de riz pour éviter que des moisissures ne se forment. Enrober la balle de terre permet de l'alourdir, de l'ignifuger et de la figer en l'humidifiant pendant la pose. Ce type de matériau peut trouver sa place en isolation acoustique de cloison, de plancher intermédiaire, ...

Plusieurs essais ont permis de déterminer les dosages en eau et les masses volumiques accessibles. Aucun chantier n'a encore utilisé de chocopops. Cette logique est duplicable partout, quelque soit le type de balles et de terre argileuse (extraite spécialement ou issue du lavage des sables dans les carrières d'extraction de sable - ie la nite -). La conductivité thermique de 2 types de chocopops (2 densités différentes) est en cours de mesure au CEATech de Cadarache (première évaluation des performances thermique).

Les chocopops testés ont été fabriqués à partir de nite. D'autres mesures sont à prévoir en 2016.

Communication

Flyers

Comme en 2014, des flyers ont été imprimés et sont distribués aux porteurs de projets et aux personnes intéressées par la balle de riz. Les flyers ont été mis à jour.



La plaquette

La plaquette A4 recto verso a été mise à jour mais n'a toujours pas été imprimée en imprimerie. Seule une version noir et blanc basse qualité est imprimée et distribuée avec les échantillons de balle de riz.



Les échantillons de balle de riz

1000 sachets zip de balle de riz ont été remplis et sont distribués petit à petit dans les mêmes réseaux que les flyers. Tous les Espaces Info Energie de La Région PACA et du Languedoc-Roussillon disposent de quelques sachets.

Site internet

Flash code

Le Flash Code présent sur les échantillons et sur les plaquettes renvoie sur le site internet <http://www.ballederiz.fr>.

Site internet du Village

Le site internet de l'association Le Village est en cours de refonte et comportera les informations spécifiques à la balle de riz commercialisée par Le Village, ainsi que des liens vers la page Youtube du Village.

Liens entre sites internet

En 2014, les liens utilisés par nos partenaires renvoyaient vers la Dropbox. Désormais, les liens renvoient vers 2 sites : celui du Village et <http://www.ballederiz.fr>.

Youtube

De nouvelles minis vidéos ont été ajoutées au compte Youtube du Village. Des liens ont été intégrés dans le site <http://www.ballederiz.fr>.

Mailing

La mise en place du nouveau site et la communication réalisée en 2014/2015 nous simplifie le travail de communication et le mailing est plus léger (une fois par an).

Les salons, foires et autres

La balle de riz a été présentée (entre autre) :

- Dans le Village des solutions à MedCOP21 sur le stand des Parcs Naturels Régionaux (Camargue et Luberon) / Juin 2015.
- À la foire de Marseille / Septembre 2015
En lien avec Eiffage dans le cadre de la labellisation BDM (Bâtiments Durables Méditerranéens) de l'écoquartier Smartseille. Les premiers prototypes de briques isolantes chaux-balle de riz/paille de riz étaient présentées sur le stand de la Ville de Marseille.
- Lors de la semaine écoconstruction organisé par l'ARPE (Agence Régionale pour l'Environnement et l'Écodéveloppement) Basse Normandie / St Lo, Octobre 2015.
Présentation de la structuration de la filière par « Bâtir en Balles ».
- Lors du petit déjeuner ACCM/TRIMATEC (Communauté d'agglomération Arles-Crau-Camargue-Montagnette et le Pôle de Compétitivité TRIMATEC) Ecotechnologies et développement industriel / Arles, Octobre 2015.
- Aux rencontres nationales du RFCP (Réseau Français de la Construction Paille) / Limoux, Novembre 2015.
Présentation de la structuration de la filière par « Bâtir en Balles ».

La presse

« La Maison Écologique » est le magazine référence dans l'éco construction. Plus de 10 000 personnes y sont abonnées et le reçoivent tous les 2 mois. Le magazine est aussi vendu en kiosque.

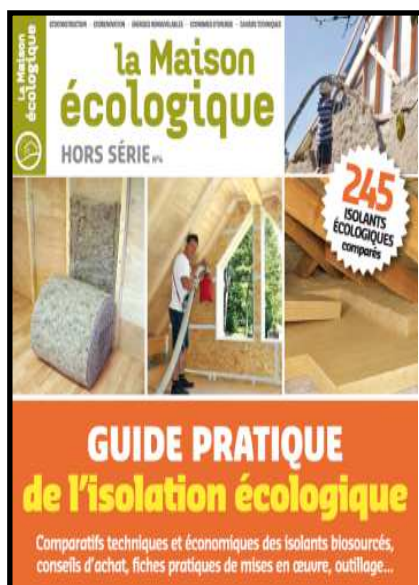
La Maison Écologique n°84 / décembre 2014-janvier 2015

Fin 2014/début 2015, le magazine a réservé 2 pages à l'association Le Village dans sa rubrique « carte verte », pour présenter l'association et ses actions.



La Maison Écologique HS n°4 / Nov-Déc 2015

Les balles de céréales ont à nouveau été présentées dans le magazine La Maison Écologique (LME) fin 2015, dans un hors série consacré à l'isolation écologique.



***LA MAISON RELAIS/
PENSION DE FAMILLE
LE VILLAGE***

LES CHIFFRES

ACCOMPAGNANT SOCIAL

- Martial -

HÔTE

- Fabrice -

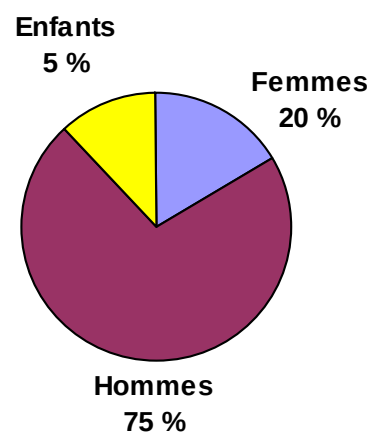
LES CHIFFRES

Nombre de personnes hébergées chaque mois

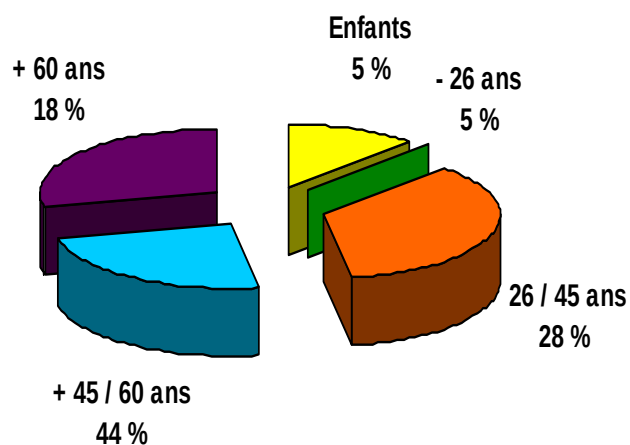
JANVIER 2015 810 NUITÉES soit 93 % de taux d'occupation	26 personnes (1 enfant – 4 femmes - 21 hommes)
FEVRIER 2015 688 NUITÉES soit 88 % de taux d'occupation	25 personnes (1 enfant – 3 femmes - 21 hommes)
MARS 2015 765 NUITÉES soit 88 % de taux d'occupation	25 personnes (1 enfant – 2 femmes - 22 hommes)
AVRIL 2015 655 NUITÉES soit 78 % de taux d'occupation	23 personnes (1 enfant – 1 femme - 21 hommes)
MAI 2015 750 NUITÉES soit 86 % de taux d'occupation	25 personnes (1 enfant – 2 femmes - 22 hommes)
JUIN 2015 817 NUITÉES soit 97 % de taux d'occupation	28 personnes (4 enfants – 3 femmes - 21 hommes)
JUILLET 2015 806 NUITÉES soit 96 % de taux d'occupation	26 personnes (4 enfants – 3 femmes - 19 hommes)
AOUT 2015 783 NUITÉES soit 90 % de taux d'occupation	26 personnes (4 enfants – 3 femmes - 19 hommes)
SEPTEMBRE 2015 734 NUITÉES soit 87 % de taux d'occupation	25 personnes (4 enfants – 3 femmes - 18 hommes)
OCTOBRE 2015 774 NUITÉES soit 89% de taux d'occupation	25 personnes (4 enfants – 3 femmes - 18 hommes)
NOVEMBRE 2015 800 NUITÉES soit 95 % de taux d'occupation	27 personnes (4 enfants – 3 femmes - 20 hommes)
DECEMBRE 2015 811 NUITÉES soit 93 % de taux d'occupation	27 personnes (4 enfants – 3 femmes - 20 hommes)

TOTAL NUITÉES EN MAISON RELAIS POUR L'ANNÉE 2015 : 9193 - Soit : 90 %

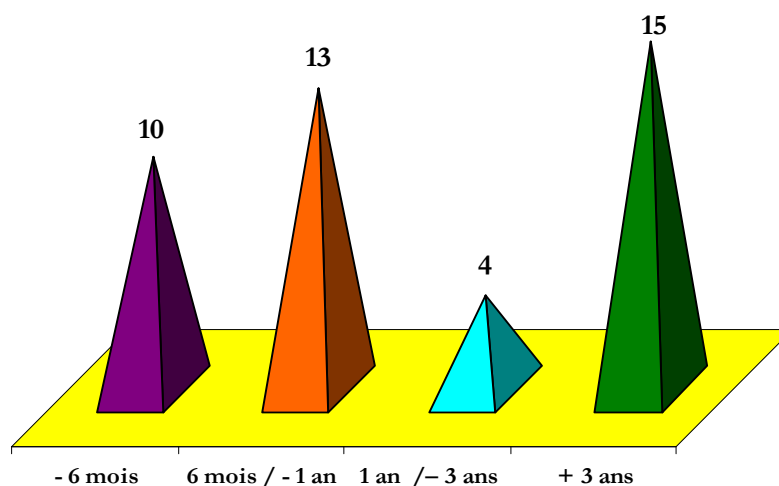
<i>PERSONNES</i>			
Femmes	Hommes	Enfants	TOTAL
7	30	5	42



<i>AGE</i>					
Enfants	- 26 ans	26 / 45 ans	+ 45 / 60 ans	+ 60 ans	TOTAL
5	0	15	10	12	42



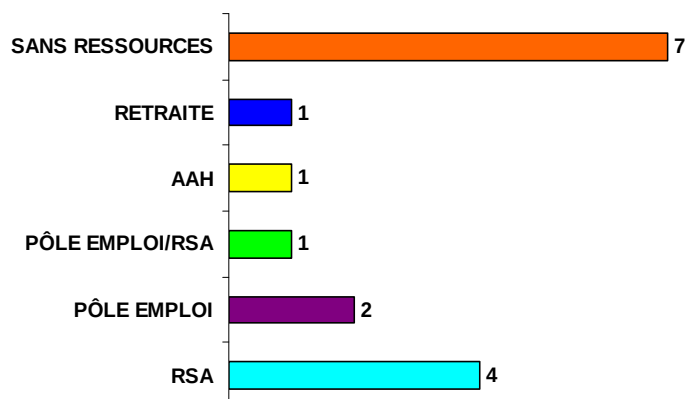
<i>TEMPS DE PRÉSENCE</i>				
- 6 mois	6 mois / - 1 an	1 an / - 3 ans	+ 3 ans	TOTAL
10	13	4	15	42



<i>ORGANISMES ORIENTEURS</i> <i>ENTRÉES / ANNÉE 2015</i>	
CHRS LA CROIX ROUGE	1
BERGERIE DE BERDINES	1
AEMO	2
SIAO	5
SPIP	1
ADDICTOLOGUE	1
PAR EUX-MÊME	2
AS HÔPITAL	1
VILLAGE ARCHIPEL	1
CHANTIER D'INSERTION	1
TOTAL *	16

* Le taux d'entrée via le SIAO est cette année de 68,75 %

<i>RESSOURCES A L'ARRIVÉE</i> <i>ENTRÉES / ANNÉE 2015</i>	
RSA	4
PÔLE EMPLOI	2
PÔLE EMPLOI/RSA	1
AAH	1
RETRAITE	1
SANS RESSOURCES	7
TOTAL	16



<i>DESTINATIONS DE SORTIES</i>	
MAISON RELAIS	1
LOGEMENT AUTONOME	6
FOYER DE VIE	1
INCARCERATION	1
DÉPART INOPINÉ	3
HEBERGEMENT D'URGENCE	1
DANS SON CAMION/EMPLOI	1
RESIDENCE SOCIALE/ADOMA	2
TOTAL	16

ACCOMPAGNANT SOCIAL

- Martial -

Cette année nous avons effectué 9193 nuitées soit un taux d'occupation de 90 %.

1. Quelques données statistiques :

Le taux d'entrée via le SIAO est en augmentation, comme chaque année, nous arrivons en 2015 à **68,75%**.

1.1. Le public :

Le public accueilli est diversifié avec **42 personnes** logées sur l'année dont **7 femmes**, **5 enfants** et **30 hommes**. Les âges s'échelonnent de 1 à 70 ans avec une prépondérance des 26/45 ans (28%) et des +60 ans (44%).

Nous accueillons principalement des personnes seules à l'exception d'une famille de 5 personnes et d'un père isolé et son fils.

1.2. Les orientations

La plupart des orientations se font via le **SIAO**, les situations sont présentées en commission Sud Vaucluse à laquelle nous participons avec assiduité une fois par mois. Nous pouvons constater cette année encore la diversité des orienteurs qui illustre bien l'importance du réseau partenarial dans lequel évolue Le Village.

1.3. Les ressources

Les niveaux de ressources sont peu variables : minima sociaux, petites retraites ou absence de ressource sont le lot commun des résidents du Village.

1.4. Temps de présence

Les temps de présence sur la résidence sont variables. Certains accueillis ne restent que **deux jours** par exemple cette année, une personne sortant d'incarcération le jeudi a été réincarcérée le samedi suite à un délit !

D'autres peuvent rester seulement **deux mois**, les raisons de leurs départs peuvent être diverses et multifactorielles, parmi celles ci, les contraintes liées au collectif, les difficultés de paiement de loyer etc...

Néanmoins, la plupart des accueillis se « fixent » sur la durée, **de 6 mois à 1 an** pour ceux qui ont vécu un accident de la vie mais qui ne sont pas encore inscrits dans le processus de désinsertion et qui ont besoin d'un coup de main pour ne pas sombrer et rebondir.

Plus de trois ans pour une quinzaine de résidents qui considèrent le Village comme leur lieu de vie, ceux-ci constituent le noyau dur sur lequel nous nous appuyons quotidiennement dans le fonctionnement associatif axé sur la coopération.

Notons que les plus « anciens » logent au Village **depuis 10 ans**.

1.5 Destination des partants

Durant cette année 2015, **16 personnes** ont quitté la Maison Relais pour des horizons divers mais il est utile de noter que **6** d'entre elles ont accédé à un logement autonome, sur Cavaillon principalement et **2** ont intégré la résidence sociale Adoma.

2. Les actions menées durant l'année :

2.1. Le Ravi

Nous avons renouvelé le partenariat avec le journal **Le Ravi** autour du thème de la Culture, 10 ateliers ont été réalisés à la Maison Commune (accueil de jour du Village) avec des résidents et des accueillis de cette structure. Après un travail de réflexion autour du thème nous avons organisé des interviews dans différents lieux du territoire comme **Le Théâtre de Cavaillon (La Garance)** ou encore lors des Estivales de Berdine avec le public et les artistes. Ces interviews ont ensuite été réutilisées pour écrire des articles et aboutir à la parution d'un cahier spécial dans le Ravi de septembre 2015. Cette aventure s'est conclue par une présentation au public lors du festival « **C'est Pas Du Luxe** » à Apt.



2.2. Les Rencontres Nationales du Sport Solidaire de Toulon

Nous avons, cette année encore participé aux **RNSS**, organisées par l'association **Les Amis de Jéricho** et **La Fondation Abbé Pierre** à Toulon en Mai. Il s'agit d'un rendez-vous incontournable.



Nous sommes partis à 9, avec la collaboration de notre chère co-présidente. Cette année, Le Village s'est distingué en remportant les deux premières places du tournoi de pétanque, ça fait du bien au moral...

Avec toujours un accueil à La Maison des Frères au Beusset ans un ancien pensionnat de jeunes filles catholiques qui a gardé une atmosphère empreinte de sérénité où il fait bon se ressourcer.

L'équipe du Village prête pour la victoire

2.3. Escapade en altitude

Nous sommes allés en montagne faire un séjour dans **Le Queyras** mené par notre directeur amoureux de l'altitude. Il est question ici de temps partagé, de dépassement de soi, d'oxygénation du corps et de l'esprit, de randonnée en montagne et de beaux paysages. Les 13 randonneurs sont revenus enchantés par ces quelques jours loin de la frénésie villageoise et quotidienne.

Randonneurs sur le retour



2.4. La fête



Soirée de folie sous les platanes

La fête du Village s'est tenue fin juin. Nous avons inauguré le nouveau hangar auto-construit ; destiné à stocker la production de l'atelier écomatériaux ; avec la tenue de l'Assemblée Générale et l'élection du nouveau co-président : Alain Pierre.

Puis, le groupe de musique **Village Pile poil** a donné un concert suivi de **Laure Brisa**, exploratrice de sons qui nous a réjoui et qui, pour la première fois, a été accompagnée par un cœur de cigales ! Ensuite se sont déroulés la traditionnelle partie de pétanque, le repas partagé du soir et une soirée dansante organisée principalement par **Medhi**, notre DJ d'un soir, accompagné d'un cœur d'accueillis.

2.5. Vacances en Bretagne

Nous avons proposé cette année, et pour la première fois, un séjour de vacance en **Bretagne** à **Primelin** dans une maison Emmaus, à 10 Km de La Pointe du Raz. Nous sommes partis à 12 personnes La Pointe du Finistère. Nous avons pu découvrir la ville d'Audierne, patrie des pêcheries de sardines, une réserve naturelle en bord de mer et la célèbre Pointe du Raz. Deux téméraires pêcheurs ont désiré tester l'Atlantique et ses ressources halieutiques, mais malgré leur motivation (lever à 6h00) et leur persévérance (tous les jours), ils ont fait le constat qu'il était plus simple de pêcher en Méditerranée où il y a moins d'algues !

Ils ont néanmoins ramené quelques crabes que nous avons ensuite relâchés au grand soulagement de certains défenseurs de la cause animale. Ce séjour fut l'occasion d'une réelle rupture avec le quotidien du Village, un moment de lâcher prise et de détente avec, une fois encore, d'agréables moments partagés. A refaire selon la grande majorité des participants. Peut-être irons-nous dans le Pyrénées en 2016 ?



2.6. Le festival « *C'est Pas Du luxe !* »



Le festival « **CPDL** » a eu lieu en septembre dans la Ville d'Apt, Le Village, co-organisateur de l'évènement s'est fortement mobilisé durant la semaine précédente et pendant les festivités avec la participation de nombreux accueillis. Une fois encore, ces rencontres autour des pratiques artistiques nous ont enchanté, ravi, étonné par la qualité des oeuvres présentées et par l'humanité qui se dégage de ces trois jours d'aventure collective.

Le groupe réunionnais fait danser APT

2.7. Le groupe Village Pile Poil

Il est impossible de faire un rapport d'activité sans aborder la vie du groupe **VPP**. En effet cette année a été celle de la consécration avec l'enregistrement à la Scène Nationale la Garance du manifeste « *C'est Pas Du luxe* » et de la réalisation d'une maquette de 4 titres préfigurant un prochain album. Cet orchestre peu commun s'est produit à diverses occasions dans le département. Il représente bien l'esprit du Village portant les notions de mixité, de créativité, du faire ensemble et partage de joie. Le tournage d'un clip et la réalisation d'un album prévus en 2016 seront à coup sûr de grands moments pour tous les participants et tous les sympathisants de cette joyeuse bande.



VPP peut jouer partout

Quelques temps forts :

- **5-6 janvier** : Enregistrement maquette à la Garance, Scène nationale de Cavaillon
- **12 et 13 janvier** : Mixage de la maquette
- **Du 16 au 20 mars** : Résidence sur la mise en musique du manifeste « C'est pas du luxe ! » et enregistrement SP pour le disque + enregistrement public du manifeste le 20 mars (lancement des souscriptions pour le disque VPP !) + clip du « Manifeste C'est pas du Luxe ! » par l'orchestre Village Pile-Poil à cette occasion-là réalisé par Camille Morhange
- **9 avril** : Concert dans le cadre de la caravane de la CIP Avignon en compagnie de A.L.G.E.C.O.W. Au Tri Postal (HAS).
- **14 mai** : Répétition ouverte au Tri Postal
- **22 mai** : Concert aux Rencontres CASI (Collectif d'Action Sociale Innovante) en compagnie de Dizzylez.
- **11 juin** : Répétition ouverte au Tri Postal

- **27 juin** : Fête du Village
- **13 septembre** : Concert à l'Isle sur La Sorgue pour le lien Lislois en présence de Bernard Menez
- **Du 15 au 19 septembre** : Résidence artistique dans le cadre du festival « C'est pas du Luxe ! » à Apt, puis concert-performance dans les arbres le 19 septembre avec Christophe Loiseau (plasticien) et Antoine Le Ménestrel (danse verticale)
- **1er décembre** : Répétition en conditions « live » à la Gare de Coustellet
- **12 décembre** : Concert à la gare de Coustellet en compagnie de Ban Gayar
- **18 décembre** : Concert pour le repas de Noël de La Maison Commune (Le Village, Les Restos du Cœur, Le Secours Populaire).

3. L'accueil des stagiaires :

Comme chaque année, nous avons accueilli de nombreux stagiaires qui tous, ont su s'impliquer dans le projet associatif et aux côtés des personnes accueillies.

Des formateurs de l'Institut Méditerranéen de Formation des Travailleurs Sociaux de Montfavet (IMF) m'ont fait remarquer que les stagiaires accueillis au Village avaient un profil particulier, en effet, je constate qu'ils viennent en stage dans notre association pour son projet et son fonctionnement coopératif. Il est formateur pour ces jeunes étudiants de partager, tant avec les professionnels, qu'avec les accueillis et les membres du Conseil d'Administration ; de constater qu'il est possible de travailler dans la confiance et la bienveillance pour le bien être de tous.

Je remercie donc ici **Benjamin, Anaïs, Carine, Marion, Charlotte, Julie** et **Alexandre** pour leur générosité et leur investissement au sein de l'association.

En guise de conclusion :

L'année 2015 a débuté par une tuerie et s'est terminée par un massacre. C'est réellement la question de l'altérité qui est au centre de cette actualité, l'autre est-il une menace ? Je constate tous les jours qu'accepter l'autre dans ses différences est une grande richesse et une nécessité pour vivre ensemble.

Ne pas juger, écouter, comprendre, proposer et accompagner sont les fondements de mon travail au Village mais aujourd'hui, il m'est difficile d'être serein avec le renforcement sécuritaire, le manque de perspectives positives, l'essoufflement de notre modèle démocratique républicain et la perte de signification des valeurs que nous devrions partager. La Liberté, l'Égalité et la Fraternité sont-elles toujours des notions qui ont du sens ?

Force est de constater que les inégalités sont en augmentation (je le vérifie quotidiennement dans mes activités professionnelles), la liberté est mise à mal par un état d'urgence qui ne demande qu'à se pérenniser pour un contrôle plus efficace des citoyens et le matage de toute velléité de contestation du système établi et enfin la fraternité existe-t-elle encore hors de nos microcosmes ?

J'ai récemment relu un document fort intéressant, l'Epopée de Gilgamesh ; considéré comme le premier récit de l'humanité, écrit il y a environ 4500 ans à Sumer (Irak actuelle).

Ce texte, ancêtre de nombreuses mythologies et religions proches orientales (notamment La Bible et Le Coran) pose déjà la question de la raison d'être de l'Humanité et apporte des réponses non dénuées d'intérêt. Je vous invite, chers lecteurs, à en prendre connaissance. En voici d'ailleurs un extrait :

« Gilgamesh, où donc cours-tu ? La vie que tu poursuis, tu ne la trouveras pas. Quand les Dieux ont créé l'humanité, c'est la mort qu'ils ont réservée aux hommes. La vie ils l'ont retenue pour eux entre leurs mains. Toi Gilgamesh, que ton ventre soit repu, Jour et nuit réjouis-toi, Chaque jour fais la fête, Jour et nuit danse et joue de la musique ; Que tes vêtements soient immaculés ; La tête bien lavée, baigne-toi à grande eau ; Contemple le petit qui te tient par la main, Que la bien-aimée se réjouisse en ton sein ! Cela, c'est l'occupation des hommes ».

[Jean Bottéro](#), *L'épopée de Gilgamešh : Le grand homme qui ne voulait pas mourir*, Gallimard, coll. « L'aube des peuples », 1992 .

HÔTE

- Fabrice -

Cette année, nous avons accueilli un total de 42 personnes sur la Maison Relais, en tentant de maintenir une mixité la plus large au sein de la structure.

Hommes, femmes, enfants, tout cela contribuant à maintenir non seulement un équilibre mais aussi un échantillon de la représentativité que l'on peut avoir dans la « Cité ».

L'équilibre est très important dans un lieu comme Le Village où la dimension collective est très forte ainsi qu'une activité obligatoire. La mixité se doit d'être totale, que ce soit dans les tranches d'âges, le sexe, mais aussi la typologie des publics.

Bien entendu le dispositif Maison-Relais n'étant pas soumis à temporalité, nous assistons à un vieillissement de notre public, étant donné que nombreux y trouvent leur place et restent sur notre structure plusieurs années ; ce qui est plutôt un signe révélateur de la qualité de vie et du bien-être que peuvent fournir aux individus le modèle singulier de notre hébergement.

En terme de fréquentation, le taux de remplissage a rarement été de 100 % ; l'explication est qu'à la suite de départs il nous faut restaurer en partie ou totalité les habitats mis à disposition de nos résidents, mais aussi, étant donné que nous sommes sur un type de logement collectif, que les demandes coïncident avec les disponibilités. En effet, il nous est impossible de concilier une candidature féminine avec une disponibilité d'une place en partage avec un homme et réciproquement. D'autres cas de figures, parents isolés ou couple, expliquent aussi ce taux de fréquentation.

D'un point de vue qualitatif, l'on constate que l'activité au-delà de sa fonction occupationnelle apporte un rythme aux personnes, couplé à une valorisation, une meilleure estime d'eux-mêmes.

La présence plus importante d'enfants, sur notre lieu modifie les comportements des hébergés, atténuant certaines formes de tensions ou de « violences ». Les adultes étant plus vigilants à leur langage en présence des enfants, mais aussi plus attentionnés parfois comme un oncle ou un grand-père, dans une forme de bienveillance à l'égard des « Petits ».

L'on peut faire le même constat quand à la présence de femmes, cette mixité à une fonction apaisante pour le lieu.

L'intergénérationnalité est aussi une richesse pour notre lieu.

D'une manière plus personnelle, 2015 fut une année calme et sereine pour la Maison Relais ; un noyau dur s'étant constitué depuis quelques années, permettant au groupe, au collectif d'être, à ce que l'on pourrait considérer, un point d'équilibre.

Les activités de toutes sortes, atelier ; orchestre, festival, ainsi que nos « autres » lieux (Maison Commune, accueil immédiat) font que beaucoup trouvent leur place au Village même s'il y a des personnes qui n'arrivent pas à s'adapter à ce lieu.

LA VIE AU VILLAGE

**RANDONNÉE DANS
LE QUEYRAS**

LA FÊTE DU VILLAGE

VILLAGE PILE-POIL

**FESTIVAL
« C'est pas du luxe »**

**ARTICLES DANS
LES JOURNAUX ET REVUES**

RANDONNÉE DANS LE QUEYRAS



La fête du VILLAGE

Dîner

Laure BRISA

Pétanque

Mehdi & Co.

Orchestre Village Pilepoil

SAMEDI

27 JUIN 2015

**après-midi
et soirée**



84300 Cavaillon
D973, route d'Avignon
à côté des carrières bords de
Durance

14h

Accueil Café

14h30

Pétanque à la mêlée

Triplette - Amenez boules et
cochonnet (Inscriptions -
gratuites - à 14h)

18h

Concert «Village PilePoil »
Orchestre du Village

19h

Concert de
LAURE BRISA & GUILLAUME DE
LA VILLÉON
duo avec harpe, voix,
basse, claviers, percussions
& machines (*)

20h

Dîner Ouvert à TOUS !

21h

Mehdi et Co. font le bœuf

(*) LAURE BRISA & GUILLAUME
DE LA VILLÉON

duo avec harpe, voix, basse,
claviers, percussions & machines.

***Ou, comment la musique peut nous
faire découvrir des paysages
(sonores) inconnus...***

La veille, le vendredi 26 juin :

- Assemblée Générale de l'association :
- 17h00 à 18h30
- Accueil AlterTour / Alternatiba : 18h30
- Conférence de LUC FLOISSAC à
- 20h00 : « "Concevoir, construire et
- rénover avec des ressources locales"

- 14 euros repas + concerts.

- **demi tarif** : pour les accueillis des
Lieux de Vie et Boutiques Solidarité,
pour les anciens accueillis du Village, et
les enfants.
- **gratuit** pour les ouvriers et résidents
actuels de l'association.

Réservations au

0490762740/associationlevillage@wanadoo.fr

VILLAGE PILE-POIL



L'orchestre **Village Pile-Poil** prépare un disque
Sortie prévue fin 2015 !

NOM Prénom

Adresse postale

Téléphone Mail

- ☐ Je commande disque(s), au prix de 15 €
- ☐ Je commande disque(s), au prix de 10 € (je suis étudiante(e), demandeur d'emploi, ou bénéficiaire des minima sociaux)
- ☐ Je souhaite soutenir davantage ce projet de disque, et je fais un don de€, déductible à 66 % de mes impôts.
- Exemples : Si je donne 50 €, cela ne me coûte réellement que 17 €.
Si je donne 75 €, cela ne me coûte réellement que 25,50 €.
Si je donne 100 €, cela ne me coûte réellement que 34 €. Etc...
- ☐ Je souhaiterais en retour un reçu fiscal attestant du don attribué à Lance-croquettes pour ce projet.

Je règle la somme totale de € en chèque, à l'ordre de Lance-croquettes.
J'envoie le tout à Lance-croquettes / Maison IV de Chiffre / 26 rue des Teinturiers / 84000 Avignon
Ce projet est porté par les associations **Lance-croquettes** et **Le Village**.
Appel à souscription à partager le plus largement possible, merci !!!

CONTACT > 06 24 62 71 25 / lance.croquettes@gmail.com

L'orchestre Village Pile-Poil a lancé son manifeste

Ils étaient une bonne vingtaine, motivés comme jamais, sur la scène de La Garance. Membres de l'orchestre "Village Pile-Poil" (c'est ainsi qu'il s'appelle) ils ont donné, face à un public étonné et conquis, un mini-concert destiné à des enregistrements vidéo et sur CD. "Village Pile-Poil" a pour originalité d'être composé de musiciens militants, de personnes en situation précaire et de travailleurs sociaux. Outre sa composition, l'orchestre, mélange d'instruments classiques (guitare, batterie, trombone, clavier, percussions), d'objets hétéroclites (jouets) et de voix graves, éraillées ou stridentes, a aussi pour particularité de pouvoir improviser grâce à la méthode du "soundpainting".

Sous la conduite d'Olivier Mazens, cette technique de composition en temps réel est basée sur des gestes. Résultat : des morceaux surprenants, rythmés, drôles, innovants mettant en valeur tour à tour chacun des instrumentistes. La salle a d'ailleurs accueilli avec beaucoup de chaleur leur prestation, réalisée dans le cadre du manifeste "C'est Pas du Luxe". Défendre une pratique artistique et culturelle sur la base d'échanges entre amateurs et professionnels, faire entendre les voix de ceux que l'on ne voit pas, favoriser ainsi la création et l'épanouissement de chacun, tels sont les buts de cette



initiative. Un message exprimé haut et fort sur scène, relayé par Vincent Delahaye, responsable du lieu de vie "Le Village", d'où sont issus la plupart des membres de l'orchestre, avec le soutien actif de l'association "Abbé Pierre" et de Didier Le Corre, di-

recteur de la Scène Nationale "La Garance".
F.V.

Prochaine sortie du disque: fin 2015. Contact, souscription: 06 24 62 71 25 ou lance-croquettes@gmail.com (CD à partir de 10€)

5000 km pour le climat !

Bayonne-Paris 5 juin - 26 septembre 2015



Le Tour Alternatiba arrivera à



CHEVAL BLANC 17 heures

Le **26 juin**

Rendez-vous avec vos vélos à :
Cheval Blanc-Canebière
Parking
Office du Tourisme
pour faire ensemble les 5 derniers km !

programme :

17 h “Vélorution Cheval Blanc-Cavaillon”

18 h 30 Animation Stands Place du Clos

20h30 Conférence de Luc Floissac au “Village”

Reporterre
le quotidien de l'écologie

MEDIAPART

basta!
www.bastamag.net

FONDATION
UN
monde
par
TOUS

Président Charles-Léopold Mayer
Département de l'Environnement

ALTERNATIBA

www.alternatiba.eu

Conférence de LUC FLOISSAC



"Concevoir, construire et rénover avec des ressources locales"

Vendredi 26 juin 2015 – 20h00

au « Village / Cavaillon / Vaucluse »
2625 route d'Avignon – BP 10056 – 84300 Cavaillon

Luc Floissac est conseiller environnemental, enseignant/chercheur au sein de l'École d'architecture de Toulouse, membre du Réseau français de construction en paille (RFCP) et de l'Association régionale des écoconstructeurs du Sud-Ouest (ARESO).

Il est auteur de « La Construction en paille » Principes fondamentaux - Techniques de mises en œuvre - Exemples de réalisations – éditions Terre Vivante.

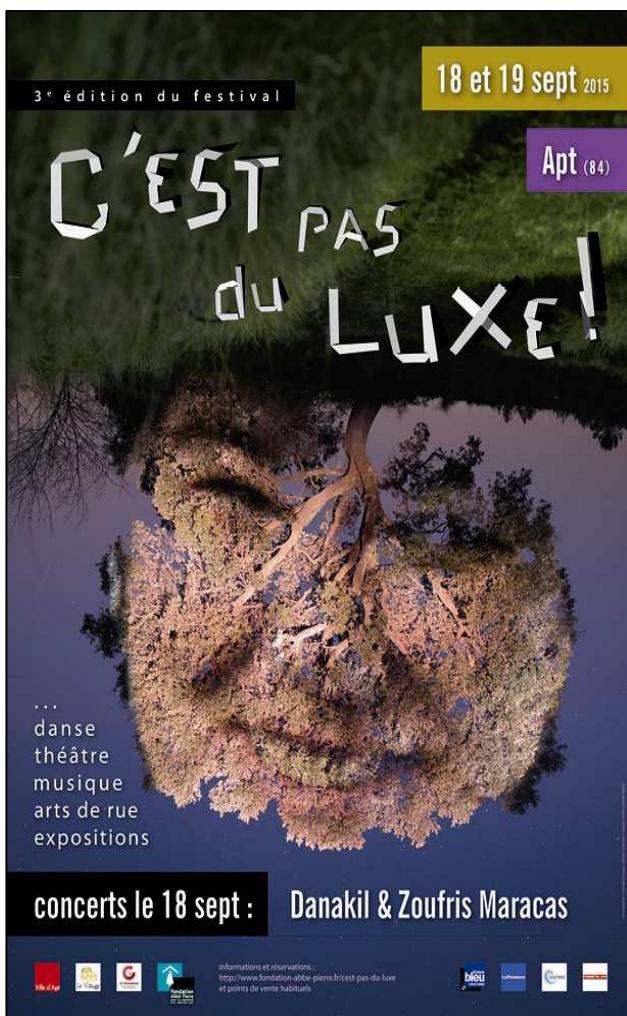
*Conférence qui s'inscrit dans l'étape du tour Alternatiba à Cavaillon -
<https://alternatiba.eu/> - accueil de l'étape Place du Clos à Cavaillon (84) en fin d'après
midi le 26 juin.*

*Conférence co-organisée par APTE - www.apte-asso.org - et Le Village –
www.associationlevillage.fr.*

Repas possible au Lieu de Vie Le Village sur réservation dès 19h00.

Contact : 04 90 76 27 40 / associationlevillage@wanadoo.fr.

C'EST PAS DU LUXE!



La pauvreté ici et maintenant, en chiffres et en portraits

Premier volet d'une série d'articles consacrés, tout au long de la semaine, au phénomène de la pauvreté dans la cité cavare. Aujourd'hui, des chiffres.

Évoquer la pauvreté, ou la précarité comme on a désormais tendance à l'appeler, comme pour édulcorer la réalité, c'est d'abord et avant tout parler de chiffres. Taux de chômage des actifs, pourcentage de la population vivant avec moins de 993 euros mensuels, revenus fiscaux médians par unité de consommation, etc. Autant d'indicateurs aux noms techniques qui ont leur validité lorsqu'il s'agit de quantifier une situation, mais sont finalement

27,2

Le taux de pauvreté à Cavaillon en 2012, contre 14,3 % au plan national.



Les résidents du Village construisent eux-mêmes leurs habitations à l'aide de briques de terre compressée confectionnées sur place.

/ Photo N.S.

assez éloignés de la réalité quotidienne de ceux à qui ils se réfèrent. Ce que ces chiffres ont tendance à faire oublier, ce sont les situations concrètes qu'ils recouvrent. Tout au long de la semaine, nous allons tenter de dresser un portrait, ou plutôt des portraits de cet état de fait à Cavaillon et alentours, au travers des histoires de celles et ceux qui le vivent, le subissent, et ainsi substituer des visages aux données statistiques.

Chiffres et réalités

Nous proposons aujourd'hui un bilan chiffré, factuel de la situation de Cavaillon, ville assez sinistrée en termes de chômage et de pauvreté. Après avoir dressé ces constats, nous ouvrirons nos colonnes à Sylvia, Mehdi et Philippe, trois Cavaillonnais qui vivent chaque jour la pauvreté. Au

travers de ces histoires, c'est le récit d'un territoire qui tente de se relever tant bien que mal d'un virage économique mal négocié qui s'esquisse. Nous terminerons ces récits par un tableau des initiatives que certaines associations ont prises pour tenter d'enrayer le phénomène. Accueil d'urgences, contrats d'insertion et hébergement, autant de solutions proposées par un tissu associatif qui lutte lui aussi pour demeurer.

Commençons par rappeler les statistiques départementales. Le Vaucluse était en 2009 le département le plus pauvre de la région Paca, avec un taux de 18,4 % contre 15,7 % dans la région, elle-même en quatrième position de ce triste palmarès derrière la Corse, le Nord-Pas-de-Calais et le Languedoc-Roussillon. Le taux de pauvreté représente le

nombre de personnes vivant avec moins de 993 € par mois. En dessous de ces revenus men-

Une donnée stastique ne résume pas une réalité

suels, on est considérés comme pauvre. D'après les chiffres de l'Insee, en 2012, la ville de Cavaillon affichait un taux de pauvreté de 27,2 % contre une moyenne nationale de 14,3 %. Autre chiffre sensible : un taux de chômage supérieur de 9 points à la moyenne nationale avec 20 % des actifs en recherche

d'emploi à Cavaillon en 2012 contre 10,6 % sur l'ensemble du territoire.

Cet amas de chiffres et de constats économiques et sociaux permet de poser les bases d'une réflexion sur le phénomène de la pauvreté. Les articles que nous proposerons à partir de demain reposent sur une idée simple : remplacer le concept économique et social de la pauvreté par les visages de ceux qui la subissent. Réinscrire l'humain dans l'économie en quelque sorte.

Nicolas SERVE

Retrouvez demain le portrait de Sylvia, qui se bat pour enfin toucher une retraite à laquelle elle a droit, du moins sur le papier.

Deux visions de la lutte contre la précarité

"La question de la précarité n'est pas dans les priorités de la Ville", déplore Vincent Delahaye, directeur de l'association Le Village qui travaille depuis 20 ans à "réinsérer" des personnes qui ont socialement et financièrement décroché. Il faudrait selon lui "faire dialoguer les questions sociales et économiques" de manière à redonner un nouveau souffle à la ville. "C'est une ville pleine de ressources mais qui a une histoire douloureuse et du mal à se gérer. En 20 ou 30 ans la ville a subi une baisse de rayonnement et à ce moment-là, il n'y a pas eu de réflexion pour trouver des points d'appui ou des stratégies de remplacement" à cette économie qui s'est grippée. Son constat est le suivant : la Ville cherche à enrayer le phénomène sans ses habitants.

Le cabinet de la mairie dit s'employer à "attirer les gens du dehors, à embellir la ville et à la sécuriser". Il s'agit de "créer l'environnement propice à l'installation d'une nouvelle population qui soit bénéfique à la population actuelle". En d'autres termes, faire venir des cadres supérieurs pour créer de l'emploi de service qui découle du développement d'entreprises. "Le développement économique est une stratégie de lutte contre la pauvreté", résume Bénédicte Martin, chef de cabinet du maire. La politique globale de la Ville en matière économique s'inscrit dans une volonté de créer des espaces fonciers, notamment par la construction d'une digue le long de la Durançe, pour "libérer 100 hectares de foncier économique et favoriser l'implantation d'activités en évitant de trop consommer d'espace". L'arrivée de ces entreprises attire des professions supérieures, et crée de l'emploi subalterne par effet de ricochet. Une politique d'attractivité plutôt que de rayonnement en somme.

Une économie qui peine à se réinventer

L'économie de la ville repose sur deux secteurs d'activité principaux : la culture maraîchère et le tourisme. L'Insee dresse le tableau suivant dans un rapport de 2012 intitulé "Forces et Faiblesses économiques de la zone d'emploi Cavaillon-Apt" : "Le secteur public est peu présent dans cette zone dont l'économie se distingue par la complémentarité historique entre des activités agricoles importantes (vins, fruits, légumes) et une industrie agroalimentaire traditionnelle en aval. Cette spécificité industrielle et agricole peut constituer un atout dans la durée ; néanmoins ces secteurs ont perdu de nombreux emplois au cours des années 2000. Consécutivement à la crise, la situation s'est aggravée, le commerce et les services marchands ré-

duisant également leurs effectifs. (...) La part du chômage de longue durée est importante et le retour à l'emploi plus difficile qu'ailleurs." Le développement du tourisme est venu pallier cette baisse des revenus agricoles. Le riche patrimoine culturel de la ville est un atout évident, tout comme ses nombreux sentiers de randonnée qui tendent à développer le "tourisme vert". La via ferrata draine également de nombreux aventuriers en herbe avec, depuis son ouverture, une fréquentation de 13 000 personnes. Les retombées économiques du développement de ces activités sont malheureusement en dents de scie, dans la mesure où le pic de fréquentation se situe sur la période estivale.

Sylvia, ou quand état de santé rime avec précarité

Entre imbroglios administratifs et difficultés financières... parcours

NOTRE SÉRIE

Jusqu'à dimanche, une série d'articles sur la pauvreté à Cavaillon au travers de portraits de ceux qui la subissent, et des lieux qui s'emploient à l'enrayer.

Nous le rappelions hier, les termes de pauvreté ou "précarité" recouvrent des histoires d'hommes et de femmes qui la subissent. Au travers d'une série de témoignages, essayons de nous pencher sur ces histoires, pour écarter un temps les arguments chiffrés et les données statistiques et raconter ce qu'est la précarité : un combat quotidien pour se nourrir, se loger, et surtout garder sa dignité.

Sylvia Krieger, 60 ans, est originaire de Strasbourg. Arrivée dans la région au milieu des années 1990, elle exerce en tant qu'aide soignante à domicile. Victime de multiples accidents du travail, son état de santé se dégrade jusqu'en avril 2009

"Je ne peux plus recevoir personne chez moi."

quand une double hernie discale l'empêche définitivement de pratiquer sa profession à plein-temps. Elle obtient finalement un mi-temps thérapeutique, mais avec ses employeurs, l'ambiance se dégrade et débouche sur une rupture conventionnelle de son contrat. Elle se retrouve au chômage et depuis, la situation ne cesse d'empirer.

Finances et état de santé

À mesure que les finances s'enfoncent, l'état de santé empire. La douleur est à la limite du supportable, et les opiacés n'atténuent pas franchement le problème. "Être obligé de bouffer de la morphine tout le temps m'a bien attaqué", déplore-t-elle. S'ajoute à cela la complexité des différentes démarches administratives dont elle doit s'occuper, complexité qui lui plombe de plus en plus le moral. "Tout cela est trop inhumain, on a toujours affaire à des boîtes vocales, ou il faut passer par des ordinateurs." Voilà un premier facteur discriminant : l'accès à internet. La plupart des démarches auprès de Pôle emploi, de la CAF etc. se font dé-



Sylvia se contente désormais de loisirs gratuits, comme "nourrir les canards dans la Sorgue."

PHOTO N.S.

sormais via un ordinateur. Or, elle n'a pas les moyens de s'en offrir un.

Au bout de quelques années, Sylvia est convoquée à une réunion au Pôle Emploi, qui, dit-elle, ne lui avait pas attribué de conseiller personnel jusque-là. "Après cette convocation, je me suis retrouvée à une réunion entourée d'un public en rupture complète avec la société. Suite à cela, j'ai été convoquée au Village. (Une association qui s'occupe de personnes en situation de grande précarité. Ndlr) Je m'y suis présentée, et trois jours plus tard, je commençais à y travailler." Cette association offre entre autre des contrats d'insertion. Sylvia travaille au pôle "vie quotidienne", où elle s'occupe des repas et du linge des résidents de la structure d'accueil.

Son dernier luxe est un appartement de trois pièces non loin de l'Isle-sur-la-Sorgue, qui lui entame plus de la moitié de son salaire de 760€. "C'est mon dernier refuge" dit-elle. À 60 ans, elle souhaite prendre sa retraite. Après une carrière commencée à 18 ans, elle remplit théorique-

ment les conditions pour un départ à la retraite anticipée à taux plein. Le nombre de trimestres cotisés est bon, mais les années de chômage et de mi-temps thérapeutiques ont en partie été soustraites à son compte retraite, l'obligeant à continuer à travailler encore deux ans, bien que son état de santé l'en empêche. D'autre part, ses ressources annuelles ont dépassé de 28,40€ le plafond qui lui ouvrirait droit à une couverture complète de ses frais de santé par la sécurité sociale. Par conséquent, elle n'a droit qu'à la CMU-C (Couverture Maladie Universelle Complémentaire), autrement dit un chèque de 350 euros encaissable uniquement par un organisme de mutuelle. Mais à 60 ans, il est bien difficile de trouver une mutuelle qui couvre ses frais de santé pour moins de 1 000 euros annuels. Autant d'imbroglios administratifs qui compliquent sa situation.

Précarité économique et intellectuelle

Outre les questions purement économiques, cette pauvreté coupe petit à petit le lien social

et culturel. Aller au musée ou au cinéma sont devenues des dépenses superflues qu'elle doit à présent se refuser. "On n'est pas seulement dans la précarité niveau bouffe, mais on tombe dans la pauvreté intellectuelle" se déssole-t-elle. Pire, "à force, on ne reçoit plus personne. Quand c'est les Restos du Cœur qui te nourrissent, comment veux-tu faire un repas ? Pendant trois ans, j'ai eu honte. Puis j'ai pris conscience que c'est cette société qui devrait avoir honte de nous laisser dans cette situation" se révolte-elle, les larmes aux yeux.

Sylvia Krieger a développé une interprétation politique de ses difficultés. "Que reste-il de ces valeurs fondamentales Liberté Égalité Fraternité ?" s'exclame-t-elle. "Je crois que maintenant ça suffit, il faut que les gens se bougent sinon on aura bientôt plus le RSA." Elle se défend de toute accointance idéologique avec le parti d'extrême droite français, très implanté dans le Vaucluse et

Malgré 42 ans de carrière, pas de retraite à taux plein.

qui trouve de plus en plus une oreille et un électorat parmi les plus démunis. "Je suis tout sauf de ce bord-là !" se défend-elle avec, à la main, le dernier livre de Jean-Luc Mélenchon que son fils lui a prêté. "C'est ce cumul (de galères) qui fait que je suis aujourd'hui dans cette révolte" résume-t-elle.

"Mon projet, quand ma retraite sera en place, c'est de pouvoir acheter un camping-car, adopter un chien et faire le tour de France, voire d'Europe si ma santé me le permet. Je veux quitter la Provence. Sa place au soleil, on la paye bien trop chère" dit-elle en un sourire. "J'ai côtoyé des gens pleins aux dents, ils s'ennuyaient à mourir et se régalaient de mes petits plats. Ils en avaient marre du homard !" sourit-elle en évoquant ces années où elle s'occupait de locataires de propriétés de luxe. "Ces épreuves me confortent dans l'idée que je suis restée fidèle à moi-même. Tant que l'on continue à se respecter, rien n'est perdu !" **Nicolas SERVE**

Demain, découvrez l'histoire de Mehdi, qui vit et travaille depuis un an au Village.

Mehdi, victime du déterminisme

Dernier d'une fratrie où la drogue fait partie du quotidien, il vit et travaille depuis un an au Village. Récit.

NOTRE SÉRIE

Jusqu'à dimanche, une série d'article sur la pauvreté à Cavaillon au travers de portraits de ceux qui la subissent, et de lieux qui s'emploient à l'enrayer.

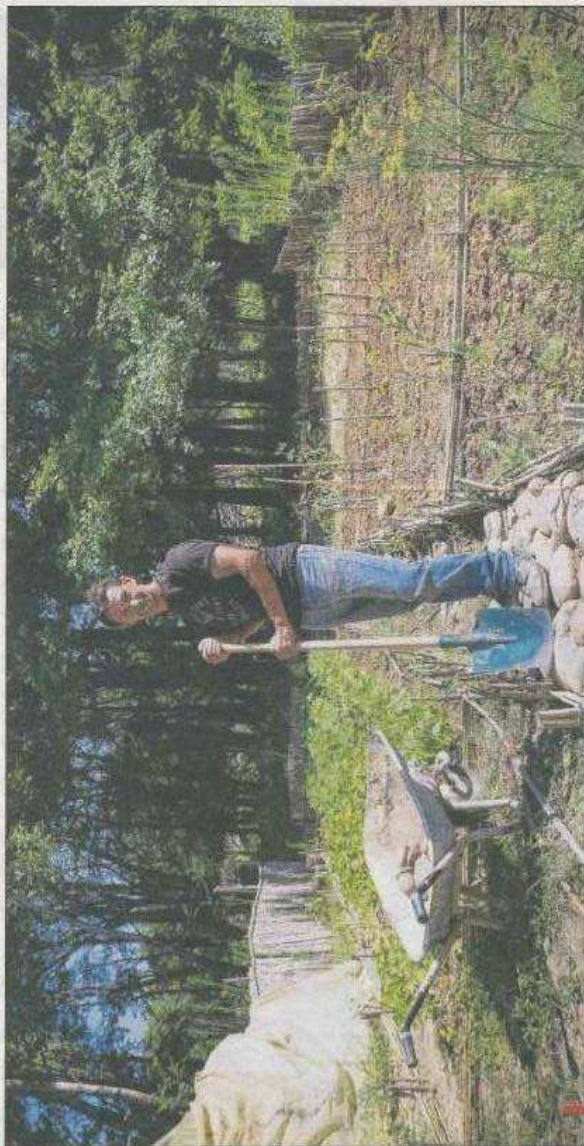
Dans un contexte économique difficile où chacun cherche au mieux à se protéger, les statistiques du chômage sans cesse plus inquiétantes tendent à faire oublier ce qu'est la précarité. Pour redonner un visage à ces abîmés de la vie, à ceux qui, bien malgré eux, sont contraints d'appeler à l'aide, voici un second portrait, celui de Mehdi.

Mehdi vit au Village depuis

"Je me suis bien débrouillé, mais parfois c'est pas évident."

maintenant un an. Cette structure d'accueil, que nous évoquons ces deux derniers jours, donne un toit, un travail et du soutien à ceux qui n'ont plus rien.

C'est Sophie, assistante sociale au Village, qui m'emmène voir ce jeune homme de 38 ans dans le potager qu'il entretient sur un terrain au fond du Village, derrière les habitations en brique compressées construites par et pour les résidents permanents de l'association. Coincé entre deux mines d'extractions de graviers, sur un terrain mis à disposition par l'entreprise Laffargue, quelques centaines de mètres carrés



Mehdi aime cultiver la terre. Le travail lui permet d'oublier, un temps, des souvenirs douloureux.

cultivés par Mehdi. Il s'assoit sur une vieille chaise branlante, souriant, et me raconte son histoire qui témoigne que, bien souvent, le climat dans lequel on grandit et qu'on ne choisit pas, peut déterminer une vie.

Des conditions familiales difficiles à Lille

"Je viens du nord, de Lille, et je suis le plus jeune d'une fratrie réputée pour sa consommation de drogue. Ils font ça du matin au soir. Voyant que je galérais pas mal au niveau du travail et du logement, j'ai décidé de quitter la région en 2012. L'un de mes frères devait aller dans une association, Berdine, qui ac-

cueille des personnes dépendantes de la drogue ou de l'alcool. Lui n'arrivait pas à se sortir de sa consommation et m'a proposé de prendre sa place, mais je ne consommait pas. J'ai consulté le médecin, et, quand ils ont vu comment je travaillais, ils m'ont accepté. J'ai travaillé au maréchage pendant deux ans, en échange j'ai eu un toit, une chambre individuelle..."

Puis, après deux ans dans cette structure, Mehdi se présente à l'inauguration de la Maison Commune, un accueil de jour pour des personnes en grande difficulté. C'est là qu'on lui parle du Village.

Il écrit une lettre de motiva-

tion et intègre la structure qui correspond mieux à sa situation qu'un centre de désintoxication.

Au mois de juin, il est embauché en contrat d'insertion par le Village et s'occupe du potager. Ce travail lui permet un temps d'oublier les images d'une jeunesse gâchée par la consommation de drogue de ses frères. "Un soir, ils voulaient faire fumer ma mère qui a refusé. Mon frère était alcoolisé, a pris un vase et la fracassé sur sa tête. Voyant ça, je me suis dit 'mais qu'est-ce que je fais là ?' Je devais avoir 11 ans, j'étais vraiment jeune, j'ai vu des choses que je n'aurais pas

du voir. Réveillé par les perquisitions, voir son frère réveillé par la police avec un pistolet sur la tempe. Le travail me permet d'oublier un temps."

La musique et un festival pour échapper aux souvenirs

Mehdi est aussi musicien, il joue du synthétiseur dans le groupe Village Pile Poi.

Cette formation improvise des thèmes sous la supervision d'un chef d'orchestre qui construit un morceau en temps réel avec ses musiciens. "On fait pas mal de concerts, notamment lors du festival 'C'est Pas Du Luxe à Apt en septem-

bre." Ce festival regroupe pour la troisième fois, sous la houlette de la Fondation Abbé Pierre, une série de productions artistiques en tous genres avec un mot d'ordre : "l'accès à la culture ne doit pas être un luxe réservé aux personnes dites 'intégré'."

En 2012, la Ville de Cavaillon avait au dernier moment fait faux bond aux organisateurs du festival, avec l'argument que "les 300 personnes en précarité venues du territoire national pour présenter leurs actions artistiques risquaient de ne pas être logées." C'était, à l'époque, la commune du Thor qui avait pris le relais.

Cette année, les 18 et 19 sep-

"J'étais vraiment jeune, j'ai vu des choses que je n'aurais pas du voir."

tembre, c'est à Apt que se tiendra le festival où se produira le groupe de Mehdi. "J'ai l'intention d'ouvrir ma petite société de paysagiste. J'aimerais bien pouvoir travailler à mon compte" décrit Mehdi.

Un projet qui lui permettrait de se délester de ces souvenirs qui lui collent à la peau, et de repartir sur de nouvelles bases. Un projet, peut-être compliqué au vu de sa situation mais un véritable espoir pour un avenir meilleur.

NICOLAS SERVE

Demain, retrouver un tableau des initiatives associatives locales qui tentent d'enrayer ce phénomène.

/PHOTO N.S.

Le Village, un lieu aux multiples visages

L'association gère trois structures qui viennent en aide aux plus démunis.

NOTRE SÉRIE

Jusqu'à dimanche, une série d'articles sur la pauvreté à Cavaillon au travers de portraits de ceux qui la subissent, et de lieux qui s'emploient à l'enrayer.

Avant de conclure notre série de portraits, arrêtons-nous un instant sur les solutions qui pourraient être apportées pour endiguer, contenir et enrayer le phénomène de la pauvreté dans la cité Cavare.

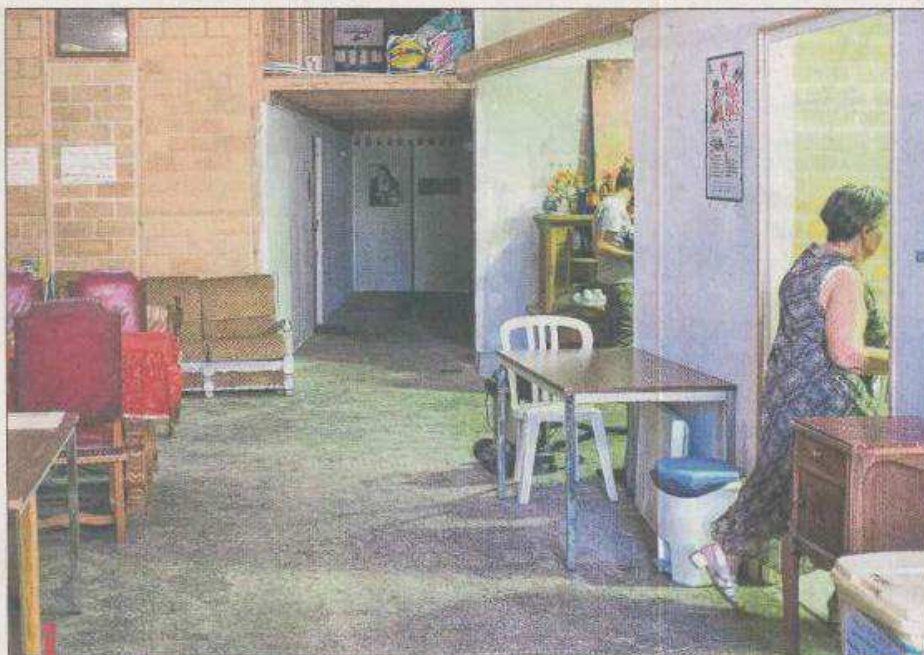
L'association Le Village s'est mobilisée pour s'emparer du problème au travers de trois lieux, et proposer des solutions adaptées à chaque cas. Cette association, qui existe depuis 20 ans, propose pension de famille, chantiers d'insertion, formations et lieux d'accueil.

Le premier lieu se trouve dans un grand mas à proximité du centre-ville de Cavaillon, coïncé entre deux chantiers d'extraction de graviers gérés par l'entreprise Laffarge. Cette dernière a mis à disposition le terrain, mais à mesure que le chantier progresse, les locaux sont petit à petit relocalisés un peu plus loin. "Le projet associatif s'est bâti sur la question de l'autonomie des personnes en s'appuyant sur les ressources humaines et les ressources matérielles" décrit Vincent Delahaye, directeur de l'association. Deux pôles principaux sont développés : l'agriculture et l'éco-construction.

Des logements, des postes d'insertion...

Nous l'évoquons dans notre édition d'hier, un grand jardin potager est entretenu sur une parcelle de terrain. Les fruits de la récolte sont proposés à des tarifs allant de 10 à 15 euros, en fonction de la quantité de légumes souhaitée. D'autre part, le Village produit sur place des matériaux d'éco-construction (briques compressées et murs chauffants). Ces briques ont servi à la construction de plusieurs pavillons sur le site, qui hébergent aujourd'hui les résidents permanents.

L'association dispose de 28 places en logement semi-collectif et 36 postes d'insertion en maraîchage, construction,



L'accueil de jour de la Maison Commune est un lieu de rencontre où l'on peut boire un café, discuter ou faire une lessive. / PHOTOS N.S.



Ces pavillons de briques de terre compressée ont été construits par les résidents du Village.

et emplois de services qui permettent de faire tourner la pension. Sylvia et Mehdi (lire nos éditions du 26 et du 27) sont employés par la structure sur cette base juridique. Lui vit en permanence sur le site, elle y travaille uniquement. Ce lieu permet un accompagnement sur le long terme pour "réinsérer" ceux qui ont décroché.

La Maison Commune, ouverte il y a un peu plus d'un an, s'occupe d'autres formes de si-

tuations liées à la pauvreté. Cet ancien entrepôt, en partie réhabilité grâce aux matériaux produits au Village, propose un accueil de jour, avec petits-déjeuners, douches, laverie et consigne gérés par Le Village. Des ventes de textiles à moindre coût sont organisées par le Secours Populaire, et des distributions de colis alimentaires par les Restos du Cœur. Le lieu est "ouvert à toutes et à tous. Certains viennent pour un besoin spécifique, d'autres pour pren-

dre un café et discuter" décrit Benjamin Chabrol, attaché du Village à la Maison Commune.

Un accueil "immédiat" pour répondre à l'urgence

En plus de cet accueil de jour, un accueil immédiat de cinq places, qui travaille avec le 115, a été mis en place par l'association au même moment. "On n'est pas sur le même type d'accueil qu'au mas" décrit Thomas Parlongue, en charge de l'accueil d'urgence. "On accueille des personnes à la rue depuis 10 ou 15 ans qui alternent entre la rue et les foyers et sont juste de passage, et d'autres qui se retrouvent à la rue pour la première fois. Les résidents peuvent y vivre jusqu'à six mois comme en collocation !" souligne Thomas, en insistant sur le fait que le fonctionnement interne de cet accueil laisse une grande autonomie aux résidents.

Le tissu associatif local est donc doté de trois structures qui œuvrent à endiguer, à "colmater" pour reprendre les mots de Vincent Delahaye, le phénomène de la pauvreté à Cavaillon.

Nicolas SERVE

Philippe, grand sensible et alcoolique abstinent

664 jours de sobriété et l'espoir d'une vie meilleure en perspective

NOTRE SÉRIE

Dernier volet d'une série d'articles sur la pauvreté à Cavaillon au travers d'une série de portraits de ceux qui la subissent

Nous terminons notre série d'articles sur la pauvreté dans le bassin Cavaire avec le portrait de Philippe, un homme fragile, sensible et sensé, qui lutte quotidiennement contre un fléau : l'alcool.

Entre environnement social propice à l'addiction et sensibilité à fleur de peau, c'est le récit d'un combat contre soi-même qui s'esquisse.

Aujourd'hui, cela fait 664 jours très précisément que Philippe n'a pas touché à une goutte d'alcool. Chaque matin, il coche les jours sur un calendrier. Autant de petites victoires qui, mises bout à bout, sont le symbole d'une fierté méritée. "Je suis sorti de l'alcool mais je suis toujours alcoolique. L'alcoolisme est une maladie qu'on garde à vie", résume-t-il. Cette consommation malade est le fruit d'un engrenage lent, surnois qui s'installe en silence. Certes, il y a un contexte familial, une consommation d'alcool régulière dans l'entourage de Philippe. Et puis il y a les copains du lycée puis de la fac, qui "font la bringue". Mais le moteur de cette addiction est avant tout une grande fragilité et une sensibilité exacerbée.

De la "bringue" à l'alcoolisme

Philippe est originaire de Chambéry. Fils et petit-fils d'ouvrier, sa famille emménage dans la région alors qu'il a cinq ans. Il passe le bac et décide de retourner dans sa région natale pour entamer des études d'Histoire. Mais la bouteille remplace rapidement les amphithéâtres. Retour à Cavaillon, avec en poche une franche dépendance à l'alcool. "Quand



A 40 ans, Philippe s'est sorti de sa consommation malade d'alcool et repart sur d'autres bases.

/ PHOTO M.S.

j'avais dix ans, mon idéal de vie était classique : avoir une maison sympa, me marier, avoir des enfants. Puis j'ai grandi et je me suis rendu compte que tout ça était inaccessible. Je me suis petit à petit persuadé que ce n'était pas pour moi", raconte-t-il, comme si s'émanciper de sa condition sociale lui paraissait impossible. "C'est une fragilité qui se construit au fur et à mesure. Minot j'étais très attiré par le sport, mais on ne m'a jamais appris à croire en moi."

Avant d'en arriver à arrêter définitivement de boire, Philippe a fait plusieurs tentatives en rapport avec des événements qui ont marqué sa vie. La première fois qu'il prend cette décision, c'est un matin de "bonne gueule de bois en plein été. J'avais perdu les clés de mon appartement et je n'avais qu'une seule chose en tête : boire

un coup. Je suis allé toquer chez ma voisine (du dessous) et lui ai demandé si je pouvais passer par son balcon pour accéder chez moi. Je l'avais fait des dizaines de fois. Je me disais que tout irait bien. Je suis monté sur la rampe et j'ai perdu l'équilibre. Huit mètres plus bas, le nez fracturé en cinq, une vertèbre fissurée et les lèvres éclatées il décide d'arrêter de boire, mais replonge. Quelques années plus tard, il rencontre quelqu'un dont il tombe éperdument amoureux. Il arrête une nouvelle fois l'alcool pendant sept mois, "pour elle."

Malheureusement, la relation se solde par une rupture et, une fois de plus, c'est la rechute. Puis survient la mort de son père, quelques mois après et paradoxalement, l'arrêt définitif de la consommation. "Au départ, le déclencheur ça a été

mon corps, il m'envoyait des signaux alarmants et j'avais le choix entre continuer et tomber dans de gros problèmes de santé ou remonter la pente. La mort de mon père a été un déclic. Lui n'est plus là, mais moi j'existe encore", résume-t-il.

Le Village pour ne pas replonger

Après une période d'inactivité et de fragilité émotionnelle grandissante, sa référente RSA l'oriente vers le Village où il travaillera à la construction de briques de terre compressées pendant un an. "Le Village a été une étape très importante pour moi. Au départ j'ai eu du mal à me lever le matin, ça faisait longtemps que je ne travaillais plus. Puis ça m'a redonné le goût d'avoir une occupation, un rythme." Aujourd'hui, Philippe travaille pour une autre association : La Maison des Métiers du Patrimoine, à la rénovation de vieux murs. Il continue de fréquenter le Village, notamment pour suivre une psychothérapie avec l'un des bénévoles. Son projet : se remettre au vélo et, au printemps prochain, grimper le Mont Ventoux pour s'attaquer ensuite à la traversée des Alpes : Nice - Thonon-Les-Bains. "J'ai un an d'entraînement pour parvenir à cet objectif, c'est un challenge !"

"Maintenant que je suis sorti de ce brouillard, je me dis que j'ai reproduit un schéma. Attention, je ne pars pas en guerre contre ma famille parce que mine de rien elle est là, et je suis très heureux de l'avoir et conscient que tous n'ont pas cette chance. Le message que je veux transmettre à tous les gens dans la précarité, tous ces gens de « la France d'en bas » comme on dit, c'est qu'ils ne perdent pas espoir. Au travers d'une grande souffrance on peut atteindre des sommets qu'on aurait jamais imaginés", comme celui du Ventoux par exemple.

Nicolas SERVE

Le courage de témoigner pour soi et les autres

Sylvia, Mehdi et Philippe ont eu le courage de prendre la parole tout au long de la semaine pour partager leurs expériences avec vous, lecteurs. Du courage, il en faut pour afficher son visage en pleine page d'un journal et clamer haut et fort : "je suis pauvre, mais je me bats pour m'en sortir. Nous n'avons pas cherché à faire ce que de mauvaises langues appelleraient du "journalisme militant". Nous avons juste tenté de rendre compte le plus fidèlement possible des parcours de ces gens discrets, humbles et silencieux qui subissent un climat social délétère, des décisions politiques hasardeuses et une économie profondément injuste. Ces portraits avaient pour but de remettre dans le débat public cette question de la pauvreté qui frappe si durement la cité Cavaire, mais aussi et surtout redonner un peu d'espoir à ceux qui la subissent. Merci pour eux d'avoir pris le temps de les lire.

N.S.

La Maison Commune se met en trois pour les plus démunis

Le Village, le Secours Populaire et les Restos du Coeur, sont dans les mêmes locaux. Bilan au bout d'un an d'existence de "la Maison commune".

Née de la volonté de trois associations, "La Maison Commune", au 350, avenue Vidau, a désormais adopté son régime de croisière. Que ce soit au niveau de l'accueil de jour géré par "le Village", de la distribution de vêtements, confiée au Secours Populaire, de la distribution alimentaire, organisée par les Restos du Coeur, la remise renouvelée et agencée pour ces nouveaux besoins fait l'impression d'une véritable machine. Mais ne vous fiez pas aux apparences. Ici, rien n'est vraiment laissé au hasard.

Il semble y régner une ambiance de franche camaraderie, de partage et de convivialité. Que l'on y vienne pour trouver un peu de chaleur humaine, laver son linge sale, prendre une douche, emprunter un bouquin ou boire un café : chacun a sa motivation. Sans domicile fixe, personnes isolées, en grande précarité ou même migrants, ils sont tous bienvenus.

Un lieu de partage

"C'est pour moi une seconde famille" explique cet homme, habitué du lieu "le Village". "Je m'y sens chez moi, car ici la parole est libre !". Célia Turtel, intervenante de l'association, confirme : "La Maison Commune, c'est un lieu de partage et de fraternité où des liens forts se tissent entre accueillants et accueillis. Ceux qui la fréquentent deviennent vite des familiers". Et de citer Hervé, qui dort dans une grotte à Saint Jacques. "Un jour, il est venu nous apporter un cadeau. C'était un briquet. Pour lui, cela représentait un grand sacrifice. Il craignait d'être "gründé". Mais pour tous les bénévoles, ce geste avait valeur de symbole." Et l'on pourrait multiplier les exemples : de Jean-Michel, 27 ans, qui vit depuis 4 ans dans une caravane ; à Christophe, qui passe l'hiver dans une petite chambre d'hôtel. Une dynamique humaine s'est installée, permettant aussi d'informer sur les droits, les nouveaux dispositifs ("Pass Santé", loi ALUR sur l'accès au logement...), d'orienter les gens vers les services sociaux ou de proposer des solutions d'hébergement provisoire (5 chambres sont disponibles via le 115).

Certains habitués du "Village" participent même à des projets innovants comme la réalisation de reportages pour un périodique satirique régional, "Le



Responsables du "Village" ou bénévoles du Secours Populaire assurent l'accueil de jour.

F. V.

Bavi" : "Une autre spécificité, ce sont les repas pris ensemble et la gestion du site en semi-autonomie" assure encore Célia. Françoise et Bernadette, qui œuvrent pour le Secours Populaire, distribuent, contre une petite contribution, vêtements et chaussures. De ce côté aussi, la demande est forte, mais la bonne humeur prédomine.

2850 repas aux Restos

Quant aux "Restos du Coeur", qui disposent d'une grande partie du local, c'est une véritable

petite entreprise. Sa responsable, Catherine Reich, doit faire face, avec l'aide d'une cinquantaine de bénévoles actifs, à la distribution d'environ 2850 repas par semaine. "Les inscriptions se font sur demande et sur rendez-vous, selon les minima sociaux", explique-t-elle. Déjà 165 familles, soit 430 personnes, en bénéficient. "Et on s'attend à un tiers d'inscriptions supplémentaires" assure la responsable, sous l'œil du regretté Coluche. Ouverts les mardis et jeudis toute la journée, les "res-

tos", qui dépendent de la structure départementale et sont soumis à une réglementation stricte, complètent leur stock grâce à des collectes. Ils bénéficient aussi de l'interactivité des associations voisines et amies, même si la plupart des bénéficiaires proviennent des services sociaux. Mais que l'on dépende du "Village", du Secours Populaire ou des "Restos", la "Maison Commune", prouve, après moins d'un an d'existence, qu'elle a trouvé toute sa place au sein de la cité.

F. V.



Aux Restos du Coeur, on ne ménage pas sa peine pour distribuer les colis alimentaires.

F. V.

n° 132
septembre 2015
Cahier spécial
Supplément « Et si ? »

le Ravi

ENQUÊTE & SATIRE EN PACA

étale sa culture

Les preux théâtreux de la Bergerie

Entretien avec David Chauvet et Ophélie Brisset de la scène nationale de Cavaillon

« La rencontre est le moyen le plus efficace
pour faciliter l'accès à la culture »

La culture sur la scène identitaire

« C'est l'intimité d'un quartier
qu'on essaie de décrypter »

QUAND
EMMAÜS FAIT
LA FOIRE !

Reportage fiction

La Casté, capitale mondiale
de la culture 2050...

Quand ils entendent

Ils habitent à la Castellane, la cité marseillaise, où à Cavaillon, dans le Vaucluse. Réunis dans deux groupes, ils ont réfléchi et enquêté sur la même question : « et si la culture était vraiment accessible à tous ? » Présentation de ces citoyens apprentis journalistes et de leur rapport à cette fameuse « culture »...

S'entraider pour briser les barrières

Meriem Bentaleb

« Je m'appelle Meriem Ben Taleb, j'ai 30 ans et suis mère de deux enfants. J'ai toujours adoré la France depuis petite et cela fait maintenant 8 mois que j'ai déménagé à Cavaillon. Une jolie petite ville, très chaleureuse. Diplômée en informatique, je recherche actuellement un travail. »

La culture est un domaine très vaste à découvrir, sa signification diffère d'un pays à un autre, d'une personne ou d'une génération à une autre. Chacun d'entre nous doit essayer d'y favoriser son accès, en ayant toujours le plaisir de connaître de nouvelles personnes et traditions, de nouveaux pays, de pratiquer de nouvelles activités et changer ses habitudes. De nos jours, on note qu'il y a beaucoup d'obstacles qui défavorisent cet accès. Par exemple, le prix des théâtres et cinémas sont inaccessibles pour certains. Pour d'autres, la possibilité de se déplacer vers les festivals et les lieux de rencontres est impossible. Mais il y a également d'autres personnes qui ont besoin d'être encouragées, de devenir elles-mêmes actrices de la culture pour qu'elles puissent profiter de la vie, sortir de chez elles et ne pas se replier sur elles-mêmes. Enfin, nous devons tous s'entraider et franchir toutes les barrières qui bloquent l'accès à la culture entre les gens.

Melon, taureaux, culture et gratuité

Yoan

« Je m'appelle Yoan, j'ai 26 ans. Originaire de Gap, je suis à l'accueil immédiat de Cavaillon. »

Le week-end des 11 et 12 juillet, il y a eu la fête du melon à Cavaillon. Il y avait des dégustations de melon, un petit marché. Le matin vers 11h, il y a eu un lâcher de taureaux dans le centre-ville et une course de taureaux également le soir vers 17h avec des rassembleurs. Quelques explications ont d'ailleurs été données avant le départ. Pour moi, tout cela fait partie de la culture car c'est une tradition, de plus tout le monde pouvait y avoir accès car ces manifestations sont gratuites. On parle de culture, d'accès à la culture, mais ne vaudrait-il pas mieux parler du problème des personnes qui n'ont pas de logement et/ou qui n'ont rien à manger ? Je pense que pour ces gens-là, la culture est secondaire, et, pour que tout le monde puisse y avoir accès, il faudrait que cela soit moins cher, voire gratuit.

Le parcours de ma vie

Abdelkhalec Drif

« Je m'appelle Abdelkhalec Drif, j'ai 24 ans et je suis Marocain. Je suis arrivé cette année France, tombé du ciel à Cavaillon... »

Aujourd'hui, je vous parle de ma vie, mon vécu, mon expérience dans trois pays de cultures différentes : France, Italie et Maroc. J'ai grandi dans un milieu enrichi de traditions, de coutumes, de respect et de valeurs. A 20 ans, je me suis souvenu de certaines histoires. Certaines positives, d'autres négatives. Après avoir quitté mon pays, des portes se sont ouvertes sur d'autres horizons, cultures, sociétés et d'autres langues que je n'avais pas imaginé apprendre un jour. J'ai découvert que l'être humain était précieux quelle que soit sa nationalité, sa couleur, son milieu social ou ses opinions.

Ce qui rassemble tous les peuples, c'est l'amour de la vie et de la paix. C'est pour cette raison que j'espère que règne le respect, l'hommage, la reconnaissance, l'entraide... De ce trésor précieux qui n'a pas de prix : l'humanité. (Traduit de l'arabe par les participants arabophones du groupe)

A l'écoute des jeunes

Saïd Benzameur

« Je m'appelle Saïd Benzameur. Originaire du Maroc, j'ai demandé à quelques jeunes entre quinze et vingt ans quelle était leur définition de la culture, un terme très large. Voici quelques extraits. Pour moi, la culture est le sommet de la pyramide de la vie. »

« La culture représente énormément de choses et n'est pas définissable en quelques mots. »
« C'est ce qui unit les membres d'un groupe et permet leur cohésion. »
« Chacun crée sa propre culture, c'est la façon de vivre. »
« C'est pour moi les matières créatives et expressives, à travers l'art et les œuvres qu'il produit. »

Comme Charlie Chaplin

Omar Hassani

« Je m'appelle Omar Hassani, j'ai 41 ans. D'origine marocaine je suis en France depuis 2012 et bénévole à la maison commune de Cavaillon depuis un an. J'ai choisi de vous faire découvrir un texte de Charlie Chaplin, La vie, que j'ai découvert l'année dernière. Il interpelle, donne confiance en soi. Selon moi, tout ce qui y est dit existe. J'aurais voulu l'écrire car c'est un peu mon histoire. »



La vie

J'ai pardonné des erreurs presque impardonnables, j'ai essayé de remplacer des personnes irremplaçables et oublier des personnes inoubliables. J'ai agi par impulsion, j'ai été déçu par des gens que j'en croyais incapables, mais j'ai déçu des gens aussi. J'ai tenu quelqu'un dans mes bras pour le protéger. J'ai ri quand il ne fallait pas. Je me suis fait des amis éternels. J'ai aimé et l'ai été en retour, mais j'ai aussi été repoussé. J'ai été aimé et je n'ai pas su aimer. J'ai crié et sauté de tant de joies, j'ai vécu d'amour et fait des promesses éternelles, mais je me suis brisé le cœur, tant de fois ! J'ai pleuré en écoutant de la musique ou en regardant des photos. J'ai téléphoné juste pour entendre une voix, je suis déjà tombé amoureux d'un sourire. J'ai déjà cru mourir par tant de nostalgie et... ... j'ai eu peur de perdre quelqu'un de très spécial (que j'ai fini par perdre)... Mais j'ai survécu ! Et je vis encore ! Et la vie, je ne m'en passe pas... Et toi non plus tu ne devrais pas t'en passer. Vis !!! Ce qui est vraiment bon, c'est de se battre avec persévérance, embrasser la vie et vivre avec passion, perdre avec classe et vaincre en osant, parce que le monde appartient à celui qui ose Et la vie c'est beaucoup trop pour être insignifiante !

Faire avec les gens

Yvette Perry

« Je m'appelle Yvette Perry, j'ai 69 ans. Retraite aide-soignante en psychiatrie à Marseille. Très proche des personnes accueillies à la maison commune. Je pense être très sociable et à l'écoute de l'histoire de ces personnes. Ceci est ma culture. »



Je suis aussi bénévole au sein d'une association organisée autour de l'hôpital psychiatrique de Montfavet : REVLA. Elle est ouverte à tous mais est essentiellement composée d'aides soignants, à la retraite ou encore en activité et des personnes atteintes de troubles mentaux. Une fois par mois, nous organisons une sortie tous ensemble : pique-niques, tombolas, concerts... L'association propose aussi un atelier de musique qui a conduit à la création d'un orchestre, Revlam. Tout cela est très important pour les patients et leur guérison. Ils aiment être en groupe et sont heureux. Reste que la culture pour moi est un terme hasardeux. Essayer de la définir c'est un peu se tordre les méninges, de la perte du temps. Le plus important, c'est de s'occuper des gens, discuter avec eux et apprendre à les connaître. Il faut FAIRE avec les gens !

Comme un arbre petit ou grand

Akila Errazaoui

« Née à Cavaillon, d'origine berbère, la France est ma mère, le Maroc, mon père. Je m'appelle Akila, à qui la faute ? 35 printemps et deux chers enfants. Fièvre de ma culture et de mes cultures. Voici un acrostiche écrit juste avant la première séance des ateliers avec le Ravi. »



Chacun de nous est comme un arbre, petit ou grand, Unique, avec plusieurs racines, nos origines, Libres, nos feuilles mortes s'envolent selon le sens du vent, Toi et moi, dans nos veines coule la sève sanguine. Un jour la culture sera accessible à tous. Rien que le mot « culture » qui a déjà plusieurs sens Evoque pour moi la terre, le travail, l'entretien pour s'épanouir, s'enrichir, se développer dans l'histoire d'une vie meilleure.

Ils ont aussi participé :

À Cavaillon : Thierry Schneider, Adil El Ghaffouli, Martial Vitteau, Marie-Josée Gonzales, Mohamed Bouhourou, Mohamed Khnafou, Muriel Quignon, Hayat Becharef, Sandra Rogani, Mohamed Abidi, Zahira et Bouchera Belkhiyazat, Solo Abdelghara, Jeanine, Marion Dalco et Jérôme Buathier.

le mot culture...

Faire le pont avec les Roms

Célia Turrel

« Je m'appelle Célia Turrel, j'ai 37 ans. Référente durant 18 mois de l'accueil de jour du Village, je pars aujourd'hui vers de nouveaux horizons. Je suis également responsable au sein d'un bureau collégial du comité local du MRAP et je vous fais ici part d'une expérience avec un groupe de Roms en rapport avec la culture. »



Une série de représentations « Roms, paroles vivantes », présentées lors du festival Off d'Avignon 2015 ont permis de présenter le travail des membres de la compagnie Les ateliers du possible. Ils sont en effet allés glaner récits et tranches de vie au cœur des bidonvilles de Marignane et Luyne, aujourd'hui démontés. « Le sourire accroché au cœur quand on ne parle plus la langue permet de franchir les frontières et d'aller à la rencontre de l'autre », a déclaré « Duby », actrice et metteuse en scène. Elle a choisi la vie et la dynamique de l'espoir pour proposer un spectacle sensible sur la parole des hommes et des femmes marqués par le temps. Une fois effectué le tour du camp et des riverains, le décor est planté sans concessions. On rentre dans l'histoire de ces populations déplacées.

Après avoir fait la démarche personnelle de les accompagner sur le trottoir pour faire la manche, ils ont, en contrepartie, accepté de venir au spectacle ! Il était nécessaire de faire ce pont, le désir chevillé de rendre cette rencontre possible et vivante. Lucian, Georgina, Stellan et Razalia sont venus avec leurs enfants. Ils ont été heureux de voir et d'entendre un spectacle « qui dit la vérité » sur le quotidien dans un bidonville. Les morsures du froid et de la chaleur, cette volonté de trouver coûte que coûte une place, un emploi : les clés pour vivre et maintenir les enfants à l'école. Cette expérience a donné envie à Lucian de transmettre sa culture. Ce témoignage démontre l'engagement de défendre le droit de participer à des spectacles. Il n'est pas toujours question de prix mais plutôt de disponibilités et de moyens pour construire ce pont.

Connaître l'autre

Hayette Rachef



À 49 ans, Hayette est la mémoire de La Castellane, elle y est née et après avoir passé sa jeunesse dans les bidonvilles de la Campagne Fenouil, elle est revenue s'y installer il y a 21 ans. La Castellane a vu grandir ses enfants et elle ne la quitterait pour rien au monde. Hayette rêve de mélange de cultures, seule façon pour elle d'apprendre à connaître l'autre et de ne plus en avoir peur. « La culture c'est se connaître soi-même pour ensuite pouvoir partager avec autrui et avec d'autres cultures et qu'ensemble on puisse partager avec le reste du monde. »

La culture c'est ce qui unit

Sakina Mana Khelil

À 46 ans, Sakina a grandi dans les bidonvilles de la campagne Fenouil dont elle garde la nostalgie d'une enfance heureuse, où les voisins s'entraidaient, où l'on apprenait de l'autre. Sakina a toujours le sourire aux lèvres et les yeux qui pétillent ! « La culture a un sens très large, mais c'est avant tout ce que l'on peut transmettre, partager et apprendre. La culture c'est ce qui unit les membres d'un groupe et permet leur cohésion. » Sakina tient à préciser que son mari Khider l'a aidée à écrire ce petit texte.



Délocaliser la culture

Fadila Louhab

Venue en France d'Algérie pour se marier, à 41 ans Fadila ne sait plus trop où se situer entre ces deux cultures, plus vraiment de là-bas, pas vraiment d'ici. Une histoire de vie qu'elle livre dans les textes qu'elle écrit dans La Baguette magique, elle y parle de la condition de la femme maghrébine, de la dépression, du mal être coincée entre les tours de la cité... Une chose est sûre, Fadila a une jolie plume qui touche en plein cœur. « Je rêve de transformer la cité de la Castellane en une cité d'or. Afin que la culture ne soit plus l'unique privilège du centre-ville, mais que les gens se déplacent jusqu'ici pour admirer nos bibliothèques et nos théâtres. »



Pour lutter contre l'obscurantisme

Clara Louis

Clara a eu son bac et ses 18 ans au moment des ateliers. Stagiaire au Ravi de son propre chef, sur ses vacances scolaires, elle a participé à plusieurs séances de « Et si ? » et a eu un vrai coup de cœur pour les femmes de La Castellane. Elle intègre Sciences Po à la rentrée, deviendra sûrement journaliste dans quelques années et a déjà compris que si l'on fait ce métier c'est aussi pour donner la parole à ceux qui l'ont trop peu. « La culture offre l'accès à un monde vaste, riche et merveilleux ; elle délient le pouvoir de réunir les individus en leur forgeant une identité commune, des centres d'intérêts partagés. Seulement, elle est aussi inégale, discriminatoire, alors même qu'elle constitue la clef de la lutte contre l'obscurantisme, ainsi que contre toutes les formes de fanatisme et d'extrémisme. Elle est essentielle à la vie en communauté, à l'assimilation de valeurs communes, mais aussi au dialogue et au débat citoyen, à la paix sociale et à la démocratie. »



Chercher la culture partout

Francesca Riva



Rayon de soleil de 32 ans venu tout droit d'Italie, Francesca est - avec Alice (en congé maternité au moment des ateliers) - la fondatrice et animatrice de l'association 3.2.1 qui accompagne depuis

plusieurs années les femmes du quartier vers plus d'autonomie notamment à travers la création de leur journal La Baguette magique. « J'aime chercher la culture dans les lieux insolites, ceux qui ne sont pas faits pour l'accueillir a priori, dans les histoires des personnes qu'elles soient ou pas considérées comme artistes. La Culture avec un grand « C » est déterminée par des choix politiques, les lois du marché... Je la trouve nécessaire pour traduire les époques, je m'en nourris aussi mais je ne la considère pas comme absolue. Souvent, je pense au nombre de chefs d'œuvre, d'une richesse inestimable qui se perdent sur le chemin, sans trouver leur place dans les musées, les bibliothèques ou sur grand écran. Et ça me donne envie justement de partir à leur découverte ! Quant à l'accès à la culture, j'y mets de suite celui de l'accès à la production de culture. »

Trouver le temps de se cultiver

Samia Feriel



Samia a trois jeunes enfants qui ne lui laissent pas beaucoup de temps pour participer aux ateliers, mais elle est venue comme elle a pu, toujours le sourire aux lèvres. « C'est à nous d'aller vers la culture, dans l'idéal ce serait à nous les mamans d'emmener les enfants à la bibliothèque par exemple, mais on n'a pas le temps pour ça. La culture c'est pour ceux qui ont le temps. »

La culture fait du bien

Sabira Abed

Sabira a 42 ans, elle vit en France depuis 2001, maman de quatre enfants, sa petite fille Anna l'a souvent accompagnée. Sabira n'est pas à l'aise à l'oral à cause d'un français mal maîtrisé mais lorsqu'elle décide de s'exprimer on la comprend parfaitement ! « La culture est remplie de choses magnifiques ! Le théâtre, l'écriture permettent aussi de sortir tout ce que l'on a à l'intérieur de soi et que l'on n'arrive pas à exprimer haut et fort. Et ça fait du bien. »



Une source de richesses

Farida Sahki Benniche

D'une motivation à toute épreuve, à 41 ans, Farida est une participante active qui prend des initiatives et a des idées à foison. Le plus souvent, Neila et Ichern, ses enfants l'ont accompagnée, son fils a même lancé la thématique par sa jolie phrase : « La culture, c'est ce que je suis. ». « La culture c'est une source de richesses inépuisable et si on est attentif, on apprend tous les jours quelque chose, de son entourage, en écoutant une conversation dans le bus, dans les médias et en se mélangeant à d'autres populations. »



La culture, ce qui unit

Jérôme Poma



À 40 ans, Jérôme est architecte reconverti en dérivés urbaines et aussi musicien. Dommage qu'il n'ait pu venir qu'à un seul atelier... « La Culture, c'est comme la confiture, moins on en a, plus on l'étale. Ce trait d'humour, me fait bien sourire, moi qui suis métissé par mes cultures intello de province et ouvrière... Il me semble qu'il serait plus approprié de parler de Cultures. Ce qui m'importe le plus c'est d'aller à la rencontre de la culture de l'autre, car cela a toujours été source de richesses pour nous, les habitants de la Planète Mars ! »

Au cœur de La Castellane et du Village

Le Ravi a d'abord accompagné les femmes de La Castellane dans la rédaction de leur propre journal « La Baguette magique », une belle rencontre qui nous a donné l'envie de poursuivre l'aventure avec les ateliers « Et si ? ». Nous nous sommes essayées à la parité, mais les hommes ne sont venus qu'une fois... Les femmes, elles, ont bravé la chaleur écrasante d'un été de jeûne et ont pris du temps sur le peu dont elles disposent en période de vacances scolaires pour assister aux ateliers, écrire et même partir en reportage au Festival off d'Avignon.

À Cavaillon, c'est déjà la deuxième fois que se sont tenus ces ateliers journalisme. Et ce en grande partie grâce à l'hospitalité de l'association Le Village et de la Maison pour tous, qu'elle co-gère. Encore de beaux moments de partage, de débats et de franche rigolade. Merci à tous !

Un village social construit brique après brique

Dans le Vaucluse, l'association Le Village a créé sur le même site des chantiers d'insertion et un lieu de vie où des personnes en situation de précarité peuvent habiter. On y teste l'utilisation de matériaux locaux écologiques dans la construction. Reportage.

Lisa Giachino

Toute la journée, devant le vieux mas où il fait bon bavarder en prenant le soleil, on entend le crissement des graviers qui glissent sur une rampe métallique. De ce côté-ci du grillage, c'est Le Village, une association de 20 ans d'âge qui mêle joyeusement l'accueil de personnes éprouvées par la vie, des chantiers d'insertion, et une bonne dose d'activisme culturel. L'autre côté appartient au cimentier Lafarge, qui n'en finit pas de creuser le sol avec ses machines. « On prépare notre déménagement, confie Vincent Delahaye, le directeur de l'association. Lafarge a grignoté tout autour et voudrait maintenant creuser ici. La commune nous a accordé un bail emphytéotique sur une parcelle un peu plus loin. »

Cerné, Le Village ? Quand on arrive sur le site, à quelques minutes de la ville de Cavaillon, dans le Vaucluse, on se dit que ces hommes et ces femmes, qui vivent et travaillent entourés de gravats et d'engins de chantier, ont été relégués là où personne ne voudrait venir. Leur présence est en fait un sacré pied de nez à l'industrie capitaliste. A deux pas du leader mondial du ciment, dont la fabrication pèse lourd dans les émissions de gaz à effet de serre (1), ils produisent des briques de terre compressée et testent l'utilisation de matériaux locaux dans la construction. Ils expérimentent, aussi, d'autres règles collectives. Hybride, chaleureux, Le Village est avant tout un lieu de vie.

« C'EST UN TRAVAIL ASSEZ NOBLE »

A l'atelier, les salariés en insertion sont supervisés par un encadrant technique, mais ils travaillent la plupart du temps en autonomie. « On est tous chefs », plaisantent-ils, avant d'expliquer que les plus anciens apprennent aux nouveaux. Philippe, qui a bientôt terminé ses deux contrats de six mois, assure la visite. Pour chaque commande de briques, l'équipe suit une recette



Des salariés en insertion fabriquent des briques de terre compressée. La terre a aussi été utilisée pour construire dix pavillons d'accueil en « pension de famille » (en haut à droite). © AFP

précise : trois seaux de terre d'Apt, quatre de Cabrières... La terre locale est mélangée avec de la boue, du sable, de l'argile, du ciment ou encore de l'ocre. « On mélange à sec, puis on mouille », détaille Philippe, qui apprécie d'avoir acquis ce savoir-faire : « C'est un travail assez noble. » Jennifer, une jeune femme coquette et pleine d'entrain, s'active devant la machine qui compresse la terre, tout en se plaignant des nuits difficiles de ses deux enfants. Les briques sont sorties à la main de la machine, une à une, et sécheront ensuite au soleil. « Quand je dis aux gens que je fais des briques, ils ne me croient pas, rigole-t-elle. A la fin de la journée, on est crevés. Mais ça me plaît. »

Écoulées essentiellement en vente directe, les briques de terre compressée sont apprê-

ciées pour leur esthétique, leur régulation de l'humidité et leur inertie thermique. Elles ne sont pas destinées à construire un grand bâtiment dans son intégralité, mais permettent de bâtir un mur passif qui stockera la chaleur d'un poêle, par exemple. Le Village teste également la fabrication de briques d'adobe (terre et paille moulées) ainsi que les qualités d'isolation de la balle de riz, un sous-produit alimentaire « pour l'instant très mal utilisé », souligne Vincent.

Aidés par l'Association pour la promotion des techniques écologiques (2), les maçons de l'association mettent en œuvre ces matériaux pour le compte de particuliers et de collectivités. Et quand il n'y a pas de chantier extérieur en cours, l'équipe entretient les bâtiments du Village. Pour ces hommes qui ont souvent travaillé dans le BTP, c'est l'occasion de découvrir les techniques de construction écologique. « On voit autre chose, et ça fait un plus sur le CV. Ça nous remet aussi dans le bain du travail déclaré », témoignent Laurent, Thierry et Mohamed.

à suivre page 3

Les maisons des "jours meilleurs"

« Quand vous commencez à vous intéresser au Village, vous avez du mal à en partir. Ce que j'aime ici, c'est qu'il y a toujours de nouvelles idées », confie Michel, co-président de l'association. Le Village a créé à Cavaillon, avec le Secours populaire et les Resto du cœur, un accueil de jour pour les personnes en difficulté. Il a également ouvert cinq places en hébergement d'urgence, qui « fonctionnent pour moitié en autogestion : les travailleurs sociaux passent de façon épisodique, et les personnes accueillies gèrent le lieu », indique Vincent Delahaye, le directeur du Village.

En lien avec l'Association pour la promotion des techniques écologiques et la Fondation Abbé Pierre, Le Village cherche aussi un terrain - entre 5 000 et 8 000 m² assez proches de Cavaillon - pour implanter des « maisons des jours meilleurs » : des logements à

base de matériaux locaux, faciles à bâtir et peu onéreux, dont les futurs habitants s'impliqueraient dans la construction. « La loi Alur prévoit que l'apport de travail puisse être valorisé sous forme de parts sociales dans une coopérative d'habitants, explique Vincent. Le décret d'application n'est pas encore sorti, mais nous voulons aller au bout de cette idée. »

Autre projet en cours : le groupe Case départ, mis en place à l'initiative des accueillis du Village. « Nous nous sommes rendu compte que des personnes peuvent venir ici un an en chantier d'insertion, puis se retrouver au Pôle Emploi, puis au RSA... et deux ans plus tard, on les voit qui reviennent, indique Martial, éducateur à l'association. Le groupe Case départ vise à faire émerger les compétences des gens, hors du cadre du travail salarié : on est par exemple en train de créer un mini-Sel. »



Un village social construit briques après briques

• • • suite du reportage

DIX MAISONNETTES EN BRIQUES DE TERRE

Maraîchage, cantine associative, bâtiment : tous les chantiers d'insertion de l'association sont liés à la vie même du Village, permettant à ses membres de se loger, se nourrir, se former ou encore de renouer avec la vie sociale et professionnelle.

« A l'origine, on avait un chantier d'insertion sur Cavallion, raconte Martial, éducateur spécialisé. Mais les gens n'avaient pas de logement et quand leur contrat se terminait, ils étaient toujours dans la même galère. En nous installant ici, notre projet était que les gens puissent construire leur logement. »

Le Village a donc créé une pension de famille affiliée à la Fondation Abbé Pierre : des personnes en situation de précarité sont accueillies sur place, sans limite de temps. Des chambres ont été aménagées dans le mas, au-dessus de la cantine. Et à quelques centaines de mètres de là, à l'écart des chantiers et des ateliers, a poussé un drôle de hameau : dix maisonnettes en briques de terre, disposées en arc de cercle ouvrant sur un grand carré d'herbe, accueillent chacune deux personnes. L'intérieur est équivalent à un grand studio, avec un plafond en voûte nubienne (3), une mezzanine

en bois et une cuisine aménagée. Devant son pavillon, Louis a planté de la lavande, installé une balancelle et mis des boules de graisse pour les oiseaux. Il est arrivé en 2004, à travailler sur le chantier « maraîchage », puis pour une entreprise voisine. Maintenant, il est à la retraite. « Je savais tout faire, mais j'ai des problèmes de cœur, dit-il. Pour aider, je sors les conteneurs de poubelles avec le tracteur. »

DES HOMMES AGÉS, UNE DANSEUSE ET SA PETITE FILLE...

Parmi les pensionnaires, on trouve des jeunes, qui s'arrêtent ici quelques mois ou quelques années, le temps de rebondir. Et aussi beaucoup d'hommes usés par un parcours difficile, qui trouvent au Village non seulement un toit, mais une forme d'apaisement. Roger, 64 ans, a décidé qu'il finirait ses jours ici. « Je bricole, je rentre le bois, je donne un coup de main... Je dois travailler une demi-journée par semaine. Ce n'est pas comme chez un vrai patron, et on est tous des amis. » Comme Roger, tous les « accueillis » sont invités à participer aux activités dans la mesure de leurs possibilités : aider en cuisine ou au potager, travailler une heure ou deux à la briquetterie...

Vingt-huit résidents pour la pension de famille,

trente-six salariés en insertion, seize permanents pour assurer le fonctionnement de l'association et l'accompagnement des personnes, sans oublier les bénévoles, les habitués de la cantine... et l'orchestre, auquel tout le monde peut participer ! Le Village est un lieu de brassage, qui invite chacun à sortir de sa case. « Nos principes sont la mixité et le décloisonnement, explique Vincent. Nous avons un fonctionnement à mi-chemin entre l'institutionnel et l'autogéré. Nous ne voulons pas de la logique de saucissonnage : ce sont dans des endroits de foisonnement que germent plein de choses. Nous pratiquons le travail social par l'entraide et la coopération. Notre souhait est que les gens se mêlent. »

Nous croisons Yasmmina, qui revient du potager à vélo. Danseuse et chorégraphe, elle vit ici avec sa fille de 4 ans et demi. « Je n'avais pas de sous, pas de papiers, et plus de logement, raconte la jeune femme. J'avais quitté le Maroc pour travailler et vivre autrement. En arrivant ici, le fait d'avoir un toit et d'être soutenue m'a permis de me battre pour obtenir mes papiers. » Embauchée sur le chantier de maraîchage, Yasmmina est également en résidence artistique dans un centre social des environs. « Ce qui est génial ici, c'est que l'on se trouve avec des gens de toutes les couches sociales, qu'on n'aurait jamais rencontré



Jennifer et Philippe, à la machine qui façonne les briques de terre. » AFP

très autrement : d'habitude, on va vers ceux qui nous ressemblent. Ici on fait aussi des choses auxquelles on n'aurait pas pensé. Par exemple, je fais beaucoup de bricolage sur les serres ou les caisses à semis. Ça me donne de l'autonomie par rapport à ce que savent faire les hommes. Tout ça ouvre le champ des possibles, et enrichit mon processus de création. »

• 1 - Le séchage et la cuisson de l'argile et du calcaire, qui entrent dans la fabrication du ciment, consomment beaucoup d'énergie. La fabrication du ciment est à l'origine de 5 % des émissions de CO₂ provoquées par l'activité humaine.

• 2 - Basée à Wéridol, dans le Vaucluse, www.aple-assu.org

• 3 - Voûte réalisée en terre crue, selon un procédé architectural venu du Haut-Midi.

Quelle accessibilité des théâtres aux personnes handicapées ? p.32

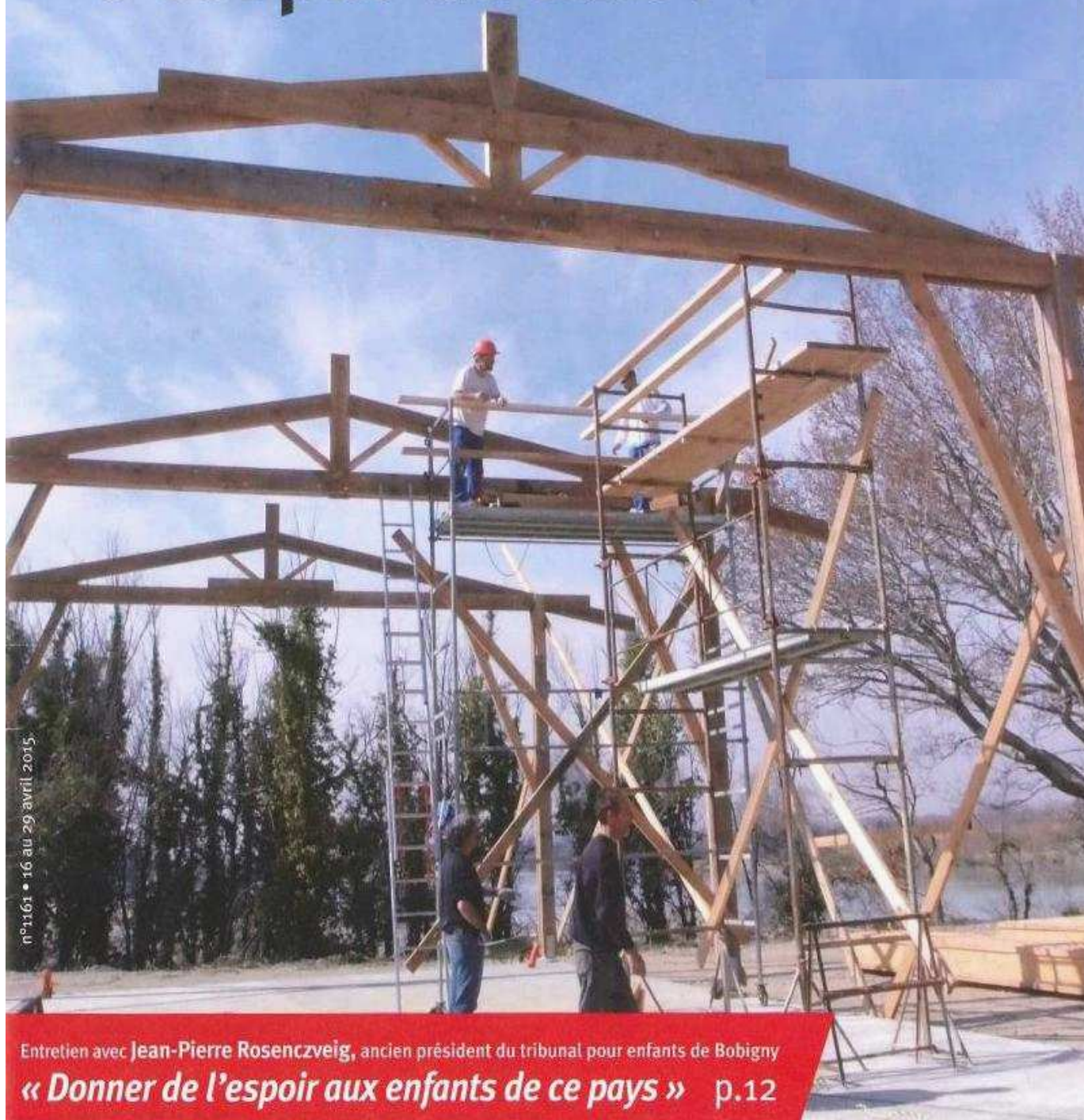
LIEN SOCIAL

L'actualité sociale autrement

Strasbourg
LE COLLECTIF 789
ENGAGE UNE RÉFLEXION
COLLECTIVE

p.14

Au Village, le participatif c'est pas du luxe !



n°1161 • 16 au 29 avril 2015

Entretien avec Jean-Pierre Rosenczveig, ancien président du tribunal pour enfants de Bobigny

« Donner de l'espoir aux enfants de ce pays » p.12

Au Village, le participatif c'est pas du luxe !

Depuis 22 ans à la sortie de la ville de Cavaillon dans le Vaucluse, l'association **Le Village** cherche à démontrer que l'utopie n'est pas un truc de bisounours. Sa vocation est de développer avec ses résidents un projet de vie autonome basé sur l'alimentation et l'habitat. Mêlant dans un même lieu logement et production, l'accueil se veut inconditionnel ce qui génère une grande mixité des publics. Délibérément en décalage avec les exigences institutionnelles, l'accompagnement s'appuie sur le participatif pour inventer d'autres formes d'insertion et des alternatives de vie

« **L**e participatif, c'est aussi la possibilité de ne pas s'en saisir. Ici, on redonne une dimension de choix, en disant tu as le droit d'être d'accord, pas d'accord,

d'argumenter. » Accompagnatrice socio professionnelle, Sophie Alavado exerce au Village depuis 2006. Auparavant, elle travaillait dans un service référent RSA. « Il m'a fallu dix ans d'expériences pour réaliser que résoudre les problèmes avec mes outils ne permet pas à la personne de prendre sa place, si bien que les problématiques rejaillissent un peu plus tard. Après un an et demi au Village, j'ai compris que pour ne plus poser des pansements sur des jambes de bois, il fallait chercher le pourquoi de la situation, faire émerger des schémas de fonctionnement qui remontent très loin. La participation amène à mettre des mots sur ces schémas, pour ensuite coconstruire le

parcours. Or avec une population qui est dans le "je ne peux pas", participer n'est jamais spontané, ça doit être accompagné. »

D'une communauté...

Situé à Cavaillon dans le Vaucluse, Le Village mêle hébergement et insertion professionnelle avec 28 résidents et 36 ouvriers en insertion. Créée en juin 1993, cette structure est née à l'initiative de travailleurs sociaux. Ils travaillaient sur un chantier école et se sont aperçus que les personnes qu'ils accompagnaient vers l'insertion professionnelle avaient pour premier frein d'être à la rue. Cherchant une solution, ils dénichent un mas inhabité au milieu des pommiers. La mairie accepte de prêter cette demeure abandonnée. Le lieu-dit La Baronne devient une communauté prônant la solidarité et l'entraide pour lutter contre la misère et l'exclusion. Les emplois s'articulent sur les besoins quotidiens du Village : cuisine, ménage, agriculture, menuiserie, métiers du bâtiment et production d'un écomatériau, la brique de terre compressée. Entre 1997 et 2000, ce procédé a permis l'autoconstruction de dix petits pavillons qui servent de logements aux résidents. Situées à La Rivale, terrain

Le Village revendique un côté cocon où retrouver des forces pour poursuivre sa vie.



mitoyen de La Baronne, ces maisonnettes de 22 m² marquent l'identité de ce projet basé sur l'écologie, l'écoconstruction et l'autoproduction. Elles confèrent à l'endroit un côté village gaulois, renforcé par l'éloignement de la ville, le potager bio et le mode de vie communautaire.

... à une maison relais

Après 22 ans, l'association porte une maison relais affiliée au réseau pension de famille de la Fondation abbé Pierre, un chantier d'insertion avec quatre ateliers, une référence RSA pour 40 bénéficiaires, un accueil de jour et cinq places en hébergement immédiat dédiées au 115. Incontournable du social sur le territoire, elle se veut un champ d'expérimentation. « Nous cherchons d'autres façons d'être ensemble », explique Vincent Delahaye, le directeur arrivé en 2004 comme chargé de mission pour structurer et pérenniser le lieu. Son expérience repose sur le développement agricole, l'associatif et le coopératif. Élu Front de gauche à Avignon, délégué à l'habitat d'urgence et nouveaux modes d'habitat, Vincent veut fédérer des énergies autour de ce projet citoyen. « L'association est habitée par le désir de proposer un accompagnement aux

personnes les plus fragiles, de leur faire une place, et j'ai l'impression qu'on va avoir du mal à poursuivre dans un cadre institutionnel. La difficulté est de répondre aux critères des financeurs, tout en préservant la chaleur humaine qui fait la force du Village. Nous ne voulons pas devenir un prestataire du social, on est plus intéressés par un développement en lien avec l'économie sociale et solidaire. La place de l'association est de ne pas baisser les bras et de chercher à développer des alternatives. On veut créer de l'émulation territoriale. »

En attendant la résidence sociale

Souvent perçu comme un espace bisounours et utopiste, Le Village revendique un côté cocon où retrouver des forces pour poursuivre sa vie. Le collectif favorise le lien social sans vouloir s'adapter à la rudesse du monde. Ici pas d'usager, mais des accueillis et des accueillants, les accueillis les plus anciens devenant des accueillants pour les nouveaux. L'assistante sociale, la conseillère en insertion professionnelle, les éducateurs spécialisés, les hôtes, les hébergés, les ouvriers, les visiteurs... tout le monde s'appelle par le prénom, se fait la bise et se tutoie. Cette chaleur bienveillante compense le

Tous les jours, l'atelier d'insertion vie quotidienne prépare une cinquantaine de déjeuners pour la cantine associative.

milieu hostile, car le cadre bucolique a été réduit en poussière par l'entreprise Lafarge, propriétaire du terrain. Jour et nuit, les broyeuses du cimentier concassent du caillou, tandis que l'équipe du Village tente de reconstruire des vies. Depuis 2011, le leader mondial des matériaux de constructions fait valoir son droit à exploiter l'ensemble du domaine. Faute d'alternative, le petit fabriquant de briques de terre fait traîner son déménagement. En partenariat avec un bailleur social, le Village monte un projet de résidence sociale à La Rivale, dont il serait locataire et gestionnaire. Ça avance, mais à un rythme plus institutionnel qu'industriel.

En attendant, les douze permanents animent ce lieu de vie et de travail. Ils compensent la précarité de l'installation par une organisation basée sur l'ambiance familiale. Les vingt-huit résidents accèdent au logement pour une durée illimitée. Un tiers reste moins d'un an, un autre séjourne entre un et trois ans, le dernier prend tout son temps. Ils viennent d'horizon très divers,

« La participation c'est un basculement entre la contrainte et le choix. »

rue, hôpital psychiatrique, longue maladie, aménagement de peine, gens du coin ou d'ailleurs inadaptés à la vie sociale ordinaire, post cure, sans papiers... « Nous recherchons la mixité, explique Martial Vitteau, éducateur spécialisé chargé de l'accompagnement socio-éducatif et de la coordination. Les seuls critères rédhibitoires sont la nécessité de soins lourds en ambulatoire et l'addiction non soignée ou non gérée. »

groupe maladie, aménagement de peine, gens du coin ou d'ailleurs inadaptés à la vie sociale ordinaire, post cure, sans papiers... « Nous recherchons la mixité, explique Martial Vitteau, éducateur spécialisé chargé de l'accompagnement socio-éducatif et de la coordination. Les seuls critères rédhibitoires sont la nécessité de soins lourds en ambulatoire et l'addiction non soignée ou non gérée. »

Muriel (G) et Vincent Delahaye (D) : un tirage au sort désigne les accueillis qui vont assister au conseil d'administration.



Vivre ensemble...

Reste à accepter la cohabitation dans des espaces réduits qui n'étaient pas prévus pour deux. « Cette promiscuité découle du manque de places, souligne l'éducateur. Nous constatons qu'elle a plus d'avantages que d'inconvénients. Ça évite l'isolement et ça les rassure parce qu'ils font attention les uns aux autres. » Il faut aussi accepter un règlement intérieur assez contraignant, à base de nombreux rendez-vous collectifs et de travail volontaire pour la collectivité.

« Les hébergés sont les plus anciens sur les ateliers, constate Martial. C'est eux qui assurent le transfert de compétence auprès des salariés en insertion quand ils arrivent. » Les ouvriers restent généralement un an. Le chantier compte quatre ateliers : vie quotidienne (cuisine, ménage, blanchisserie), maraîchage et gestion des espaces verts, production d'écomatériaux (briques et enduits en terre, isolant en balle de riz), métiers du bâtiment et second œuvre. Là aussi, Le Village tient à accueillir un public varié, sans omettre les plus éloignés de l'emploi. L'équipe s'appuie sur le participatif pour inventer d'autres modèles d'accompagnement, et plus globalement d'insertion dans la société.

« Dans le social, le participatif doit réinterroger les pratiques, pense Vincent Delahaye. La participation c'est un basculement entre la contrainte et le choix. L'objectif est d'accompagner des personnes connaissant des grandes difficultés qu'elles ont du mal à affronter seules. Elles arrivent avec un besoin de cadre, alors nous avons mis en place un système hyper guidant avec des accompagnements à tous les niveaux. Notre culture c'est le social, pas l'auto organisation, il faut que ça évolue, ça prend du temps, d'autant plus que les accueillis ne viennent pas pour cette expérience, ils préfèrent le pyramidal. » En effet, chez les accueillis comme chez les accueillants, l'horizontalité ne fait pas l'unanimité. Un encadrant technique y voit une manière, pour la direction, de se défaire de son devoir de prendre des décisions et de construire un projet économique pour l'avenir. Un hébergé dénonce ce cadeau empoisonné qui lui impose des réunions interminables...

...et participer

Peu importe, l'équipe ne lâche rien. Sans cesse, elle invente des espaces pour solliciter l'opinion de tous et de chacun. Parfois, souvent, la parole ne vient pas. Parfois, souvent, il en émerge des idées qui se concrétisent. Et un jour, Muriel Quignon la timide « qui n'a jamais appris à dire non », ose remarquer que le tirage au sort des représentants des accueillis au conseil d'administration n'a désigné que des hommes. Immédiatement, son observation est prise en considération. D'autres noms sont sortis du chapeau, jusqu'à ce qu'émerge celui d'une femme. C'est elle qui finit par être désignée ! Un CA ? Elle ne sait pas ce que c'est, mais elle est déjà un peu fière d'y participer, de pouvoir y parler et y voter.

En fait, le concept s'adapte à toutes les sauces, souvent dans des moments informels, loin du processus intellectuel. L'important est de savoir se saisir de l'expression du désir. Le participatif commence avec l'auto régulation entre accueillis. Il instaure parfois une dynamique au sein d'une équipe sur un atelier, ou dans l'accompagnement socioprofessionnel. Il peut faire émerger des collectifs comme Case départ, groupe de réflexion autour de la valeur non marchande des savoir-faire, ou l'Orchestre Pile Poil, rencontre musicale autour de la pratique du sound painting. Le participatif est également à l'origine d'initiatives tournées vers l'extérieur la Maison commune ou le festival C'est pas du luxe.

Myriam Léon

Initié en 2007 par un ouvrier et un résident, l'Orchestre village pile poil a enregistré en mars le clip du manifeste du festival C'est pas du luxe.



La culture ? Un droit fondamental !

Pour pouvoir devenir spectateurs, les Villageois se veulent acteurs afin de valoriser et donner à voir leur culture

Pour être dans la vie, pas dans la survie, Le Village tient à ouvrir ses portes à la culture. Un partenariat avec le centre d'actions culturelles de Cavaillon, La Garance-scène nationale, donne aux accueillis un accès aux spectacles pour trois euros. Ce désir de passerelle se prolonge quand les artistes en résidence proposent aux accueillis de coconstruire des projets. En 2007, un ouvrier et un résident décident de créer l'Orchestre Village Pile Poil. Il existe toujours et évolue. Le musicien professionnel, Sylvain Mazens vient tous les jeudis après-midi pour articuler les répétitions grâce au sound painting. Cet étrange langage des signes permet aux instrumentistes comme aux profanes d'improviser ensemble avec un bric-à-brac d'instruments. La technique est suffisamment aboutie pour que le groupe joue en public, et même enregistre un clip. « La notion de l'effort, de dépassement de soi est très difficile à mettre en place dans l'accompagnement classique, remarque Sophie Alvado qui participe à Pile poil. Quand ils montent sur scène devant 800 personnes, ils surmontent leur peur et en tirent une satisfaction impossible à obtenir avec un travail social. »

En 2012, porté par ce constat, le Village monte en partenariat avec la Fondation abbé Pierre et la scène nationale C'est pas du luxe (1), festival qui présente les créations des structures sociales.

Lors de la première édition, Yasmina témoigne (2), en tant qu'hébergée, de son regard sur l'art et le social : « Au

Village, je vis dans un microcosme de gens pauvres, défavorisés, déstructurés. On nous a tous rabâchés que la culture, l'art étaient enseignés à l'école, et que nos savoirs qui viennent de nos difficultés, ce n'est pas de la culture. Le Village tente depuis des années d'amener la culture à tous par la mise en place d'ateliers de musique, par la collaboration avec des artistes. Avec un photographe, on a touché au land art. Le théâtre de la scène nationale de Cavaillon nous offre la possibilité de voir des concerts, des pièces, des expos. Il y a eu des petites curiosités, ça s'est essouffé assez vite. Moi, je ne dis pas que c'est inutile, mais ça se dit beaucoup au Village. Les gens disent : "C'est pas pour nous". Cette parole, il faut l'écouter. Ça veut dire : "ça ne nous parle pas, ce qui me parle c'est la culture d'où je viens, que j'ai besoin d'exprimer". C'est là où doit intervenir l'art, dans la possibilité de l'écrire, de la dire, de la jouer. Les gens qui sont dans la précarité ont une langue, un savoir, des connaissances qui viennent du terrain. Au Village, personne ne prend un bouquin, c'est pas rien et c'est à respecter, en partant de nos talents, nos potentiels pour le faire valoir et démontrer que ça a de la valeur. Et là, peut-être qu'un jour, on viendra au théâtre. C'est pas un but, mais ça peut se faire avec le temps. »

My.L.

(1) Les 18 et 19 septembre 2015 à Apt

(2) Son témoignage est visible sur : <http://bit.ly/1CUJ4za>

L'insertion, et après ?

En 2014, 70 chômeurs ont pu retrouver une activité et un salaire grâce à l'un des quatre ateliers du chantier d'insertion du Village. Entre production, formation et accompagnement socioprofessionnel, ils retiennent plus l'ambiance que le travail

« **I**ci on travaille à notre rythme, pas à celui du patron ! » Dora Saldinhos est salariée en insertion depuis onze mois à l'atelier maraîchage du Village. « Au début, les gens m'ont dit, "tu vas te retrouver avec des drogués et des sortants de prison". C'est vrai, il y en a ! Et alors ? J'ai surtout rencontré des gens avec une bonne mentalité, respectueux et avec qui on rigole. » A l'issue de son contrat, la quadra projette d'aider sa fille à tenir une boutique de produits portugais. En attendant, elle est volontaire pour les cours de savoir de base afin d'améliorer son français et ses maths. « Ça me plaît d'aller à l'école, j'ai pas eu cette chance dans la vie. »

Une majorité des recrues du Village cumule l'absence de qualification et de mobilité. Pendant longtemps, elles se débrouillaient grâce aux emplois saisonniers chez les cultivateurs. Depuis quelques années, la concurrence d'une main d'œuvre étrangère discount les laisse sur la touche. Même s'ils habitent le très chic parc du Luberon, les 25 000 Cavaillonnais connaissent donc les difficultés d'un bassin d'emploi sinistré : taux de chômage supérieur à la moyenne nationale et un millier de foyers au RSA. Plus préoccupée par la sécurité que par le social, la mairie UMP chasse sur les terres d'un Front national aux portes du pouvoir local. Dans ce contexte, Le Village ne manque pas de prescripteurs. Référence RSA, Pôle emploi, mission locale, cap emploi, services pénitentiaires d'insertion et de probation, tous louent l'accueil inconditionnel de ce chantier d'insertion. « Vis à vis de nos

partenaires, nous sommes reconnus pour notre fonctionnement singulier, constate Sophie Alavado, l'accompagnatrice socioprofessionnelle. Pour rompre la spirale de l'échec, je cherche avec la personne à identifier et à poser des mots sur le pourquoi de la situation. S'il lui faut neuf mois pour percuter et poursuivre son parcours en dehors de la structure, ça me va, même si ça ne répond pas aux objectifs institutionnels. Vu le gouffre entre les exigences et la situation de notre public, je refuse le court terme. » Depuis janvier 2014, Sophie s'appuie sur le collectif pour réaliser son travail de fond. Les jeudis matin entre 7 h 45 et 10 heures, elle réunit neuf ouvriers en piochant dans les différents ateliers. L'objectif est la co-construction des projets d'insertion de chacun, stimulée par la dynamique de groupe. La méthode repose sur le partage d'expériences et la recherche de solutions collectives pour lever les freins à l'insertion. « Les thématiques émergent naturellement. Soit je les amène, soit une personne qui est en colère, triste ou euphorique lance un sujet. L'addiction, les violences conjugales, le harcèlement moral, la mésestime de soi... je me demandais ce que nous pouvions aborder en groupe, après un an je vois que tout est possible. Le collectif permet de prendre du recul. Ça ne fonctionne pas à tous les coups, mais parfois la richesse des échanges me recharge pour trois semaines. »

Prendre le temps

Plus social que professionnel, l'accompagnement touche un large éventail de problématiques. Mais avec à peine un tiers de sorties positives, les résultats ne sont pas à la hauteur des attentes de l'État. Or, la réforme de l'insertion par l'activité économique de 2014 conditionne les financements à la performance des structures. « C'est la mort des chantiers d'insertion, déplore Laurent Mulheim, encadrant technique du maraîchage bio depuis 1999. Si je suis encore dans ce métier, c'est pour les gens. Le projet global du Village m'a paru correspondre à ma philosophie, proche de Pierre Rabhi. Ici, je peux prendre le temps de discuter pendant une heure avec mon équipe, et je réalise qu'ils ont tous à m'apporter. C'est cet espace que je laisse qui suscite l'implication. Quand nos clients viennent chercher leur panier, les ouvriers les préparent et leur donnent, ça recrée du lien. 90 % des problèmes viennent de l'isolement. J'ai vu un gars s'en sortir grâce à l'atelier. Il avait son appartement autonome. Dès la fin de son contrat, il s'est retrouvé en hôpital psychiatrique. Ça dure depuis quatre ans, si je l'avais gardé, ça aurait coûté moins cher à la société ! »

Sortir du cadre

Pour répondre aux exigences des financeurs, le plus simple serait d'opérer une sélection à l'entrée en privilégiant les plus proches de l'emploi. Une autre solution serait de gagner en liberté en augmentant

90%

des problèmes
viennent de
l'isolement

« La baisse continue des financements publics nous interpelle sur la place donnée au travail social et aux personnes en difficulté dans notre pays. »

la fréquentation de la cantine associative, la vente de matériaux d'écoconstruction, de paniers bio, de petits chantiers... S'il met la pression aux encadrants techniques et aux salariés, l'autofinancement permet de sortir du vase clos du Village, ce cocon en décalage avec la vraie vie. D'ailleurs quand les ouvriers parlent de leur expérience au Village, ils évoquent l'ambiance sympathique, l'entente entre accueillis, la bienveillance de l'encadrement... rarement leur travail. Pourtant, la rencontre avec le client, la réalisation de constructions d'utilité publique, la reconnaissance d'un savoir-faire écologique offrent une visibilité valorisante.

L'équipe du Village réfléchit aux possibilités de développement commercial sans oublier ses deux tiers de salariés qui ne parviennent pas à intégrer le monde du travail. « *La baisse continue des financements publics nous interpelle sur la place donnée au travail social et aux personnes en difficulté dans notre pays* », écrit Martial Vitteau dans son bilan 2014, destiné aux financeurs. « *Elle nous amène à nous questionner sur d'autres fonctionnements possibles : l'accès à l'emploi n'est pas forcément la seule issue pour l'accès au bien-être. Nous désirons favoriser l'établissement de relations humaines porteuses d'espoir, d'un agir collectif pour un avenir partagé au sein duquel chacun à une place.* » Pour un public trop éloigné des modèles dominants, au-delà de l'autonomie, le Village cherche l'émancipation pour aller vers d'autres valeurs, d'autres formes de reconnaissances.

My.L.

Après la brique de terre compressée, Le Village développe d'autres éco-matériaux comme la balle de riz ou les enduits de terre



L'insertion, autrement

Deux tiers des salariés en insertion retrouvent le chômage après leur contrat au Village. Alors un groupe de réflexion cherche comment exister en dehors du travail

« **I**l ne faut pas baisser les bras. Au début, il y a plein de monde parce que c'est pendant les heures de travail, puis il n'y a plus personne dès qu'on sort de ces horaires. Mais s'il y a des gens moteur, ça remonte. » Au Village depuis 2010, Yasmina (1) commence à maîtriser les aléas de la participation. Danseuse marocaine, elle vit dans un pavillon du Village avec sa fille parce qu'elle était sans papiers. Désormais en règle, elle va pouvoir s'envoler. En attendant, elle insufflé son énergie dans toutes les strates du collectif. « *Il faut comprendre qu'au Village ne pas avoir de contrat est perçu comme une injustice, il y a un désir de normalité. Ils ne comprennent pas qu'un travail ce n'est pas qu'un salaire, c'est aussi la satisfaction de se rendre utile.* »

Réfléchir ensemble

L'idée est venue des salariés en insertion. Ils déploieraient qu'à l'issue de leur contrat, ils se retrouvaient à la case départ : le chômage. Ils ont donc proposé un groupe de réflexion. Le thème : comment mettre en place un système de valorisation des savoir-faire hors secteur marchand. Les porteurs du Système d'échange local (SEL) d'Avignon sont venus quelques semaines auparavant expliquer leur mode de fonctionnement. Le troc de services a suscité un tel enthousiasme, qu'il a été décidé d'organiser les prochains temps de réflexion en dehors des horaires de travail pour ne pas être bridé. Bilan, ils sont quatre : deux hébergés, le directeur et Benjamin Chabrol, stagiaire en troisième année d'éducateur spécialisé. La question du jour : faut-il lancer un mini Sel Village, se connecter au Sel d'Avignon, la démarche est-elle prématurée ?

Echanger des services

Alain met toute sa gouaille au service de son point de vue, « *Je ne peux vendre que ma force physique, ça n'a rien d'épanouissant alors je le fais pour l'oseille.* » À 57 ans, capable de broder avec passion sur l'anecdote, il en a fait une stratégie pour échapper à tout accompagnement. « *C'est faux, tu as un vécu*

super riche et tu sais raconter les histoires, rétorque Yasmina. Tes talents de conteur pourraient plaire à un groupe de petits vieux ou à des enfants. » Un peu scotché, le rebelle mûrit l'information.

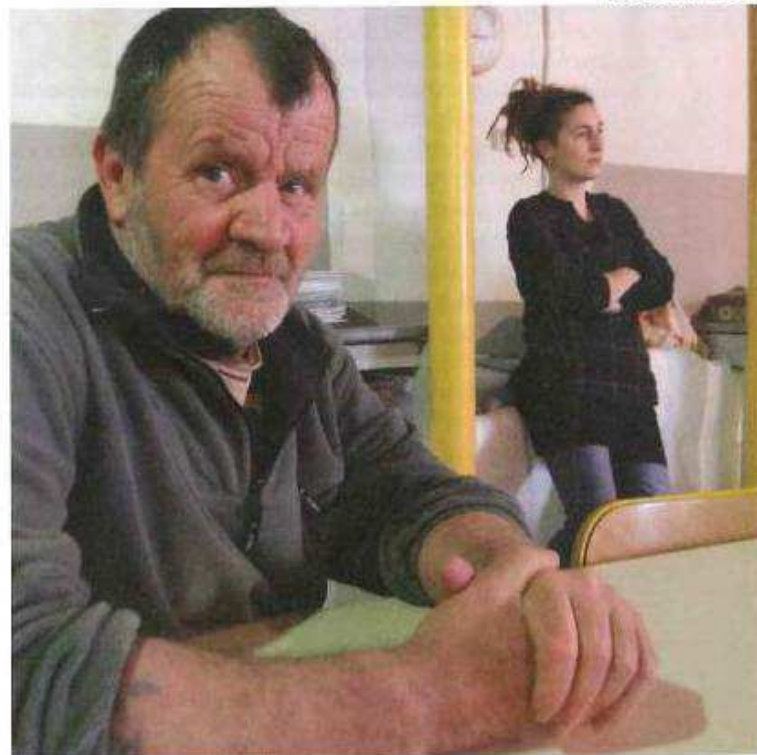
« Est-ce qu'on n'a pas déjà un fonctionnement d'entraide informelle ? » Vincent rejoint Benjamin dans sa remarque, mais le directeur reste dans sa logique de développement. « Si on met en place un petit comité d'animation, on pourrait accentuer cette dynamique. Il faudrait trouver une forme légère, mais régulière. » Le petit comité de réflexion discute autour de l'outil d'échange. Un cahier ? Un ordinateur ? Plus facile d'accès, le papier l'emporte. Un rendez-vous hebdomadaire autour du sujet est fixé le lundi de 13 heures à 13 h 15, moment où tout le monde est réuni dans la cantine.

Reste pour amorcer le mouvement à proposer des services et à en demander. Benjamin est volontaire pour faire de l'aide aux devoirs, et aurait besoin de travaux de petites mécaniques. Yasmina doit réfléchir à ses envies, mais est prête à offrir du temps bien-être autour du stretching, de la respiration. Le gouailleur épate tout le monde en annonçant vouloir faire de la peinture chez une petite vieille... contre un gâteau. « Tu vois, si on demandait à chacun ce qu'il aimerait échanger, ça viendrait, s'enthousiasme Yasmina. Il faut gentiment forcer les gens à donner leur avis. »

My.L.

(1) Les personnes désignées uniquement par leur prénom n'ont pas souhaité voir publier leur nom.

Au Village, on ne parle pas de distance, mais de proximité professionnelle.



« On a tous une pierre à apporter à l'édifice ! »

Faute d'avoir trouvé des solutions individuelles, les résidents du Village développent leur capacité d'adaptation au collectif pour se trouver « un petit bonheur »

« **O**n est dans une structure où on est tous concernés par les autres, parce qu'on a tous une pierre à apporter à l'édifice. Le groupe fait que l'on parvient à s'aider individuellement. » Installé dans le jardin devant sa maisonnette, Lionel profite des premières chaleurs du printemps avec son nouveau colocataire Dominique. Son voisin, Alain s'agite. Son coloc vient de partir vivre chez sa copine, il oscille entre le bonheur d'être seul et l'agacement parce qu'il n'a pas pris toutes ses affaires. Mehdi est venu en visite. « Pour des raisons personnelles », il a demandé à quitter les pavillons de La Ravine pour rejoindre l'hébergement collectif au mas de La Baronne. Il partage sa chambre avec Roger, un des doyens du Village. « Pour régler les problèmes, on évite au maximum les encadrants, mais si nécessaire on sait qu'ils sont à l'écoute. »

Ouvrir les portes

Après sept mois au Village, il se sent accueilli. « Ici, j'ai une maison, un jardin, des copains, que demander de plus ? Ça fait trois ans que j'essaie de faire paysagiste, mais sans aller au bout du projet. Là, ils me poussent, ils ne veulent pas que je m'installe. En attendant, je travaille au maraîchage et j'ai un espace d'expression où je m'exerce. » Comme tous les hébergés, Dominique donne quatre heures chaque matin au collectif. Le premier mois, il va tourner sur tous les ateliers afin de choisir son activité. « Ça me plaît d'avoir le choix. » Lionel est dans l'atelier vie quotidienne. A 30 ans, il raconte être un habitué des foyers et des prisons. « C'est la première fois que j'accepte l'autorité, parce qu'ici je parle avec des gens ouverts qui ne m'obligent à rien. Leur approche m'a donné envie de m'ouvrir. Je n'ai pas l'impression d'être jugé sur mon passé, ils m'ont laissé le temps de mûrir mon projet, et maintenant ils m'épaulent à 100 %. »

Cadrer

Chaque pavillon de 22 m² avec mezzanine abrite deux personnes. La redevance de 386 euros englobe le loyer, la facture énergétique, la nourriture et l'accompagnement social. La CAF couvre généralement 180 euros. Le règlement interdit l'alcool et les drogues. Il faut prévenir en cas de visite. Les repas doivent être pris midi et soir à heures fixes dans la cantine du mas, du dimanche soir au vendredi midi. Le mardi soir, la réunion résidents est obligatoire avant le dîner. En cas d'absence prolongée et non justifiée, la place est considérée comme vacante. Le matin à 7h 15, une navette part chercher les ouvriers à Cavaillon. Sinon, pour rejoindre la ville, il y a un arrêt de bus à quelques centaines de mètres.

Casser les codes

Deux hôtes assurent une présence quotidienne jusqu'à 21 heures sauf les jeudis et vendredis soir. Au Village depuis 2003, Fabrice Eymery a été animateur dans les quartiers puis veilleur de nuit en CHRS. Magali Gillibert est assistante sociale depuis 2007. Ils observent, discutent, distribuent les médicaments, toquent à la porte quand un résident disparaît... « Nous partageons des moments de vie, explique Magali. On est dans l'échange informel. Ici, on ne parle pas de distance, mais de proximité professionnelle. En arrivant en mai 2009 après deux ans de polyvalence de secteur au conseil général, j'ai dû me délester de mon savoir-faire. Ça n'a pas été évident, Fabrice qui n'a pas le formatage travailleur social m'a aidé. Dans mon autre mi-temps, le suivi des bénéficiaires du RSA, je m'autorise l'informel, j'y vois du sens. Discuter d'autres choses que ce qui fait l'objet de l'entretien permet d'établir une relation de confiance, d'appréhender la personne dans sa globalité. »

Si l'assistante sociale constate que les résidents préfèrent du temps en individuel, les résidents se réunissent quand même les mardis à 19 heures avant le dîner. Cet espace de discussion est censé permettre de verbaliser et désamorcer les petits soucis du collectif. « En fait ça les emmerde, constate Fabrice. Il faut comprendre qu'ils passent quasiment 24 heures sur 24 ensemble, les soucis ils ont le temps d'en discuter et de s'autoréguler. En cas de gros problème, on est toujours au courant, c'est un village ici. Pour le reste, nous devons leur faire confiance. Tous ont essayé individuellement de trouver des solutions sans y arriver. Ce collectif leur permet de faire émerger des solutions pour arriver à un équilibre, un petit bonheur. Pour moi l'important, c'est qu'à midi, il y a quarante personnes à table et elles se parlent. »

My.L.



Au Village, chacun fait attention à l'autre.

Une maison commune

Les accueillis du Village ont impulsé la création de la Maison commune. Depuis décembre 2013, il a investi au centre de Cavaillon un ancien hangar de 320 m² avec le Secours populaire et les Restos du cœur. La conseillère en économie sociale et familiale et l'éducateur spécialisé, Célia Turrel et Thomas Parlongue, assurent l'accueil de jour. Dans une ville où la pauvreté est niée, cet espace donne une visibilité à la précarité. En 2014, sur 240 personnes recensées 177 ont demandé une domiciliation. 210 ont sollicité le 115, sans succès faute de lits sur Cavaillon. Mais côté vie sociale, il y avait le choix : repas de Noël, atelier de journalisme de quatre mois, participation au festival C'est pas du luxe, cinq mois de préparation pour une rencontre au Sénat. Lors de l'inauguration, le préfet Yannick Blanc a qualifié les acteurs du projet de « pionniers » car « ils démontrent que l'on peut faire beaucoup avec des moyens limités ». Vincent Delahaye voit dans cette mutualisation une réponse scandaleusement nécessaire. « Des besoins vitaux comme se loger ou manger devraient relever des politiques publiques. » My. L.

LES

COMPTES

DE RÉSULTAT

BILAN

2015

Rapports du Commissaire aux comptes

ASSOCIATION LE VILLAGE
MAS DE LA BARONNE
BP 56
84302 CAVAILLON CEDEX

I

Exercice clos le 31 décembre 2015

BILAN ACTIF

ACTIF		Exercice N 31/12/2015 12			Exercice N-1 31/12/2014 12	Ecart N / N-1	
		Brut	Amortissements et Provisions	Net	Net	Euros	%
ACTIF IMMOBILISE	Immobilisations incorporelles						
	Frais d'établissement						
	Frais de recherche et de développement	57 641	19 214	38 427	57 641	19 214	33.33
	Concessions, Brevets et droits similaires	1 628	1 628				
	Fonds commercial (1)						
	Autres immobilisations incorporelles						
	Avances et acomptes						
	Immobilisations corporelles						
	Terrains						
	Constructions	505 535	440 911	64 624	76 194	11 570	15.18
	Installations techniques Matériel et outillage	94 173	77 542	16 631	24 109	7 479	31.02
	Autres immobilisations corporelles	117 853	107 375	10 478	18 668	8 190	43.87
	Immobilisations en cours	16 574		16 574	28 205	11 631	41.24
	Avances et acomptes						
	Immobilisations financières (2)						
	Participations mises en équivalence						
	Autres participations	808		808	808		
	Créances rattachées à des participations						
	Autres titres immobilisés	100		100	2	98	NE
	Prêts						
	Autres immobilisations financières	100		100	100		
Total I		794 412	646 670	147 742	205 728	57 986	28.19
Comptes de liaison Total II							
ACTIF CIRCULANT	Stocks et en cours						
	Matières premières, approvisionnements	9 921		9 921	14 075	4 154	29.51
	En-cours de production de biens						
	En-cours de production de services						
	Produits intermédiaires et finis	15 754		15 754	9 026	6 728	74.55
	Marchandises						
	Avances et acomptes versés sur commandes						
	Créances (3)						
	Créances usagers et comptes rattachés	4 171		4 171	5 450	1 278	23.46
	Autres créances	223 139		223 139	263 760	40 620	15.40
Comptes de Régularisation	Valeurs mobilières de placement						
	Instruments de trésorerie						
	Disponibilités	85 146		85 146	27 491	57 655	209.72
	Charges constatées d'avance (3)	802		802	778	24	3.09
	Total III	338 934		338 934	320 579	18 355	5.73
	Charges à répartir sur plusieurs exercices (IV)						
	Primes de remboursement des obligations (V)						
	Ecarts de conversion actif (VI)						
TOTAL GÉNÉRAL (I+II+III+IV+V+VI)		1 133 346	646 670	486 676	526 307	39 631	7.53

(1) Dont droit au bail
(2) Dont à moins d'un an
(3) Dont à plus d'un an

BILAN PASSIF

PASSIF		Exercice N 31/12/2015 12	Exercice N-1 31/12/2014 12	Ecart N / N-1	
				Euros	%
FONDS ASSOCIATIFS	Fonds propres				
	Fonds associatifs sans droit de reprise				
	Ecart de réévaluation				
	Réserves :				
	Réserves statutaires ou contractuelles				
	Réserves réglementées				
	Autres réserves	33 286	33 286		
	Report à nouveau	114 276	96 591	17 685	18.31
	Résultat de l'exercice (Excédents ou Déficits)	4 898	17 685	12 787	72.31
	Autres fonds associatifs				
	Fonds associatifs avec droit de reprise :				
	Apports				
	Legs et donations				
	Résultats sous contrôle de tiers financeurs				
	Ecart de réévaluation				
	Subventions d'investissement sur biens non renouvelables	110 908	141 661	30 753	21.71
	Provisions réglementées				
	Droit des propriétaires				
	Total I	263 367	289 222	25 855	8.94
	Comptes de liaison				
	Total II				
PROVISIONS ET FONDS DÉDIÉS	Provisions pour risques				
	Provisions pour charges				
	Fonds dédiés sur subventions de fonctionnement				
	Fonds dédiés sur autres ressources				
	Total III				
DETTES (1)	Emprunts obligataires				
	Emprunts et dettes auprès d'établissements de crédit (2)	49 928	40 330	9 598	23.80
	Emprunts et dettes financières divers	1 448	859	589	68.56
	Avances et acomptes reçus sur commandes en cours				
	Dettes fournisseurs et comptes rattachés	7 859	17 461	9 602	54.99
	Dettes fiscales et sociales	127 705	115 701	12 004	10.37
	Dettes sur immobilisations et comptes rattachés				
	Autres dettes	20 559	44 505	23 946	53.80
	Instruments de trésorerie				
Comptes de Régularisation	Produits constatés d'avance	15 810	18 228	2 418	13.27
	Total IV	223 309	237 085	13 776	5.81
	Ecart de conversion passif (V)				
	TOTAL GENERAL (I+II+III+IV+V)	486 676	526 307	39 631	7.53

(1) Dont à plus d'un an
Dont à moins d'un an

(2) Dont concours bancaires courants et soldes créditeurs de banques

207 499 218 857

COMPTE DE RESULTAT

	Exercice N	Exercice N-1	Ecart N / N-1	
	31/12/2015	31/12/2014	Euros	%
Produits d'exploitation (1)				
Ventes de marchandises				
Production vendue de Biens et Services	244 683	372 756	128 073	34.36
Production stockée	6 728	548	6 180	NS
Production immobilisée		63 120	63 120	100.00
Subventions d'exploitation	699 629	585 962	113 667	19.40
Reprises sur amortissements et provisions, transferts de charges	472 472	466 112	6 361	1.36
Collectes				
Cotisations	11 749	7 734	4 015	51.91
Autres produits	106	3	103	NS
Total I	1 435 368	1 496 235	60 867	4.07
Charges d'exploitation (2)				
Achats de marchandises				
Variation de stock (marchandises)				
Achats de matières premières et autres approvisionnements	16 890	35 785	18 895	52.80
Variation de stock (matières premières et autres approvisionnements)	4 154	12 050	16 204	134.47
Autres achats et charges externes	259 783	356 072	96 290	27.04
Impôts, taxes et versements assimilés	29 102	21 510	7 592	35.29
Salaires et traitements	825 657	787 014	38 643	4.91
Charges sociales	258 676	261 422	2 747	1.05
Dotations aux amortissements et aux provisions				
Sur immobilisations : dotations aux amortissements	61 812	44 436	17 376	39.10
Sur immobilisations : dotations aux provisions				
Sur actif circulant : dotations aux provisions				
Pour risques et charges : dotations aux provisions				
Subventions accordées par l'association				
Autres charges (2)	11 829	7 942	3 887	48.94
Total II	1 467 901	1 502 132	34 230	2.28
I - Résultat d'exploitation (I-II)	32 534	5 897	26 637	451.71
Quotes-parts de Résultat sur opération faites en commun				
Bénéfice attribué ou perte transférée (III)				
Perte supportée ou bénéfice transféré (IV)				

(1) Dont produits afférents à des exercices antérieurs

(2) Dont charges afférentes à des exercices antérieurs

COMPTE DE RESULTAT

	Exercice N 31/12/2015	Exercice N-1 31/12/2014	Ecart N / N-1	
			Euros	%
Produits financiers				
Produits financiers de participations				
Produits des autres valeurs mobilières et créances d'actif immobilier				
Autres intérêts et produits assimilés	38	41	3	7.03
Reprises sur provisions et transferts de charges				
Différences positives de change				
Produits nets sur cessions de valeurs mobilières de placement				
Total V	38	41	3	7.03
Charges financières				
Dotations aux amortissements et aux provisions				
Intérêts et charges assimilées				
Différences négatives de change				
Charges nettes sur cessions de valeurs mobilières de placement				
Total VI				
2. Résultat financier (V-VI)	38	41	3	7.03
3. Résultat courant avant impôts (I-II+III-IV+V-VI)	32 496	5 856	26 640	454.92
Produits exceptionnels				
Produits exceptionnels sur opérations de gestion	148	816	668	81.85
Produits exceptionnels sur opérations en capital	46 227	27 493	18 733	68.14
Reprises sur provisions et transferts de charges				
Total VII	46 375	28 309	18 065	63.81
Charges exceptionnelles				
Charges exceptionnelles sur opérations de gestion	98	4 768	4 866	102.05
Charges exceptionnelles sur opérations en capital	9 079		9 079	
Dotations exceptionnelles aux amortissements et aux provisions				
Total VIII	8 981	4 768	4 213	88.36
4. Résultat exceptionnel (VII-VIII)	37 393	23 541	13 852	58.84
Impôts sur les bénéfices (IX)				
Total des produits (I+III+V+VII)	1 481 780	1 524 585	42 805	2.81
Total des charges (II+IV+VI+VIII+IX)	1 476 883	1 506 900	30 017	1.99
Solde intermédiaire	4 898	17 685	12 787	72.31
+ Report des ressources non utilisées des exercices antérieurs				
- Engagements à réaliser sur ressources affectées				
5. EXCEDENTS OU DEFICITS	4 898	17 685	12 787	72.31

LES MOTS DE VINCENT

Un projet associatif pour nous aider à aimer la diversité, l'humanité.

L'année 2015 aura été troublante. Aux inégalités croissantes et indécentes (1) viennent s'ajouter les agressions meurtrières d'une poignée de fanatiques. Nous pouvons y ajouter les votes aux élections régionales, marqueurs d'un repli des valeurs de solidarité et d'une avancée de l'expression de la peur de l'autre.

Que peut dire, que peut faire l'association par rapport à ces problèmes globaux ?

Agir à son échelle, faire sa part :

- Continuer à croire en cet « autre ».
- Explorer au quotidien les plaisirs d'être ensemble.
- Tenter de trouver des réponses locales aux décadences sociales et environnementales.
- Montrer, démontrer les capacités de chacun à produire, partager, créer.

Ensemble, au mieux, nous parons aux urgences, nous réparons les blessures de vies.
Puis, ensemble nous cherchons à réenchanter là où nous vivons.

2015, comme poursuite de ce qui est engagé : Pension de Famille, Chantier d'Insertion avec l'association APTE, Référence RSA.

2015, comme stabilisation des actions les plus récentes : Accueil de jour / Maison Commune avec Le Secours Populaire et Les Restos du Cœur, Accueil Immédiat.

2015 avec ces rendez vous marquants : Festival C'est Pas du Luxe ! Avec La Fondation Abbé Pierre et La Scène Nationale La Garance, réécriture du projet associatif, accueil d'Alternatiba, concerts de l'orchestre Village Pile-poil.

2015 avec ces déceptions : Arrêt du projet ressourcerie par La Communauté de Communes qui devait être porté avec Emmaus France,

2015 avec ces projets en maturation : Maisons de jours meilleurs, logements en diffus, développement filière écomatériaux biosourcés.

2016 ... pour poursuivre :

- Nos missions d'intérêt général – accueil et accompagnement social –, en confirmant la nécessité d'une forte mobilisation de financements publics pour qu'elles soient menées à bien,
- La consolidation de ce que « produit » Le Village et amélioration de sa visibilité : légumes, alimentation, écomatériaux, écoconstruction,
- L'ancrage au territoire Cavaillon / L'Isle sur La Sorgue en défendant des pratiques d'organisation alternatives – celles de l'économie sociale et solidaire –.

2016 pour se laisser inspirer par Paul Valéry : « *La meilleure façon de réaliser ses rêves est de se réveiller* ».

2016 pour ne pas abdiquer, faire de notre diversité une force, des atouts. Ce dont à besoin l'humanité et ce qui doit inspirer quotidiennement Le Village.

(1) <http://www.inegalites.fr/>

